

A SUIVRE



N° 230 MARS 1997 35 F

CABANES
Colin-maillard

**Aimons-nous
les uns les autres**

M 1065 - 230 - 35,00 F



André et Edith sur les chemins d'avant



112 P - 120 F.

casterman

A SUIVRE



5 CABANES LES PSAUMES DE L'AMOUR

14 MUSIQUES

16 GELUCK CE MOIS-CI LE CHAT

**19 MARC-RENIER/WARNAUTS
LÀ OÙ MEURENT LES ANGES (1/4)
DES POULES ET DES POUPÉES**

40 BD DU MOIS

44 CHAUZY SOUPE AU LAIT

**47 BEURIOT/RICHELE AMOURS FRAGILES
LE DERNIER PRINTEMPS (2/3)
ANDREA OU KATARINA ?**

78 CINÉMA

80 BILAL SE (RE) FAIT UNE TOILE

Sept ans après *Bunker Palace Hotel*, son premier long métrage, le dessinateur est à nouveau derrière la caméra pour filmer l'histoire de Tykho Moon, le personnage d'errant amnésique qui donne son nom au film.

82 PUCHOL/BARAOU TAXE D'APPRENTISSAGE

90 MULTIMÉDIA

92 INFOS

**93 WURM/DESBERG LE LION AILÉ (1/4)
DE VACANCES EN VACANCES**

112 LIVRES SF

113 LIVRES ESSAIS

114 LIVRES POLAR

115 LIVRES ROMANS

116 KOLLER LE PARFUM DE BLANCHE

134 INFOS

**135 CHARYN/MUÑOZ LE CROC DU SERPENT (4/4)
LE PETIT PÈRE NOËL**



**N° 230
MARS 1997**

Nom :

Prénom :

Adresse :

Ville :

Code Postal : Pays :

Téléphone :

Je suis déjà abonné sous la référence N° :

**JE M'ABONNE POUR 12 NUMÉROS
POUR UN PRIX DE 350 F AU LIEU DE 420 F
JE RÉALISE UNE ÉCONOMIE DE 70 F
410 F POUR L'ÉTRANGER AU LIEU DE 492 F**

Pour la France et le Benelux,
je règle par chèque la somme de 350 F.

Pour les autres pays, je règle la somme de 410 F.

a) Chèque (A SUIVRE), service abonnements,
66, rue Bonaparte, 75006 Paris

b) Virement international CCP N° 21569 08 w Paris.

Pour le Canada et les États-Unis,

j'envoie un chèque de 185 \$ canadiens (Plus taxes) à Périodica,
1155 Av. Ducharme, Outremont, Qué H2V-1E2



COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION A SUIVRE

									N°30 ○ 12F	N°45 ○ 14F	N°46 ○ 14F
N°48 ○ 15F	N°49 ○ 15F	N°50 ○ 15F	N°51 ○ 15F	N°52 ○ 15F	N°53 ○ 15F	N°54 ○ 15F	N°55 ○ 15F	N°56 ○ 15F	N°57 ○ 15F	N°58 ○ 15F	N°59 ○ 15F
N°60 ○ 15F	N°61 ○ 15F	N°62 ○ 15F	N°63 ○ 16F	N°64 ○ 16F	N°65 ○ 16F	N°66 ○ 17F	N°67 ○ 17F	N°68 ○ 17F	N°69 ○ 17F	N°70 ○ 17F	N°71 ○ 17F
N°72 ○ 17F	N°73 ○ 17F	N°74 ○ 17F	N°75 ○ 17F	N°76 ○ 17F	N°77 ○ 17F	N°78 ○ 17F	N°79 ○ 18F	N°80 ○ 18F	N°81 ○ 18F	N°82 ○ 18F	N°83 ○ 18F
N°84 ○ 18F	N°85 ○ 18F	N°86 ○ 18F	N°87 ○ 18F	N°88 ○ 18F	N°89 ○ 18F	N°90 ○ 18F	N°91 ○ 18F	N°92 ○ 18F	N°93 ○ 19F	N°94 ○ 19F	N°95 ○ 19F
N°96 ○ 19F	N°97 ○ 20F	N°98 ○ 20F	N°99 ○ 20F	N°100 ○ 20F	N°101 ○ 20F	N°102 ○ 20F	N°103 ○ 20F	N°104 ○ 20F	N°105 ○ 20F	N°106 ○ 20F	N°107 ○ 20F
N°108 ○ 20F	N°109 ○ 22F	N°110 ○ 22F	N°111 ○ 22F	N°112 ○ 22F	N°113 ○ 22F	N°114 ○ 22F	N°115 ○ 22F	N°116 ○ 22F	N°117 ○ 22F	N°118 ○ 22F	N°119 ○ 22F
N°120 ○ 22F	N°121 ○ 22F	N°122 ○ 22F	N°123 ○ 22F	N°124 ○ 22F	N°125 ○ 22F	N°126 ○ 22F	N°127 ○ 22F	N°128 ○ 22F	N°129 ○ 22F	N°130 ○ 25F	N°131 ○ 25F
N°132 ○ 25F	N°133 ○ 25F	N°134 ○ 25F	N°135 ○ 25F	N°136 ○ 25F	N°137 ○ 25F	N°138 ○ 25F	N°139 ○ 25F	N°140 ○ 25F	N°141 ○ 25F	N°142 ○ 25F	N°143 ○ 25F
N°144 ○ 25F	N°145 ○ 25F	N°146 ○ 25F	N°147 ○ 25F	N°148 ○ 25F	N°149 ○ 25F	N°150 ○ 26F	N°151 ○ 26F	N°152 ○ 26F	N°153 ○ 26F	N°154 ○ 26F	N°155 ○ 26F
N°156 ○ 26F	N°157 ○ 28F	N°158 ○ 28F	N°159 ○ 28F	N°160 ○ 28F	N°161 ○ 28F	N°162 ○ 28F	N°163 ○ 28F	N°164 ○ 28F	N°165 ○ 28F	N°166 ○ 28F	N°167 ○ 28F
N°168 ○ 28F	N°169 ○ 28F	N°170 ○ 28F	N°171 ○ 28F	N°172 ○ 28F	N°173 ○ 28F	N°174 ○ 28F	N°175 ○ 32F	N°176 ○ 32F	N°177 ○ 32F	N°178 ○ 32F	N°179 ○ 32F
N°180 ○ 32F	N°181 ○ 32F	N°182 ○ 32F	N°183 ○ 32F	N°184 ○ 32F	N°185 ○ 32F	N°186 ○ 32F	N°187 ○ 32F	N°188 ○ 32F	N°189 ○ 32F	N°190 ○ 32F	N°191 ○ 32F
N°192 ○ 32F	N°193 ○ 32F	N°194 ○ 32F	N°195 ○ 32F	N°196 ○ 32F	N°197 ○ 32F	N°198 ○ 32F	N°199 ○ 32F	N°200 ○ 40F	N°201 ○ 32F	N°202 ○ 32F	N°203 ○ 32F
N°204 ○ 32F	N°205 ○ 35F	N°206 ○ 35F	N°207 ○ 35F	N°208 ○ 35F	N°209 ○ 35F	N°210 ○ 35F	N°211 ○ 35F	N°212 ○ 35F	N°213 ○ 45F	N°214 ○ 35F	N°215 ○ 35F
N°216 ○ 35F	N°217 ○ 35F	N°218 ○ 35F	N°219 ○ 35F	N°220 ○ 35F	N°221 ○ 35F	N°222 ○ 35F	N°223 ○ 35F	N°224 ○ 35F	N°225 ○ 35F	N°226 ○ 35F	N°227 ○ 35F
N°228 ○ 35F	N°229 ○ 35F	N°230 ○ 35F	N°231 ○ 35F	N°232 ○ 35F	N°233 ○ 35F	N°234 ○ 35F	N°235 ○ 35F	N°236 ○ 35F	N°237 ○ 35F	N°238 ○ 35F	N°239 ○ 35F

Offre spéciale : 10 francs

○ Hors-série *Silence, on rêve*

A retourner à (A SUIVRE), 66, rue Bonaparte 75006 Paris

Nom :

Adresse :

Code postal :

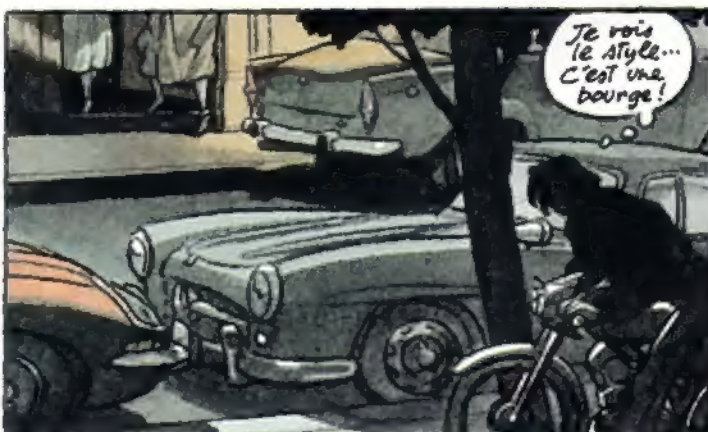
Localité :

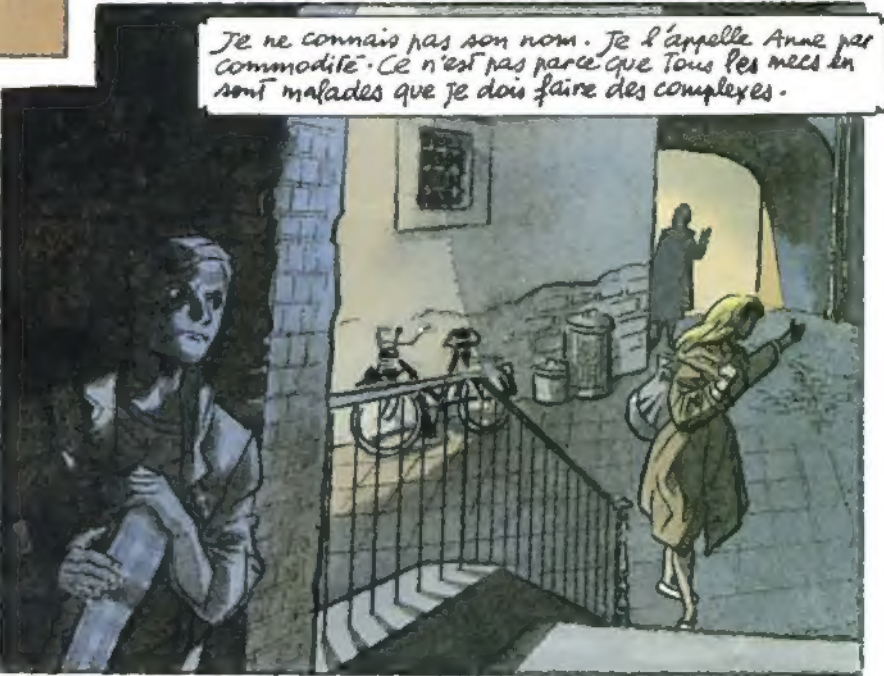
Je joins le montant, soit + 15 F de frais d'expédition pour la France et 20 F pour l'étranger.

CABANES LES PSAUMES DE L'AMOUR











Ce soir
j'attaque,
après le
cours!



Ce
magazine
seul
le souffre!

Mais... pour
dénoncer, ne faut-
il pas connaître?

Donc...
voyons plus
loin!

Grrr!

Krrr!

Krrr!

Tchâkrrr



Hep! le jeune! Quand
tu auras fini d'écorner ce
magazine...

Tu pourras
le fourrer à la
poubelle! Ça
m'entraînera de le
faire moi-même!!!



Monsieur!
Je ne fraude
Jamais!

J-A-M-A-I-S

Avez-vous
"Le Pèlerin"
Je vous prie?



Seigneur!
Je la vois par-
tout à présent!

Je suis
habité
d'elle!



Je suis
votre agneau
égaré...

Châliez-
moi,
O mon
Juge!

"Jeux interdits" Je commençais
à connaître. De là à imaginer qu'il
s'agirait d'un heureux présage...



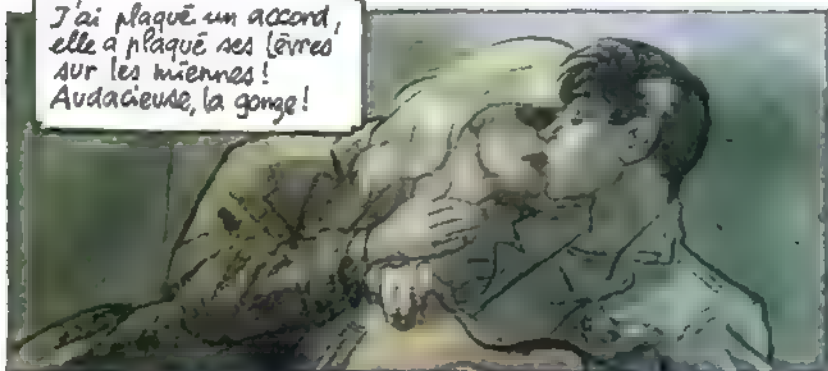
Si quelqu'un est en train d'écrire un bouquin
sur "Comment arrêter les crises de tremblement
quand on attend une jolie fille", je pense commande!



C'est elle! Elle est belle!
Comme une couverture
de "Nous Deux"!



J'ai plaqué un accord,
elle a plaqué ses lèvres
sur les miennes!
Audacieuse, la gongue!



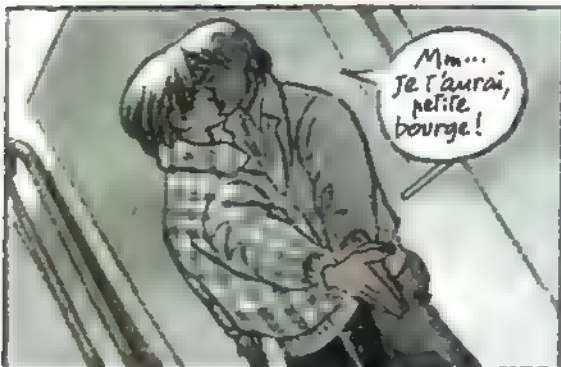
Il faut que
je la bloque
avant qu'elle
retrouve sa
mère!



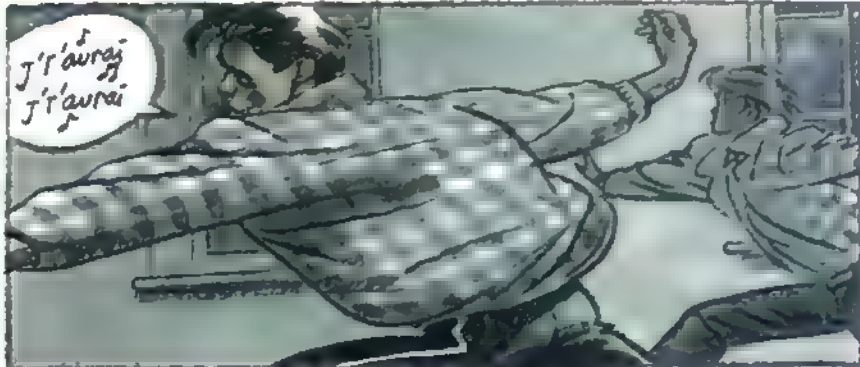
plus
personne!



Mm...
Je t'aurai,
petite
bourge!

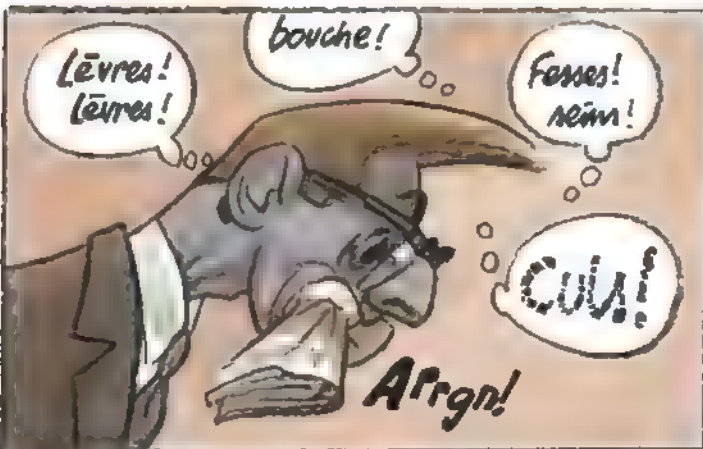
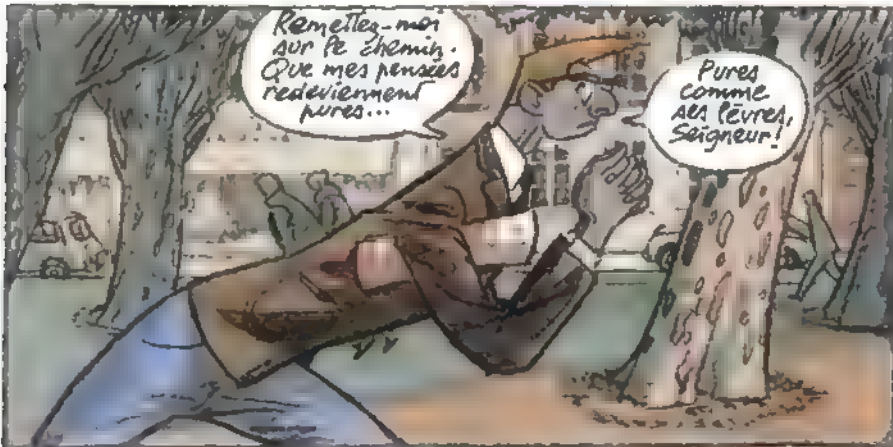
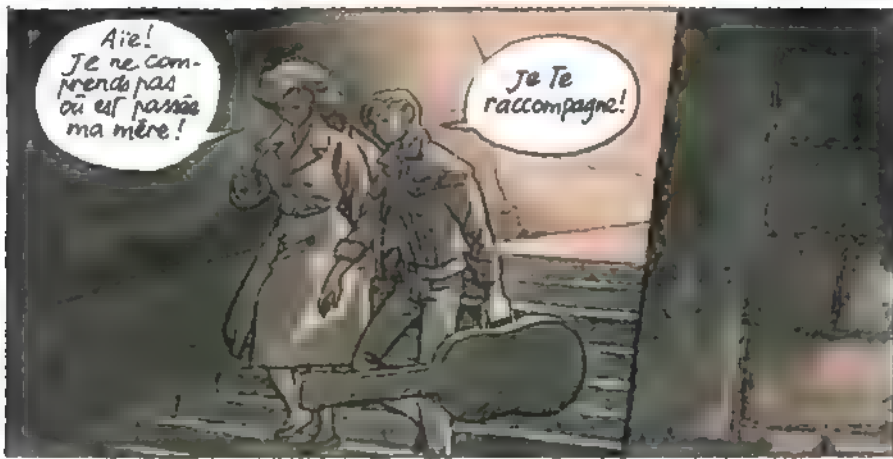


J'r'aurai
J'r'aurai



Merde!
La mafe!
Casse-toi vite,
Mando!







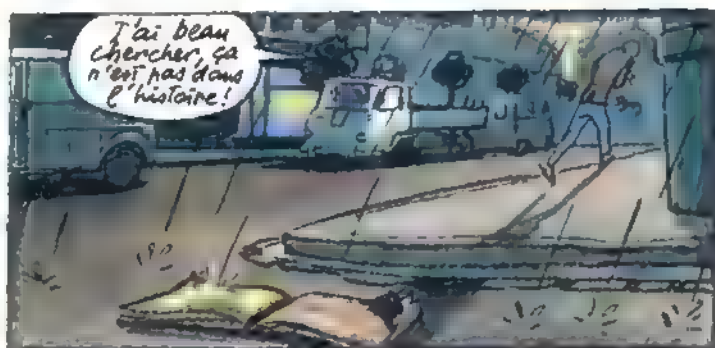
De plus en plus immoral, celui-là!

D'ailleurs, le ciel se met à pleurer qui ne s'y trompe pas!



Tout ceci est tellement imprévisible!

Ce rebondissement n'est pourtant pas mentionné!



J'ai beau chercher, ça n'est pas dans l'histoire!



" Moi qui avais toujours eu cette attitude froide et détachée, dont la fuite dans les études de haut niveau tenait de combler ce vide dans mon cœur... à présent, je n'étais plus le même, j'étais... amoureux ! "



Seigneur! On nage dans les balivernes, les sottises affectives et... et...



J'adore ça!!!

Miserere! Miserere!

David Bowie again



*Le cas Bowie, encore. A cinquante ans révolus, dont pas loin de trente de carrière, on lui sait gré de ne pas ressasser ses créations passées pour tâcher d'explorer de nouvelles voies – ou, à tout le moins, faire comme si. Ce nouvel album, dont les neuf titres sont en partie produits par Bowie lui-même, ne résout pas pour autant la sempiternelle interrogation attachée au personnage, et déjà largement nourrie par ses précédentes livraisons discographiques : vrai défricheur, ou recycleur suprêmement habile ? Avec *Earthling*, Bowie témoigne de quelques-uns de ses intérêts du moment : les expérimentations rythmiques, la jungle, l'échantillonnage, l'apport de l'électronique, en un mot tout ce qui peut s'apparenter, dans le paysage musical actuel, à une certaine forme d'avant-garde. Vieux réflexe, pour qui connaît un peu le parcours de l'artiste. Il s'en acquitte d'ailleurs avec un brio manifeste, jouant volontiers l'apparent contre-emploi en associant la recherche mélodique à des textures sonores d'inspiration industrielle. La démarche est estimable, mais seulement à demi convaincante : *Earthling*, au bout du compte, évoque davantage l'étude, l'ébauche, que l'œuvre aboutie. N. F.*

▼ David Bowie, *Earthling* (BMG/Ariola).

Ironie mordante

Les zozos de l'étape. **Cake**, groupe natif de Sacramento dont le présent album est le second disque autoproduit, se contre-fout manifestement des modes, des tendances et de tout ce qui peut ressembler à du marketing, préférant mettre le paquet sur l'ironie qui traverse la presque totalité de ses chansons, suite de miniatures sonores plutôt minimalistes et joliment troussees. Justement, ça nous convient très bien, d'autant que figurent dans le lot quelques reprises qui méritent franchement la visite, dont *Willie Nelson* (*Sad Songs and Waltzes*) et surtout une version impayable du *I Will Survive* popularisé en d'autres temps par *Gloria Gaynor*. N. F.

▼ **Cake**, *Fashion Nugget* (Capricorn/Mercury).

Une manière de remake

si l'on veut : de même que l'on ne pouvait guère, il y a vingt-cinq ou trente ans, faire cohabiter dans son panthéon intime les Stones et les Beatles, il n'est pas beaucoup plus concevable aujourd'hui de partager son affection entre Blur et Oasis, nouveaux frères ennemis du rock britannique. Fromage ou dessert. Question de goût, donc de principe. Avouons ici une assez nette prédilection pour les premiers, d'autant plus plaidable qu'ils



occupent la posture du vaincu, les petites frappes d'Oasis ayant depuis longtemps laminé la concurrence sur le terrain des ventes d'albums. Un nouveau disque donc, le cinquième, et une balise de plus pour se sentir conforté dans ses affections. Toujours très à l'aise pour s'imposer séance tenante sur le terrain mélodique, Blur perpétue

cette manière unique de triturer trois ou quatre décennies d'influences musicales britanniques pour en sortir, envers et contre tout, quelque chose de neuf. Accrocheur et déroutant, enjôleur et inattendu. Surprendre, une autre façon d'être toujours vivant. Nicolas Furet

▼ **Blur**, *Blur* (Food/EMI).

Dérives

Bristol avait ouvert la brèche, Londres s'y engouffre. Dans un registre "climatique" très proche de ce que créait Portishead il y a peu, cette nouvelle formation anglaise enfonce le clou. Une manière de collage impressionniste où se superposent et s'entrechoquent des brumes fugaces, des vagues à l'âme désabusées, des zones d'ombre persistante, tout un monde d'atmosphères à la dérive avec ce qu'il faut d'élégance dans cette collection de réminiscences subtilement cafardeuses pour être indéniablement britannique. Mélancolique souvent, beau presque toujours, bref à découvrir toutes affaires cessantes.

▼ **Archive**, *Londonium* (Island).



Et aussi...

Le gospel connaît un regain de faveur ces temps-ci en France. Une raison circonstancielle, parmi d'autres, pour découvrir l'album bien venu que la chanteuse Carole Fredericks consacre à cet héritage majeur de la musique noire américaine.

▼ Carole Fredericks, *Springfield* (BMG/Ariola).

Le rock tendance fracas. Grosses guitares, tempos plombés et boucan à tous les étages. Quoique marqué, un peu pesamment, par l'héritage Nirvana, l'exercice de style de ce quatuor anglais possède suffisamment d'arguments pour qu'on se laisse tenter.

▼ Bush, *Razorblade Suitcase* (Trauma/MCA).

La séduction du rock américain lorsqu'il sait se montrer franc-tireur et gentiment allumé de la tête. Nouveau venu sur la scène musicale, Brendan Benson pourrait être l'un de ces songwriters capables d'assurer la relève des dernières années de ce siècle. À suivre.

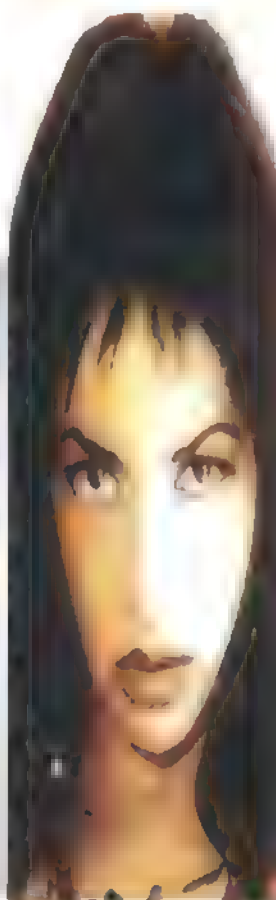
▼ Brendan Benson, *One Mississippi* (Virgin).

On devrait toujours se méfier des pochettes. À première vue, tout ce qu'il faut pour ne pas s'attarder : la vamp de service au regard simili profond en vitrine, ça vous a tout de suite un air de déjà vu, à évacuer d'urgence, rubrique américanisations interchangeables. Et puis, parce qu'on tente le coup quand même, on découvre... un monde. Elysian Fields, groupe new-yorkais catégorie nouvelles têtes, a le bon goût d'avoir un son, et surtout une empreinte. Une prédilection pour les ambiances et les paysages sonores, des compositions intrigantes ou subtilement décalées, une chanteuse (la fille de la pochette) talentueuse, une suite d'échappées du côté du jazz... Quelque chose comme une âme, quoi. N. F.

▼ Elysian Fields, *Bleed Your Cedar* (Radioactive/MCA).

Un peu de finesse dans un monde de brutes. Et énormément de talent, bien sûr. La grande Cesaria Evora sème une nouvelle pépite discographique sur un chemin qui compte déjà son pesant de joyaux, et comme toujours c'est un moment d'exception. Est-ce l'ensorcelante mélancolie de la morna cap-verdienne ? La magie de cette voix qui sait comme personne faire vibrer en nous quelque chose de très ancien ? Le charme opère, une fois de plus. Chaque chanson de Cesaria Evora exerce cette attraction singulière des mélodies que l'on a immédiatement l'impression d'avoir toujours connues, que l'on sait être partie intégrante d'une expérience familière, presque intime. Quatorze titres pour prolonger une fois encore cette sensation unique. Une certaine grâce, oui. N. F.

▼ Cesaria Evora, *Cabo Verde* (BMG/RCA).



Du raï qui se serait mis à planer, du rap qui aurait ôté ses orillères, du hip-hop qui aurait une tendresse pour les musiques du monde... Faites vite l'impasse sur le morceau d'ouverture, malencontreuse et unique faute de goût dans un album par ailleurs parfaitement maîtrisé, pour goûter les multiples saveurs d'un premier disque dont la richesse légitime les ambitions. DJam&Fam, c'est l'étal d'un marché oriental : on s'étonne que puissent y cohabiter, dans un contraste touffu, tant d'odeurs, tant de couleurs et de sensations, et pourtant, quelle composition ! Le phénomène tient sans doute à la diversité d'origine des cinq membres du groupe (Asnières, l'Algérie, l'Angleterre, la Suède), qui s'offre même, pour faire bonne mesure, une incursion du côté de la poésie japonaise. Un kaléidoscope qui, pour une fois, n'est pas un fourre-tout. Hautement séduisant. N. F.

▼ DJam&Fam, *DJam&Fam* (WEA).

Tempérament éclectique

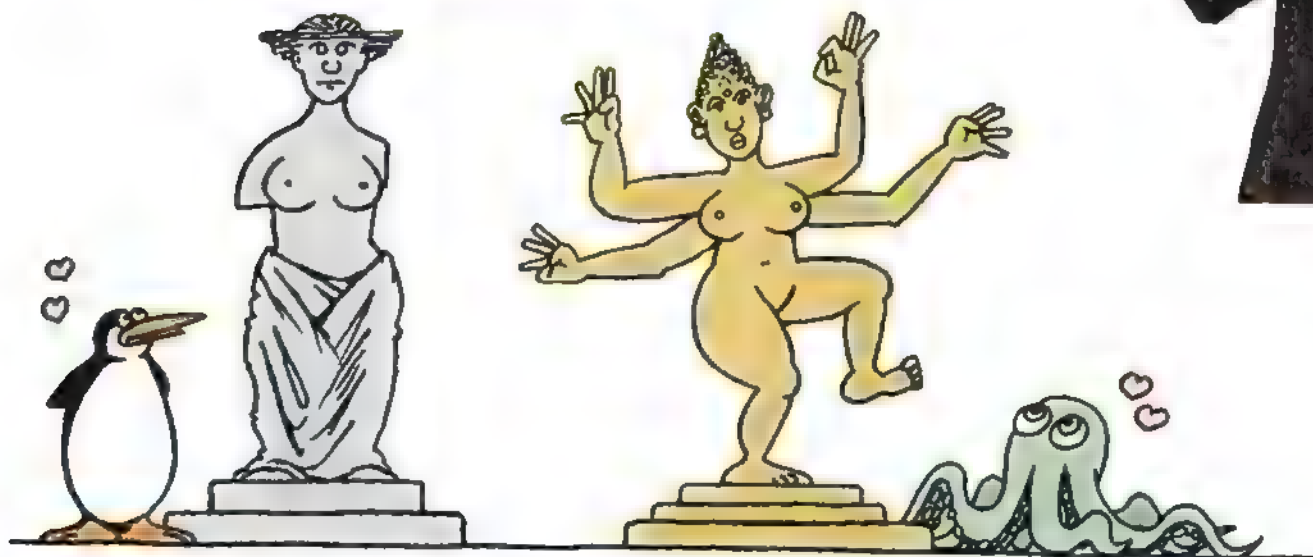
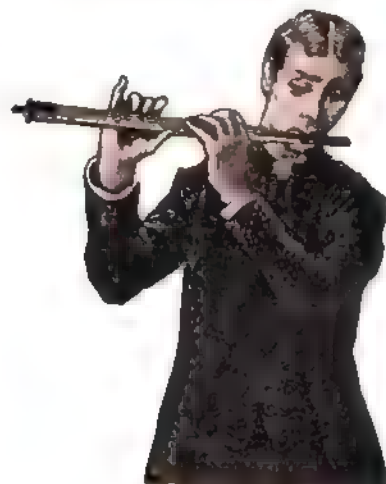
Une demi-douzaine d'albums publiés en autant d'années, une cote qui s'affirme de plus en plus aux États-Unis, pays d'origine du groupe... et pratiquement aucun écho de ce côté-ci de l'Atlantique. Un cas plutôt rare, qui tient peut-être aux frontières mouvantes de l'identité musicale de Phish. Excellents instrumentistes, compositeurs accomplis, les musiciens de Phish appartiennent visiblement à cette famille de techniciens que leur tempérament éclectique conduit à picorer un peu partout dans leur background musical, rock, folk ou jazz confondus. D'où, à l'écoute, un sentiment d'éparpillement parfois déroutant. Qui peut aussi, *a contrario*, s'avérer précisément l'un de leurs atouts maîtres. À découvrir, quoi qu'il en soit.

▼ Phish, *Billy Breathes* (Elektra).



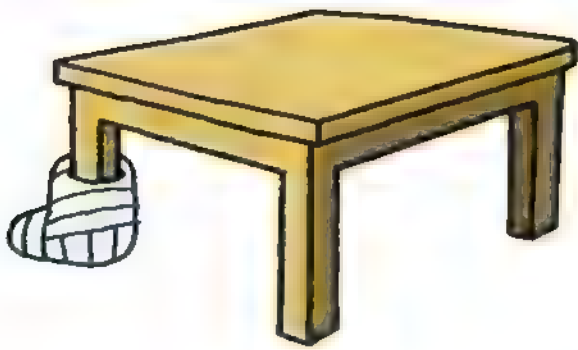


LE JOUEUR DE THERMOMÈTRE



LE CH AT





OISEAU CON



MARC-RENIER/WARNAUTS

Là où meurent les anges



Marc-Renier repense aux 30 ans de l'histoire Saint-Luc à l'école, une série de contes et légendes, puis le journal *Touten*, rassemblés en un volume pour l'école de l'école. Avec la série *Les contes de l'école*, Marc-Renier et Warnauts ont écrit un livre pour les enfants, *Les contes de l'école*, paru chez l'éditeur de l'école de l'école. Marc-Renier et Warnauts ont écrit un livre pour les enfants, *Les contes de l'école*, paru chez l'éditeur de l'école de l'école.



DES POULES ET DES POUPÉES

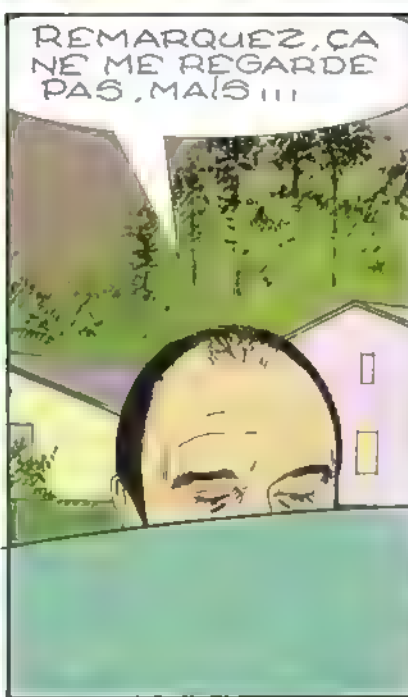
Après le Berlin des années 40, Marc-Renier et Warnauts nous entraînent dans le Montana, sur les traces d'un marchand de poupées en plastique, "l'oncle Hank", qui a de bien étranges manières pour emmener sa "nièce" en voyage avec lui.



BEL ENGIN!!!
C'EST LE PREMIER
MODÈLE DE CETTE
SÉRIE QUE JE VOIS.



VOUS COMPTEZ
ALLER LOIN?!!!



REMARQUEZ, CA
NE ME REGARDE
PAS, MAIS!!!

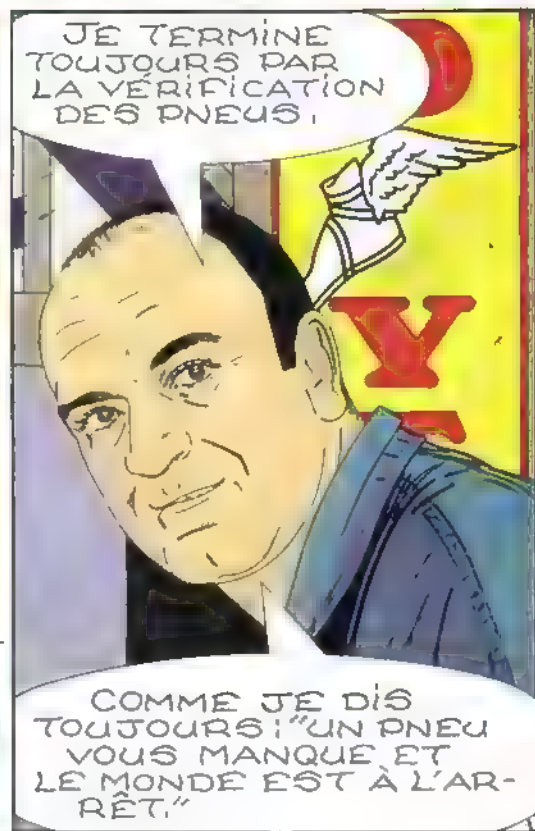


SI C'EST
LE CAS!!!



N'OUBLIEZ PAS
DE FAIRE À NOUVEAU
VÉRIFIER L'HUILE
PASSE LES CINQ
MILLE MILES!!!

IL FAUT
ÊTRE ATTENTIF
AVEC LES VOITU-
RES NEUVES.



JE TERMINE
TOUJOURS PAR
LA VÉRIFICATION
DES PNEUS.

COMME JE DIS
TOUJOURS: "UN PNEU
VOUS MANQUE ET
LE MONDE EST À L'AR-
RÊT."



JE VOUS AI PAS DÉJÀ VU ?

VOUS ÊTES DU COIN ?

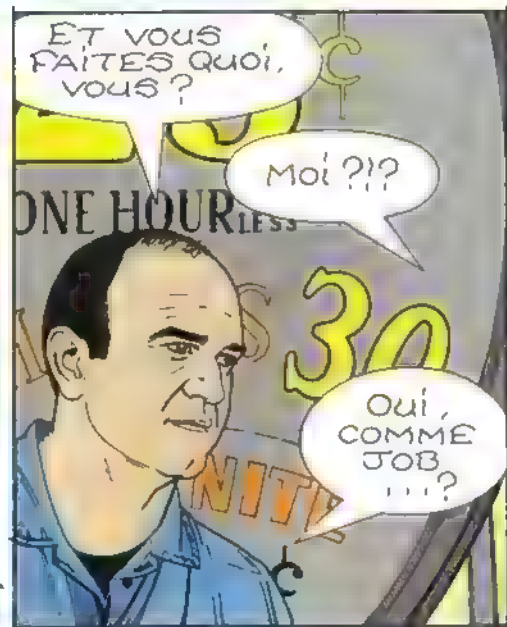


C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE JE TRAVERSE CE DISTRICT.



AH, JE DOIS ME TROMPER... VOUS DEVEZ ME FAIRE PENSER À QUELQU'UN...

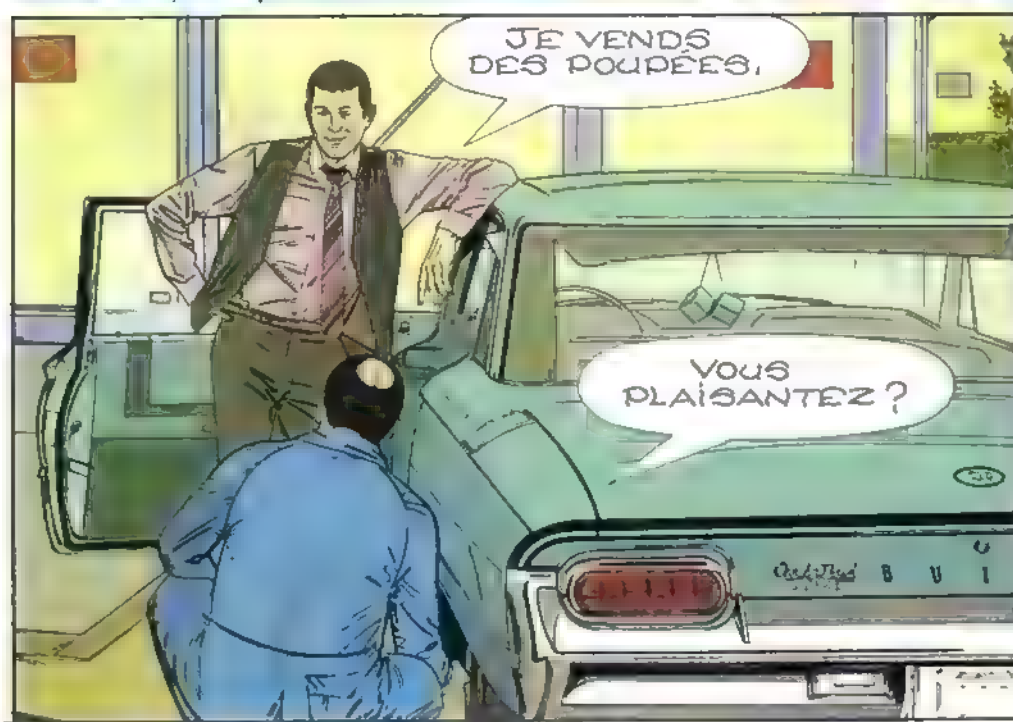
C'EST QU'ON VOIT PAS MAL DE MONDE DANS MON MÉTIER.



ET VOUS FAITES QUOI, VOUS ?

Moi ???

OUI, COMME JOB... ?

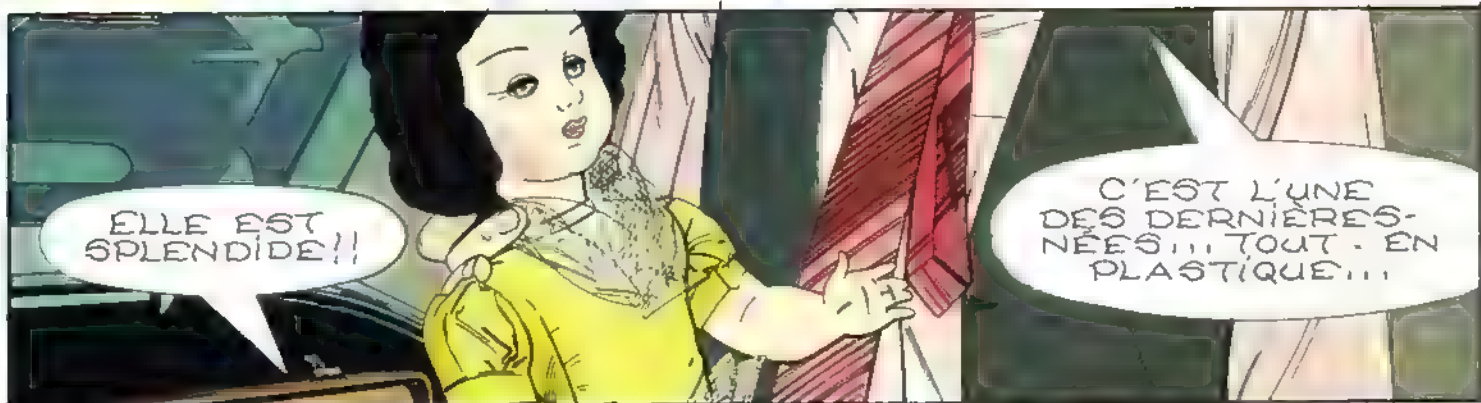
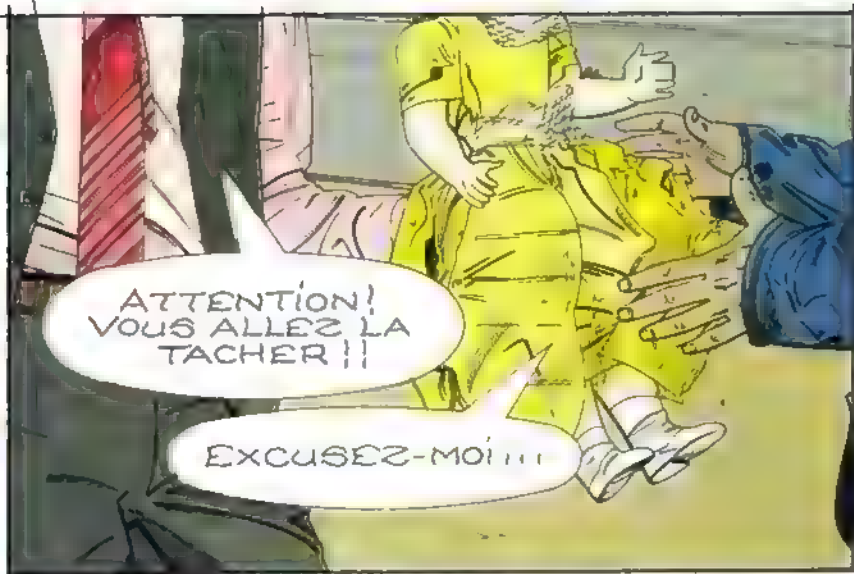
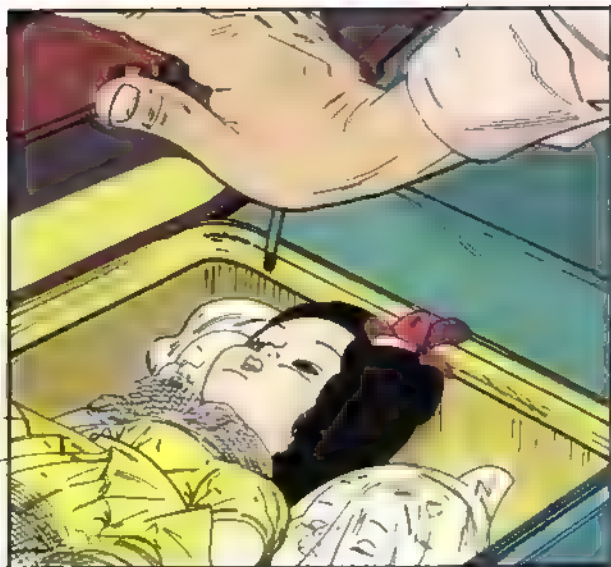


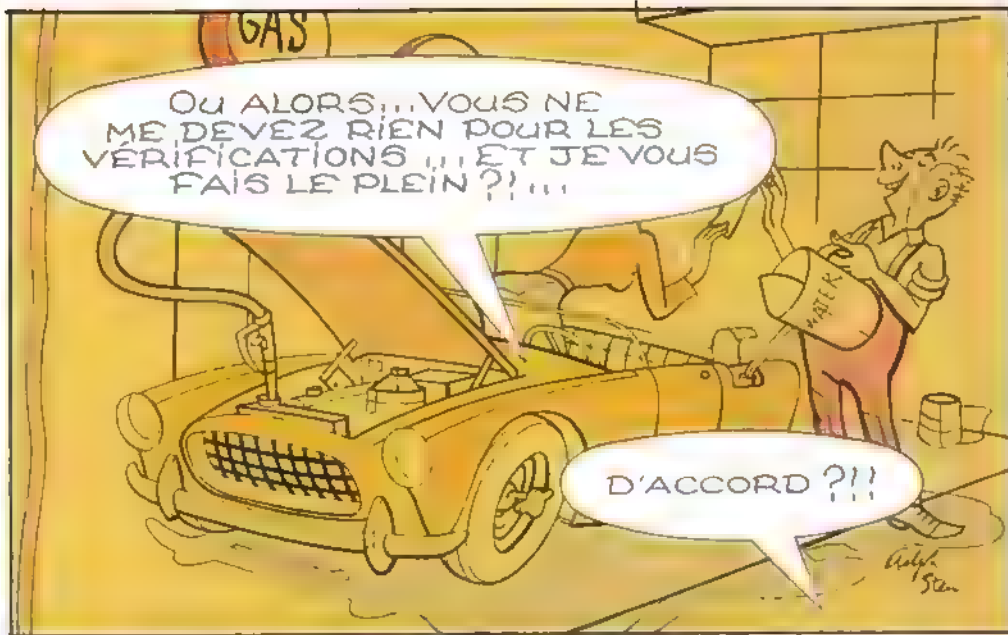
JE VENDS DES POUPÉES.

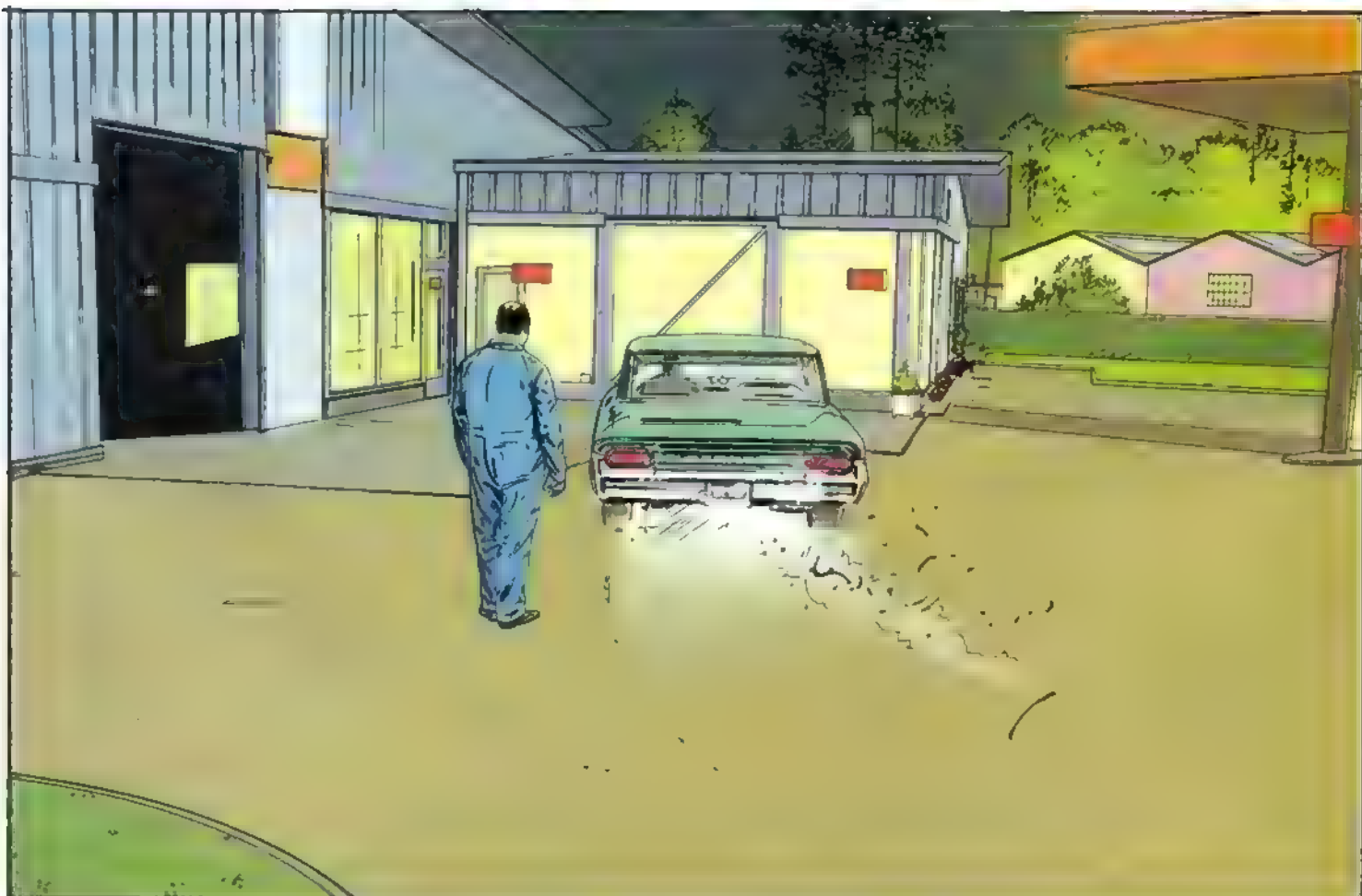
VOUS PLAISANTEZ ?

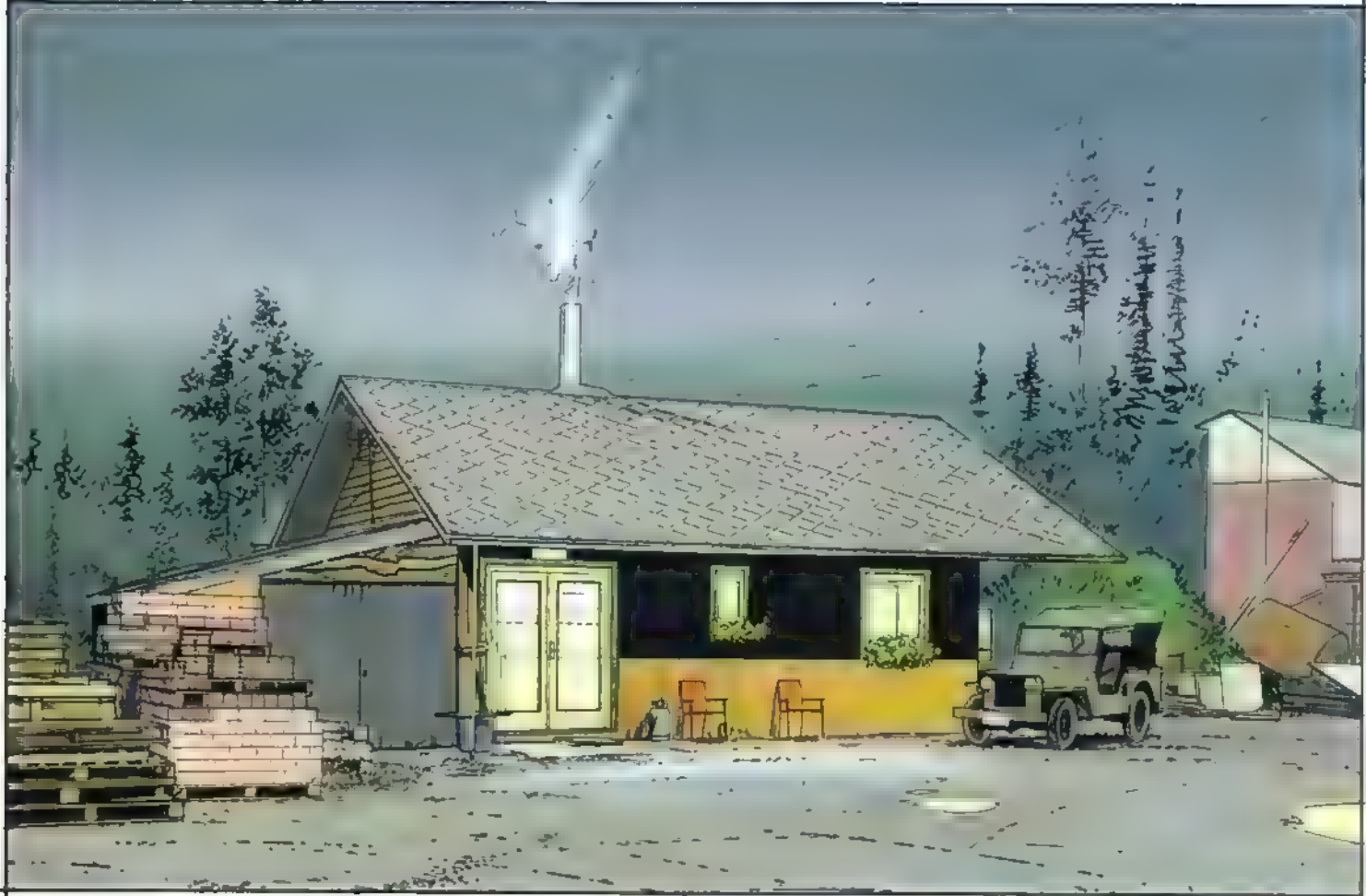


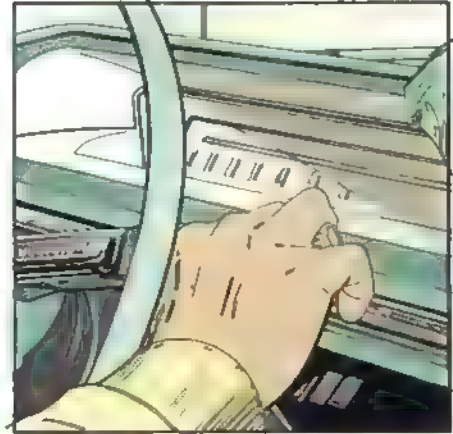
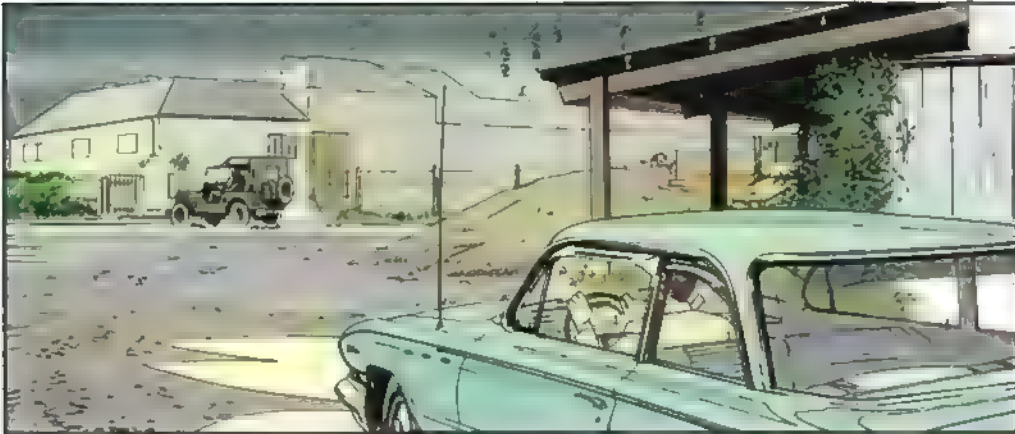
NON, PAS DU TOUT.













ONCLE
HANK!!



TU M'AMÈNES
UNE NOUVELLE
POUÉE?!!

SI JE TE DONNE
TOUTES LES POUÉES
QUE CONTIENT MON COF-
FRE, COMMENT VAIS-JE
GAGNER MA VIE?



TU POURRAIS
VENDRE!!!



... VENDRE
DES POULES!



CE N'EST PAS UNE
MAUVAISE IDÉE!!! JE
L'AI DÉJÀ FAIT!!!

ÇA RAPPORTE
PAS MAL!!!



TU L'AS DÉJÀ
FAIT!!! OÙ ÇA?!!
OÙ ÇA?!!

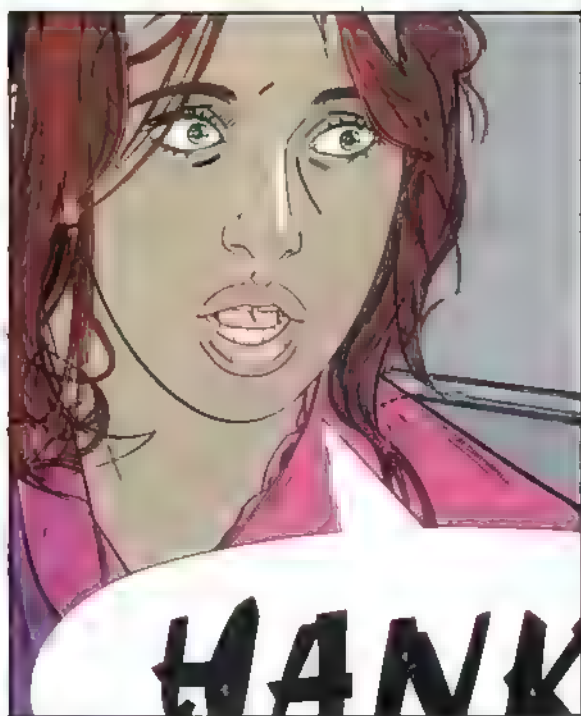
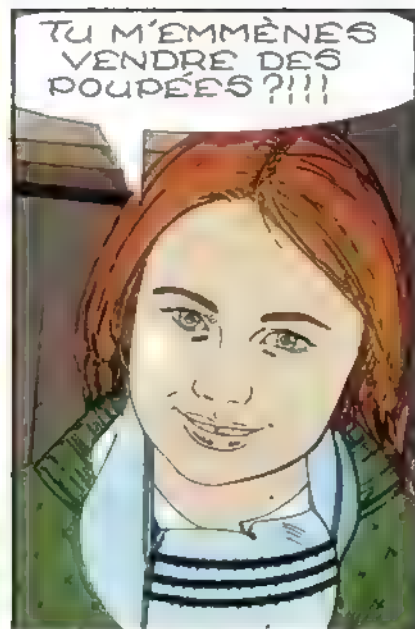
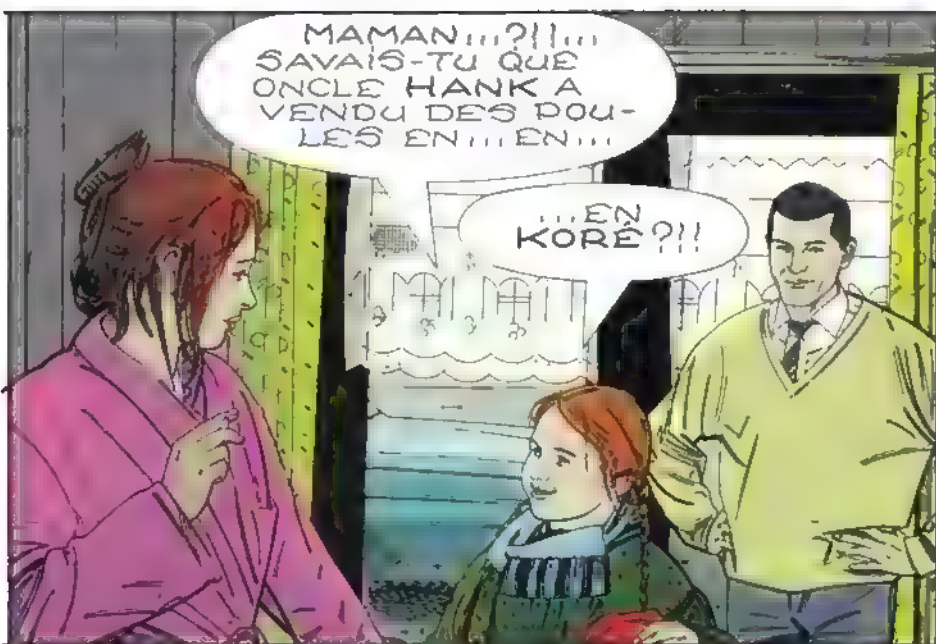
AU MONTANA?!!

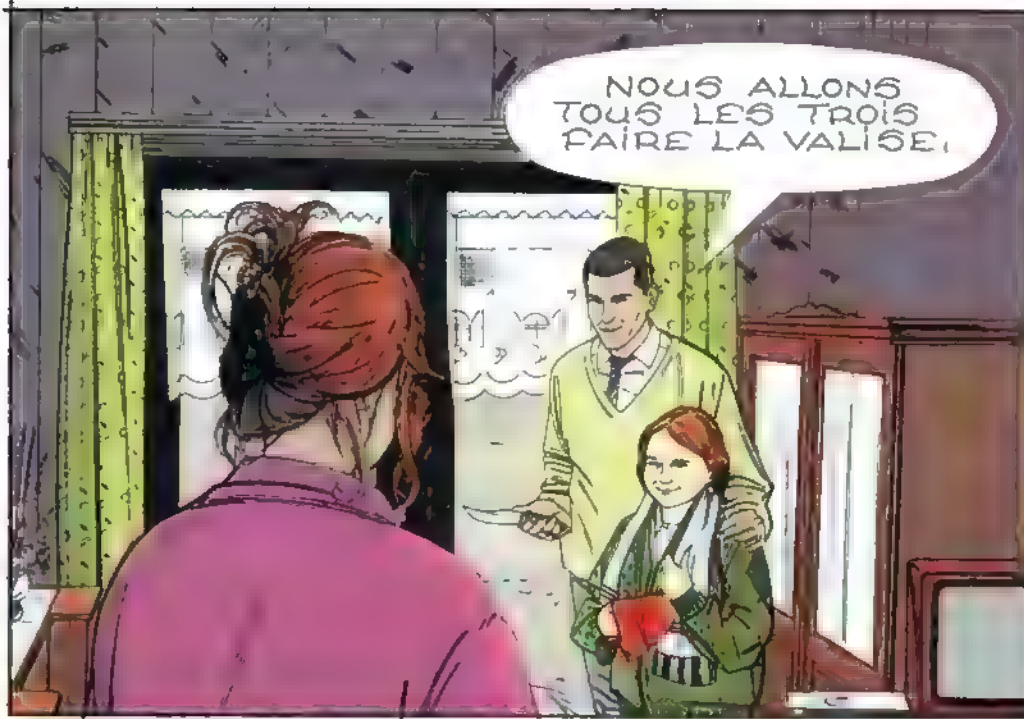
NON!!! À DES
MILLIERS DE
MILES D'ICI!!!

EN
CORÉE!!!

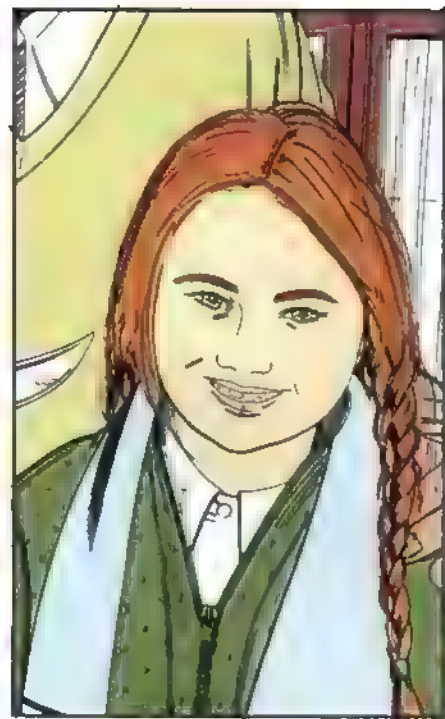


HANK !!!





NOUS ALLONS
TOUS LES TROIS
FAIRE LA VALISE.



VOILÀ, IL EST
TEMPS DE PAR-
TIR, SINON NOUS
SERONS EN RE-
TARD À HELENA.



J'AI UN
RENDEZ-VOUS
IMPORTANT QUE
JE NE PEUX PAS
MANQUER!!!

DIS AU REVOIR
À TA MÈRE ET VA
M'ATTENDRE DANS
LA VOITURE!



ET PAPA..
JE NE LUI AI PAS
DIT AU REVOIR!?



ON LUI TÉLÉPHO-
NERA D'HELENA!

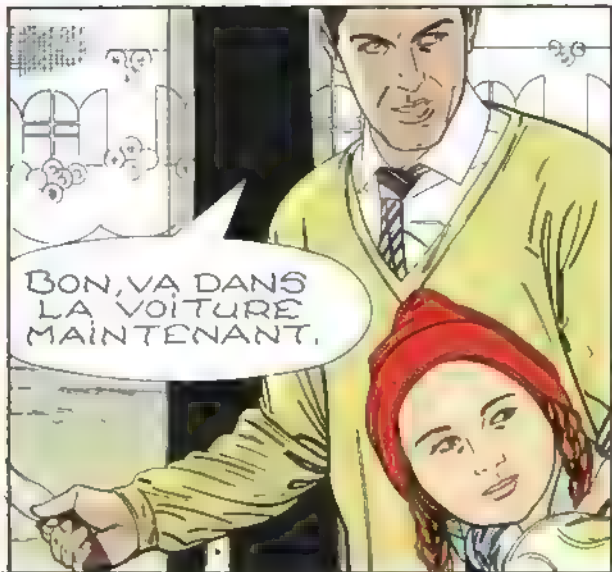


TU...TU SERAS
SAGE AVEC...
ONCLE HANK...

TU FERAS, CE
QU'IL TE DIRA
DE FAIRE...



TU...TU ME
LE PROMETS,
N'EST-CE PAS,
CHÉRIE?...



BON, VA DANS
LA VOITURE
MAINTENANT.



J'AI ENCORE
DEUX OU TROIS
CHOSSES À DIRE
À TA MÈRE...



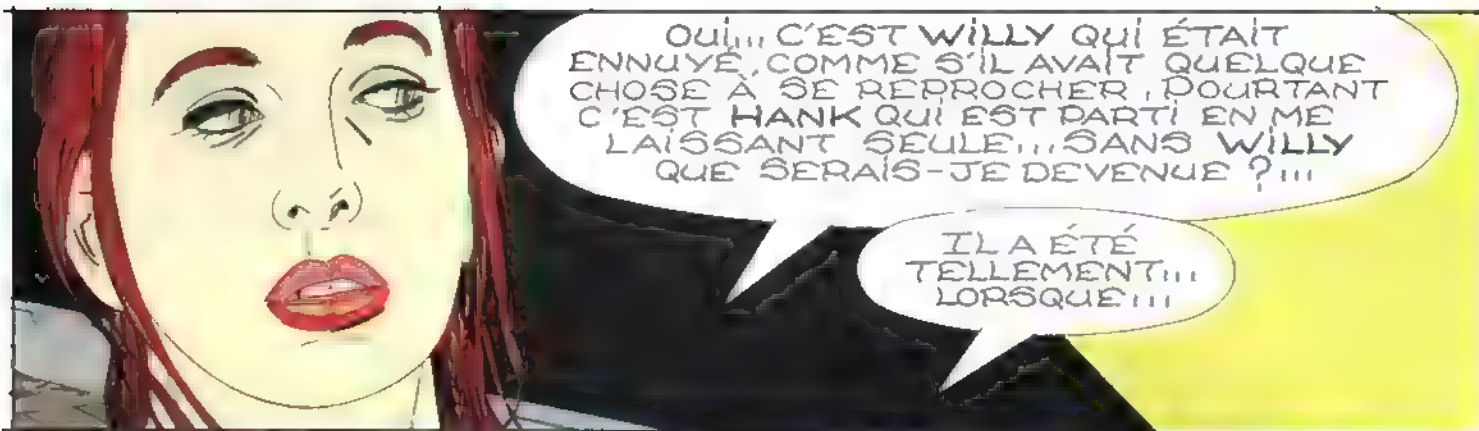
TU M'AS
ENTENDU,
SUZY?

VA!



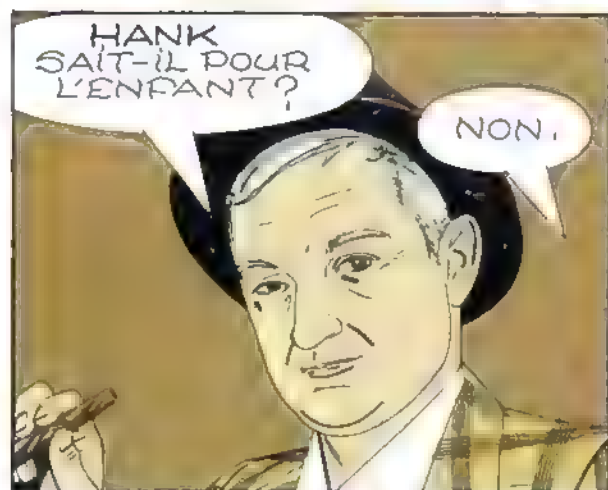






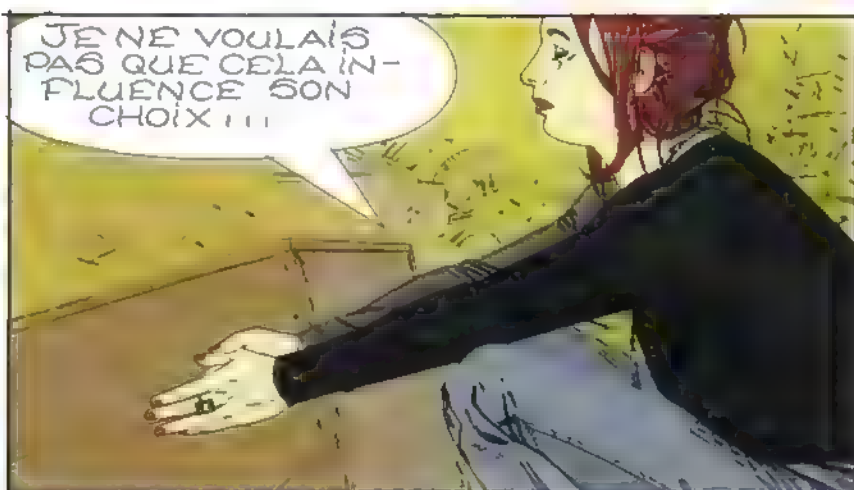
OUI... C'EST WILLY QUI ÉTAIT ENNUYÉ, COMME S'IL AVAIT QUELQUE CHOSE À SE REPROCHER, POURTANT C'EST HANK QUI EST PARTI EN ME LAISSANT SEULE... SANS WILLY QUE SÉRAIS-JE DEVENUE ?

IL A ÉTÉ TELLEMENT... LORSQUE...



HANK SAIT-IL POUR L'ENFANT ?

NON.

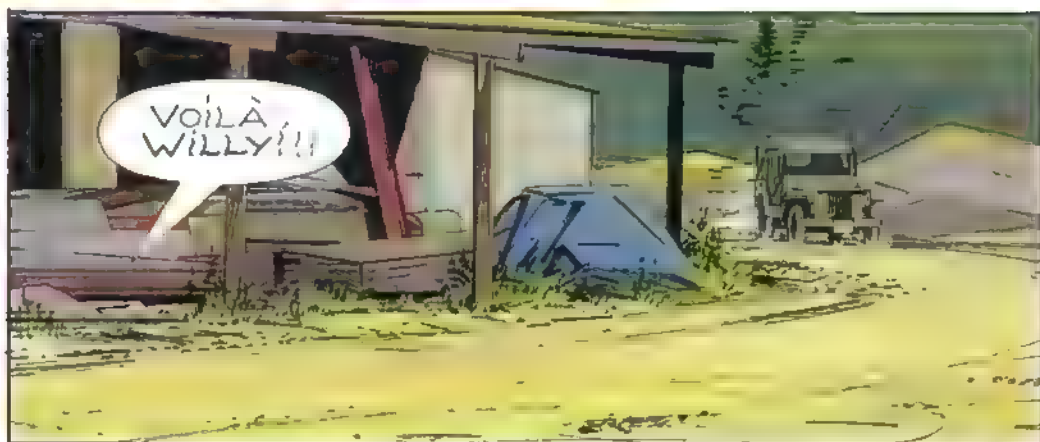


JE NE VOULAIS PAS QUE CELA INFLUENCE SON CHOIX...



JE VOULAIS QU'IL RESTE POUR MOI...

SIMPLEMENT POUR MOI...

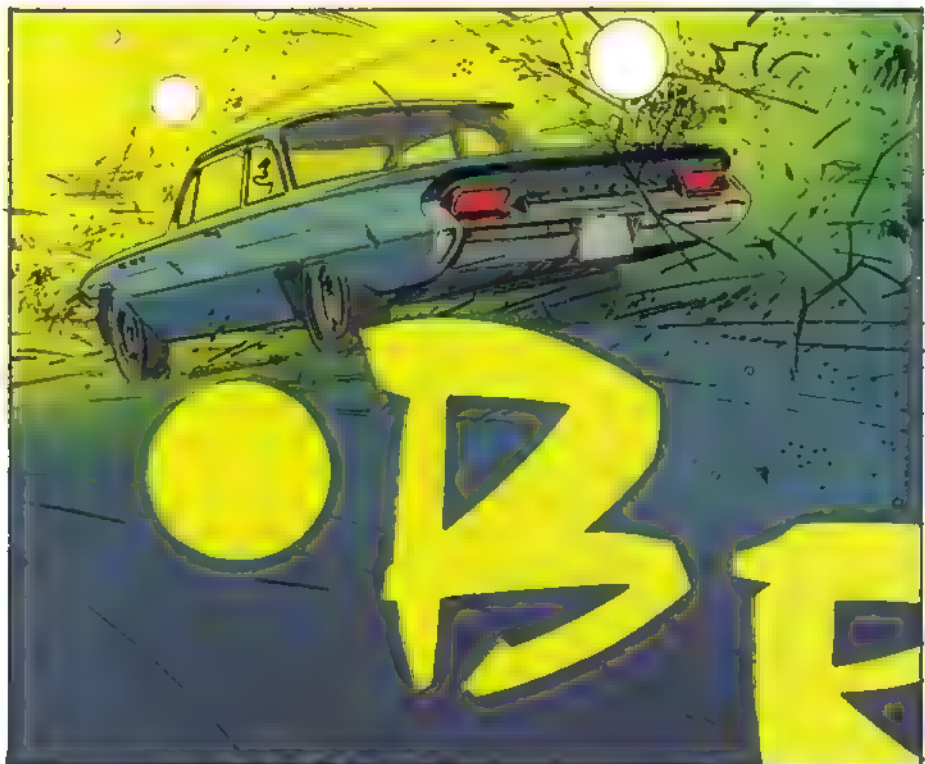
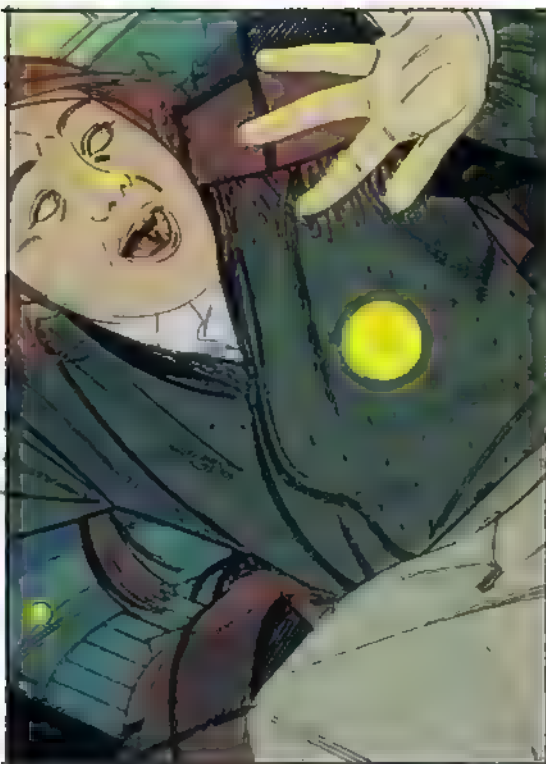
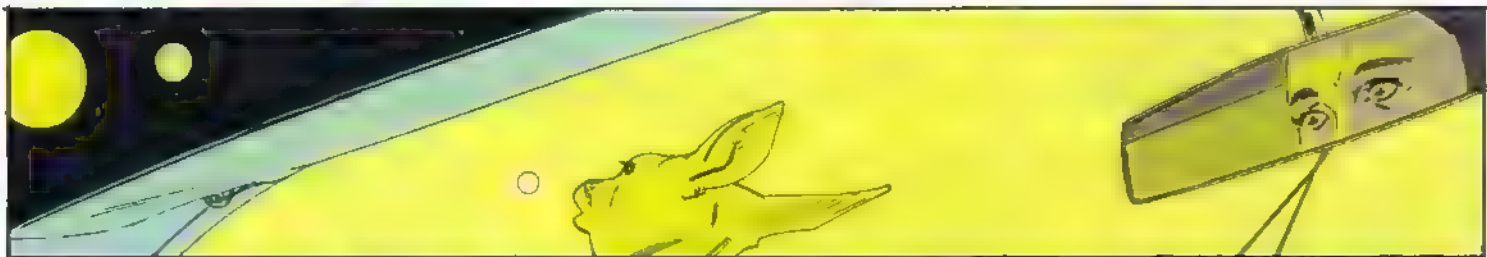


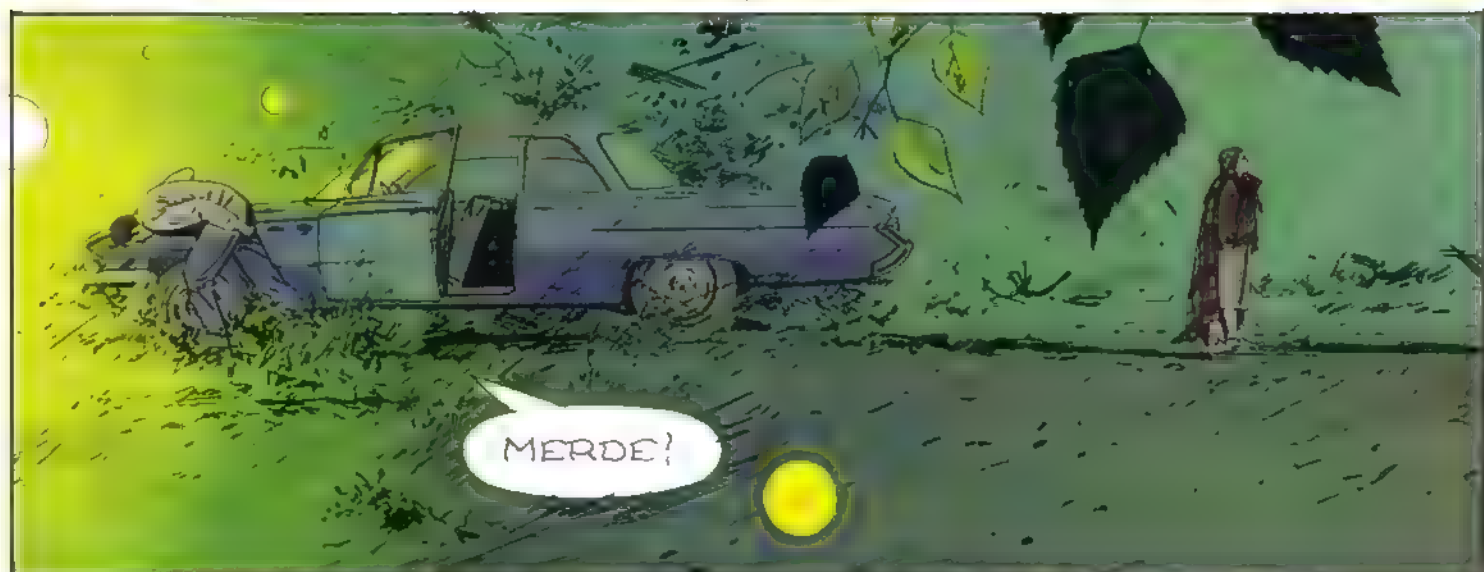
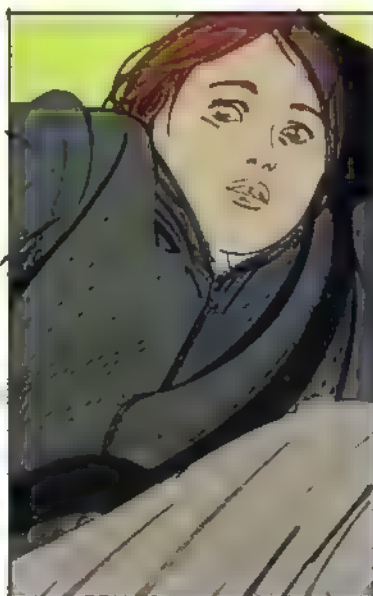
VOILÀ WILLY!

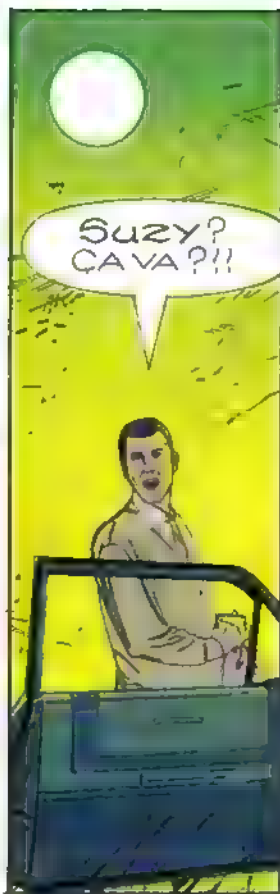
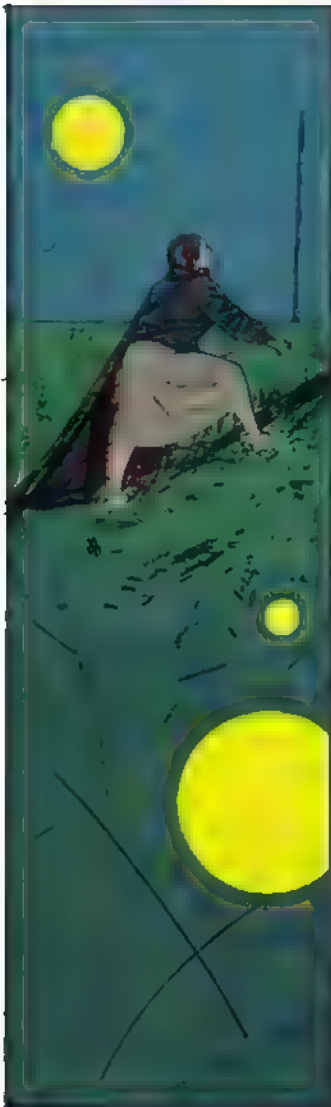


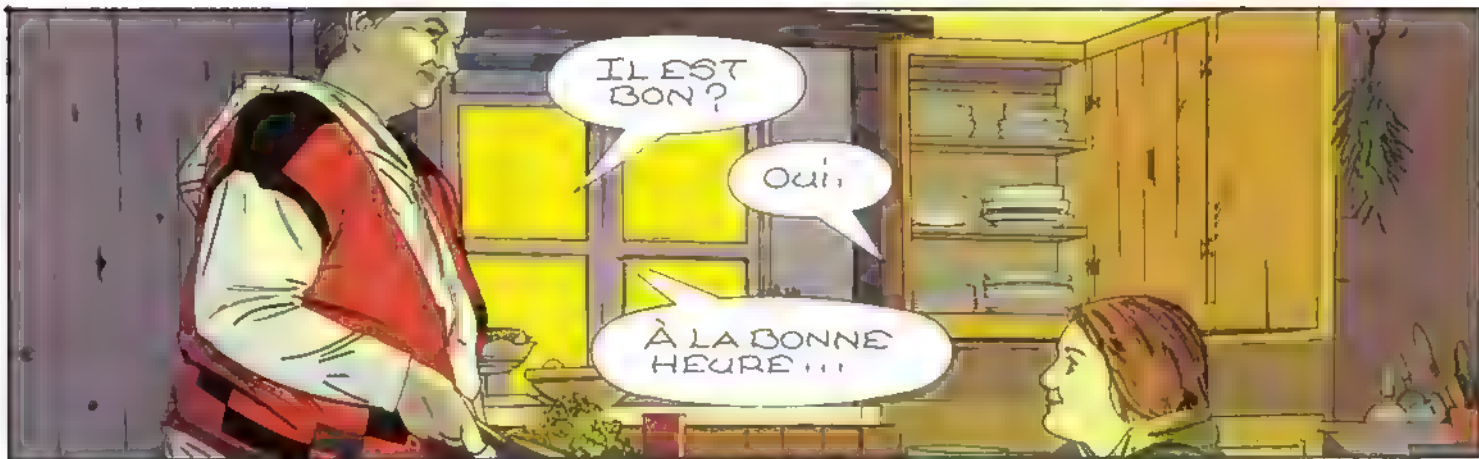
LAISSE! JE VAIS LUI PARLER.











IL EST
BON ?

Oui.

À LA BONNE
HEURE !!!



ALORS
TU AIMES
LE CHOCOLAT,
MA DOUCE ?...

TU SAIS...
TU N'EN GÔTE-
RAS PAS SOUVENT
UN AUSSI BON.



MA LOUISE
EST LA REINE DU
CACAO CHAUD !



DÉSIREZ-VOUS
ENCORE UN VERRE ?

JE VOUS REMERCIE
MAIS NOUS AVONS ENCORE
UNE LONGUE ROUTE AVANT
IDAHO FALLS ET TOUT
CECI NOUS A PAS MAL
RETARDÉS !!!



VOUS POUVEZ
LOGER ICI SI VOUS
VOULEZ ?...

C'EST FORT
AIMABLE À VOUS,
MAIS JE PRÉFÈRE
Y ALLER.

COMME
VOUS VOULEZ.



Réseaux

D'emblée, *Capricorne* brouille les cartes. Le récit se déroule-t-il dans le New York des années 30-40, comme semblent le suggérer les choix de décors, d'architecture et d'accessoires ? Ou bien dans une sorte de réalité alternative, un monde parallèle qui aurait intégré une part de surnaturel, comme paraissent l'indiquer l'atmosphère d'étrangeté et les effluves de magie qui imprègnent les premières scènes de l'album ? Question non résolue au terme de ce premier épisode, d'autant qu'Andréas, tout au long de cette course de l'ombre où s'affrontent deux réseaux clandestins pour la possession d'un objet mystérieux, s'ingénie à épaissir l'énigme, à semer des indices suscitant chacun davantage d'interrogations. C'est peut-être là, d'ailleurs, la limite de l'exercice, le (menu) reproche qu'on pourrait adresser à l'album. Irréprochable sur le plan graphique, comme presque toujours chez Andréas, le scénario de *Capricorne* accumule à plaisir les zones d'ombre et d'incertitude, par strates successives, à un point tel que cette opacité sciemment entretenue finit par perturber quelque peu la lisibilité de l'ensemble. On est séduit, mais un peu plus de lumière ne serait pas superflu... N. F.

▼ Andreas, *Capricorne*, Tome 1 - L'Objet, Ed. Le Lombard, 48 P.- 75 F.



La nouvelle livraison de "Global",

la collection de récits longs en noir et blanc des Éditions Vents d'Ouest, est une assez bonne surprise. Non pas que le scénario semble particulièrement original – un thriller-poursuite dont sont



l'objet deux adolescents après que toute leur famille a été massacrée par une mystérieuse organisation criminelle –, mais c'est ici la qualité de l'exécution qui impressionne. Tout ici, dans un registre très cinématographique, a été conçu en termes de vitesse et de rythme, tant en ce qui concerne le dessin que le récit proprement dit. Découpage serré, séquences nerveuses et rapidité des enchaînements, énergie et vivacité des images, dynamisme des cadrages, sans pour autant que la lisibilité de l'ensemble en soit perturbée. Ce parti pris de densité rend la lecture de *Bloodline* très agréable. Quelque chose comme un bon feuilleton télé à l'américaine ou une excellente série B de cinéma, qui tire très habilement parti des contrastes et de la puissance d'impact du noir et blanc. Nicolas Finet

▼ Varandh/Ange, *Bloodline*, Ed. Vents d'Ouest, 148 P.- 99 F.

Bourreaux du délire

Génialement délirante, cette parodie des jeux intervidéos télévisés, qui est en même temps une variante démesurément grossie des chasses à l'homme chères à Robert Sheekley. Il reste quatre concurrents en lice pour la grande finale des "Bourreaux de la fortune", et un magot de dix millions de bits exonérés d'impôts : le Russe Yvan Kharkov, qui veut réhabiliter Marx mais aurait dû mieux explorer la Sibérie ; le Japonais Sushumo Gong, qui va venger son pays d'Hiroshima ; le père Fatum, un dissident de l'Eglise, qui, heureusement, ne nous fera sauter notre tour Eiffel que virtuellement ; et enfin, Martin Gale, le dernier pur dans un monde pourri. Il est heureusement guidé par Lilith dans ces carrières désaffectées de la butte Montmartre où règne un curieux directoire de parfaits hors-la-loi qui ont tout compris du système. Avec ces mystérieux duettistes, Bogue et Modem, on est au moins sûr d'une chose : ça n'est pas demain que la BD se fera bouffer par l'ordinateur ! Jean-Paul Morel

▼ Bogue/Modem, *les Jeux du crocodile* - Niveau 2, Ed. Dargaud, 48 P.- 72 F.



Un album pas tout à fait comme les autres.

Par l'identité de son éditeur, d'abord : le Mouvement du Nid, une organisation non gouvernementale de lutte contre la prostitution. Par son sujet ensuite : le "système prostitutionnel", comme l'appellent les animateurs de cet organisme, c'est-à-dire la conjonction des situations sociales, individuelles et collectives, et des processus d'exploitation qui suscitent, entretiennent et développent la prostitution. Par son intention enfin : une démarche pédagogique appuyée, préventive, dont la cible explicite est la population des jeunes. Que le dessinateur Derib se soit fait l'interprète de ce propos ne surprendra pas : il avait en quelque sorte créé un précédent et exprimé sa sensibilité à ce type de préoccupation en publiant *Jo*, un album également didactique consacré à la lutte contre le sida. Travail d'explication, donc, à travers les itinéraires croisés de deux femmes : l'une, la plus jeune, est au seuil de la prostitution, l'autre, parce qu'elle en a fait la douloureuse expérience, s'interpose pour empêcher que le scénario, toujours le même, ne se répète. Démonstration un peu pesante, mais c'est, comme on dit, pour la bonne cause. N. F.

▼ Derib, *Pour toi Sandra*, Ed. Mouvement du Nid, 94 P.- 79 F.

Charlotte et Graziella

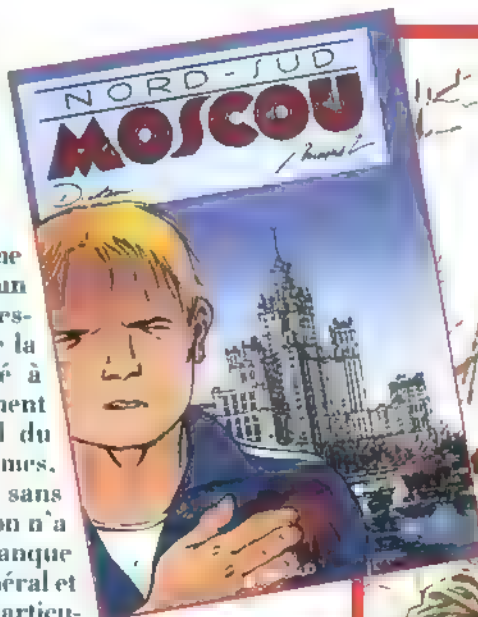
Voyageur dans l'âme, le bon Christin. Cette fois, il use ses Weston, par personne interposée, entre Jérusalem, Long Island, Passy et la Sibérie. Voyageur et grand amateur d'architecturales beautés comme d'hénauromes mystères. Imaginez la tête de Pouvre, un soir au 20 h, nous apprenant qu'un morceau du Mur des lamentations a été soigneusement découpé, et qu'il s'est volatilisé. Tel est l'objet, ludique autant qu'inquiétant, du scénario des Voleurs de villes. Un ksar marocain, des villas bon genre, une rotonde haussmannienne, pfff! Envolés! L'enquête s'annonce difficile. Sauf que Christin et Aymond tirent de leur besace Graziella et Charlotte, charmantes grandes reportrices, sortes de Tanguy et Laverdure de l'agence Jamais Vu qui, ce n'est rien de le dire, n'ont pas froid aux yeux. Cette fois, c'est sûr, la BD fait une vraie place aux femmes, autrement que pour en montrer et consommer les avantages immédiats. (Le seul défaut que nous leur ayons trouvé en 84 pages est peut-être une légère faiblesse en optique et en mathématiques appliquées...). Au tour de Charlotte et de Graziella, donc, de voir papillonner autour d'elles une kyrielle de chevaliers servants éblouis! Le mystère est épais mais accommodé d'une sauce réjouissante, pimentée par exemple des hauts faits de deux chasseurs de scoops, sortes de Dupont et Dupond du journalisme d'investigation. L'ancrage dans le quotidien, mieux, dans l'actualité, fait que le lecteur marche, bien content d'échapper une heure aux lourdeurs de la rationalité. Côté dessin, Aymond s'est bien amusé, manifestement, à faire du découpage dans les fleurons de l'architecture mondiale. En un mot, c'est fait pour s'amuser, et on s'amuse. Que demande le peuple lecteur? Claudine Legardmer

▼ Aymond/Christin, les Voleurs de villes, Ed. Dargaud/Long Courrier, 80 P.- 99 F.



Mafia russe

Une histoire vieille comme le monde : comment un gosse des rues, plutôt desservi par les hasards de la naissance mais acharné à survivre, s'est finalement fait une place au soleil du monde adulte (fric, femmes, luxe, pouvoir), non sans devoir cette ascension – on n'a rien pour rien – à un manque avéré de scrupules en général et au business mafieux en particulier. Mais tout est transitoire ici-bas, dans ce monde de l'ombre comme dans le monde "réel". Baron du milieu. Ilya, premier rôle de ce récit, en devient soudainement la proie, et c'est la chronique de cette brusque rupture, d'un univers qui s'écroule, que retrace l'album. Survivre, une fois de plus. Une histoire dure et sans échappatoire, toute d'un noir soutenu, où rien ne compte sauf l'intérêt – et surtout pas les sentiments. Les auteurs ont fait évoluer leur intrigue dans le Moscou d'aujourd'hui, dont l'actualité nous dit que de tels événements s'y déroulent quotidiennement : mais on sent bien que ça n'est finalement qu'une commodité de décor, une trouvaille d'accessoiriste. Si la carte postale varie, la trame, elle, demeure immuable. Cupidité. Trahison. Mort. Prochaine étape de cette nouvelle série : Los Angeles. En pays de connaissance, quoi. N. E.



▼ Moynot/Dieter, Nord-Sud - Moscou Ed. Dargaud, 48 P.- 59 F.



Cangaceiros !

Un vieux projet que nourrissait Hermann, nous dit-on, depuis la vision d'un film dans les années 50, le célèbre O Cangaceiros, et pour lequel il alla enquêter sur place au Brésil. Voici donc la saga de ces bandits de grand chemin, qui semaient la terreur chez les riches propriétaires brésiliens en oubliant un peu de reverser aux plus petits les produits de leurs larcins. La police finira par, au sens propre, avoir leurs têtes, et les exhibera, peu triomphalement, sur les places des villages. Comment y était-on enrôlé? C'est ce qu'a choisi de nous raconter Hermann à travers l'histoire de Diamantino, fils d'un petit éleveur sauvagement assassiné parce qu'il faisait de l'ombre aux plus gros, qui ne tarde pas à voir sa mère à son tour trucidée, sa ferme incendiée, et décide, c'était le moins qu'il puisse faire, d'en tirer vengeance. Hermann se délecte du paysage et nous offre un morceau de bravoure, et de nuit, dans les hauts plateaux arides du Sertao. Jean-Paul Morel

▼ Hermann, Caatinga, Ed. Lombard, 56 P.- 68 F.



Totales séries

Comme tout "phénomène de société" qui se respecte, les séries télé avaient déjà leurs églises, leurs exégètes, leurs médias et leur merchandising. Elles auront désormais leur poil à gratter, il s'appelle Larcenet. C'est fou ce qu'on peut s'amuser, sans blague, avec les séries télé. Revisiter Starsky et Hutch à

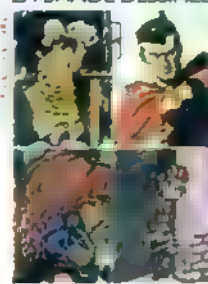
la lumière de la psychanalyse freudienne ; méditer sur la résistible ascension de l'ours Colargol ; s'interroger sur la vraie nature des Envahisseurs. Et surtout, surtout, tout mélanger, Bonanza et l'île aux Enfants, les Brigades du Tigre et Merlin l'Enchanteur, l'Homme qui valait trois milliards et Robin des Bois, Alerte à Malibu et la Chasse au morse, sans scrupule aucun. Les cinquante deux minutes réglementaires revues et corrigées par Larcenet, c'est un vrai bonheur de téléphagie perverse, tendance foutoir hilarant. Vivement qu'il se penche sur quelques cas d'actualité, Urgences ou X-Files par exemple ; on va enfin savoir que si Fox Mulder, le lâche, n'a jamais osé proposer la botte à cette pimbêche de Dana Sculley, c'est parce qu'en vrai, elle est maquée avec l'incroyable Hulk. N. F.

▼ Larcenet, *La Loi des séries*, Ed. Plume/Galilée, 32 P.- 54 F.

Deuxième chronologie de la BD pour saluer son centenaire, après celle d'Atlas, et qui présente quasiment les mêmes défauts. Il faut croire que cette manière de résumer son histoire, avec choix d'événements du politique au culturel, en parallèle, et encadrés ou vides d'information ou représentant des choix très subjectifs, était une fausse bonne idée. Car, paradoxalement, cette chronologie nous fait totalement perdre le fil de l'Histoire, elle gomme l'importance des événements, quand certains ne sont pas franchement passés sous silence... Exemples : "Tarzan" est traité en dix petites lignes, "la femme dans la BD" en dix à peine plus grosses lignes : j'ai eu beau chercher, je crois bien n'avoir rien vu sur la censure. Et je ne parle pas des poètes, réparties ici et là, de la "vie de Bohème" de Puccini à "Bouche chérie" qu'aurait signée Boucquet. Pour le même prix, je vous conseille la réédition complète du Calvo, la Bête est morte (Gallimard). J.-P. M.

▼ Moliterni/Mellot, *Chronologie de la bande dessinée*, Ed. Flammarion, 266 P.- 148 F.

CHRONOLOGIE DE LA BANDE DESSINÉE



Saskia la furie

Rien ne prédisposait la jeune Saskia Van Dorn à connaître un destin d'exception. Mais le destin, justement, en décide autrement : le jour de ses noces, sous les yeux de la jeune fille, un vaisseau pirate envoie par le fond son futur mari, son navire et tout son équipage. La tragédie fait basculer le cours de son existence. Tournant le dos à son éducation de jeune bourgeoise flamande, obsédée par la vengeance, elle s'abandonne au hasard de la mer. Celui-ci l'amène à croiser un équipage corsaire, dont elle prendra bientôt la tête en marchandant son corps, pour devenir Saskia des Vagues, Saskia la Noire, une furie sans pitié dont la légende sanglante répand la crainte sur toutes les mers. Spécialiste des elfes, fées et autres lutins, le scénariste Pierre Dubois a temporairement délaissé le registre fantastique pour raconter cette histoire flamboyante et sombre, restituant avec beaucoup de souffle l'âpre séduction de la vie maritime au XVII^e siècle. Honnêtement servi par le trait, sans surprise mais qui fonctionne, de Lucien Rollin, le récit est enrichi d'une sorte de long épilogue qui pousse l'héroïne à la rencontre d'une autre légende océane : le Hollandais volant. N. F.

▼ Rollin/Dubois, *Saskia des Vagues*, Ed. Dargaud, 72 P.- 99 F.

Un style classique, mais efficace,

et du fantastique solide. Adoneques le dernier des Klanach se retrouve banni par la faute de son père, et tue le temps à chasser les "wombas", étranges monstres mi-animaux mi-végétaux qui hantent les landes et déciment tout ce qui passe de vivant pour le seul plaisir. Quand surgît une belle blonde, enfin, encore un peu pubère... dont notre Kyle va tenter de conquérir les charmes à la faveur d'un tournoi.

Tout baignerait dans l'huile s'il n'y avait la redoutable Dame Gerfaut ("fraîche" sortie des sorcières de Walt Disney), qui voudrait de son côté placer son fils pour instiller le mal au cœur de l'amour et pervertir toute la race humaine. Quelques lourdeurs dans le découpage qui cassent un peu le rythme, mais le suspense est entier. Et souhaitons que pour la suite, Sioban se révèle un peu plus perverse, justement. J.-P. M.

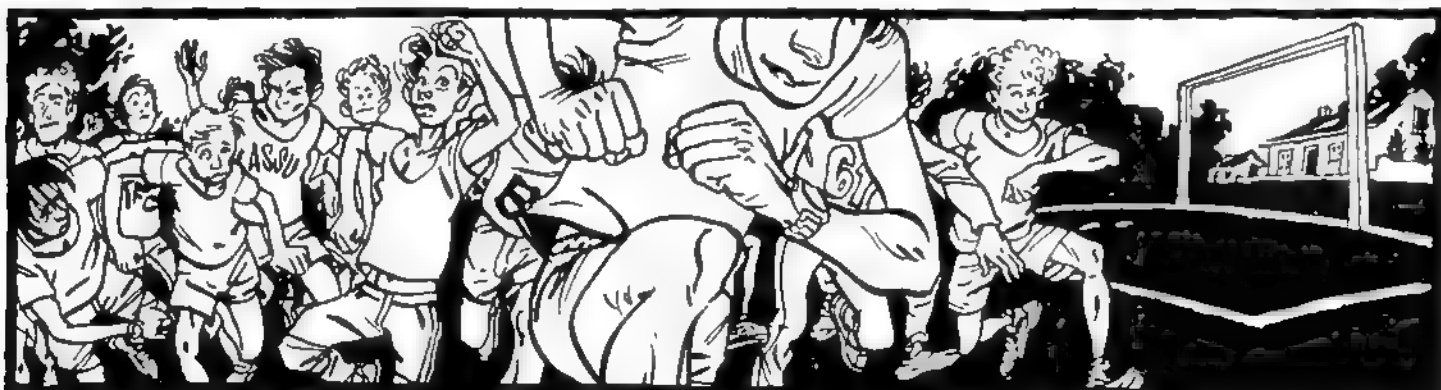
▼ Rosinski/Dufaux, *la Complainte des landes perdues*, Tome III - Dame Gerfaut, Ed. Dargaud, 54 P.- 78 F.



CHAUZY SOUPE AU LAIT



J'AI LONGTEMPS PENSÉ QUE LE SPORT ÉTAIT UNE INVENTION DE CRÉTINS DESTINÉE PRESQUE EXCLUSIVEMENT À L'USAGE DES CRÉTINS ET QUE LE RECOURS À LA CONTRAINTE DEVENAIT MÊME UNE CIRCONSTANCE AGGRAVANTE.





À MON GRAND DÉSESPOIR, MON CAS N'A PAS NON PLUS MANQUÉ DE RÉJOUIR MON MÉDECIN, CONSULTÉ EN DÉSESPOIR DE CAUSE. MON HUMILIATION FUT COMPLETE LORSQU'IL INTERROMPT CETTE ATROCE DOULEUR EN SE CONTENTANT DE DÉPLIER MON BRAS.



LA PARADE LA PLUS FRÉQUENTE RESTAIT LA LÂCHETÉ.



ÉVITER TOUTES SORTES DE DUGILATS OU DE CONFRONTATIONS PHYSIQUES PÉNIBLES ÉTAIT UNE PART IMPORTANTE DE MON ACTIVITÉ DE COLLÉGIEN - IL M'A FALLU À CETTE INTENTION DÉPLOYER DES TRÉSORS D'INGÉNIOSTIE -



LA RUSE RESTAIT ELLE AUSSI UNE BONNE RÉPONSE -



L'ULTIME RECOURS DEMEURAIT CEPENDANT LA TRAITRISE -



JE PENSAIS ÊTRE LIBÉRÉ DE CETTE AGRESSIVITÉ PESANTE LORS DE MON ARRIVÉE DANS L'ÉDEN LYCÉEN -



QUELLE NE FUT PAS MA DÉCONVENUE -



MES PIRES CRAINTES FURENT RAPIDEMENT CONFIRMÉES PAR LA SÉANCE DE DÉMONSTRATION -



UNE FOLIE CRIMINELLE S'EMPARA ALORS DE TOUS MES CAMARADES DE CLASSE -

UNE FOIS N'EST PAS COÛTUME, L'IMMINENCE DU COURS DE MATHÉMATIQUES ME SAUVA LA VIE -



PAR LA SUITE, JE DUS FEINDRE DIVERS MALAISES ET INCAPACITÉS, ME CONCENTRANT SUR L'ÉPREUVE DE GYMNASTIQUE DU BAC, AVEC LA RÉUSSITE QUE VOUS SAVEZ -

Chauvy

BEURIOT/RICHELLE
AMOURS FRAGILES

Le dernier printemps

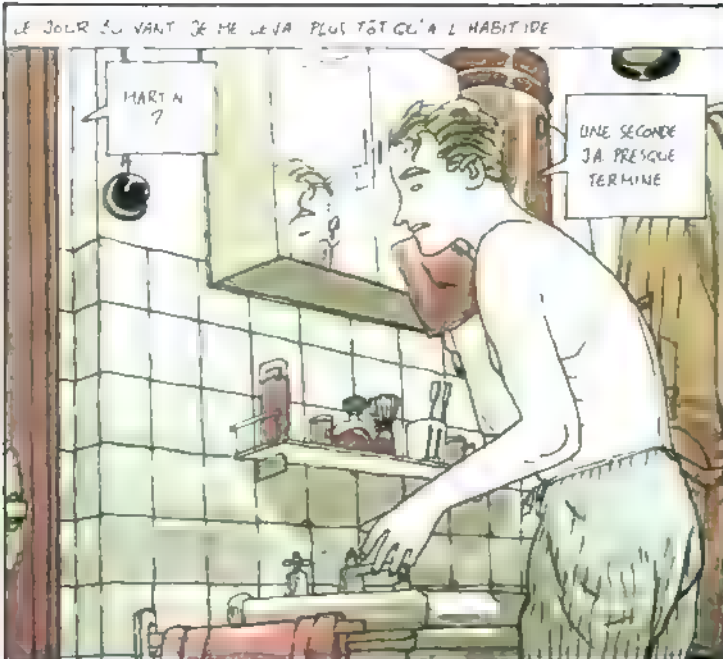


ANDREA OU KATARINA?

Martin Malner a fait la connaissance de Katarina, la jeune fille de la maison d'en face. Elle lui a plu tout de suite, et il cherche un prétexte pour pouvoir à nouveau lui parler. Leur passion commune pour Stefan Zweig semble un bon moyen de briser la glace. Pendant ce temps, les partisans d'Hitler grandissent et les passions s'exacerbent...

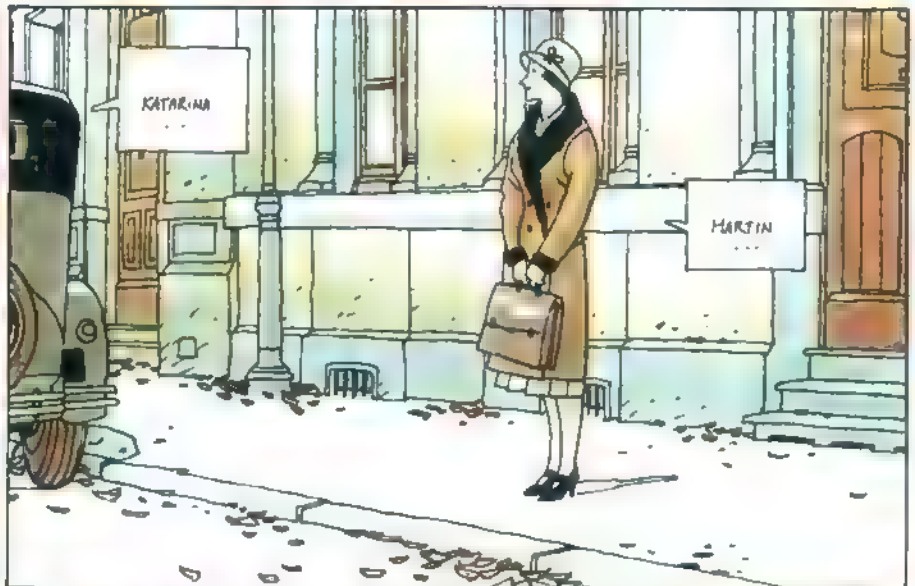


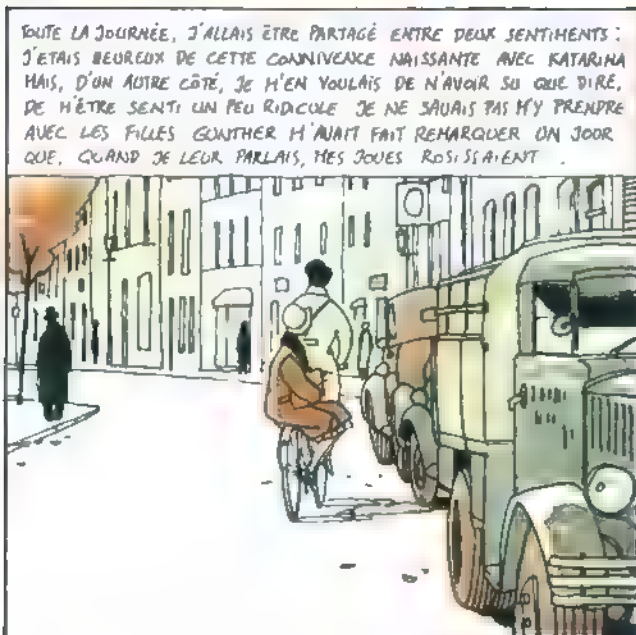
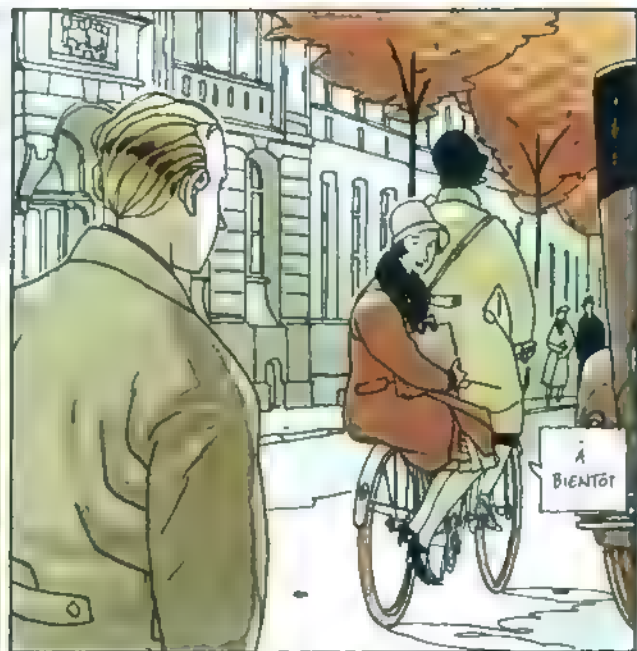
LE JOUR SU VANT JE ME LEVA PLUS TÔT QU'À L'HABITUDE





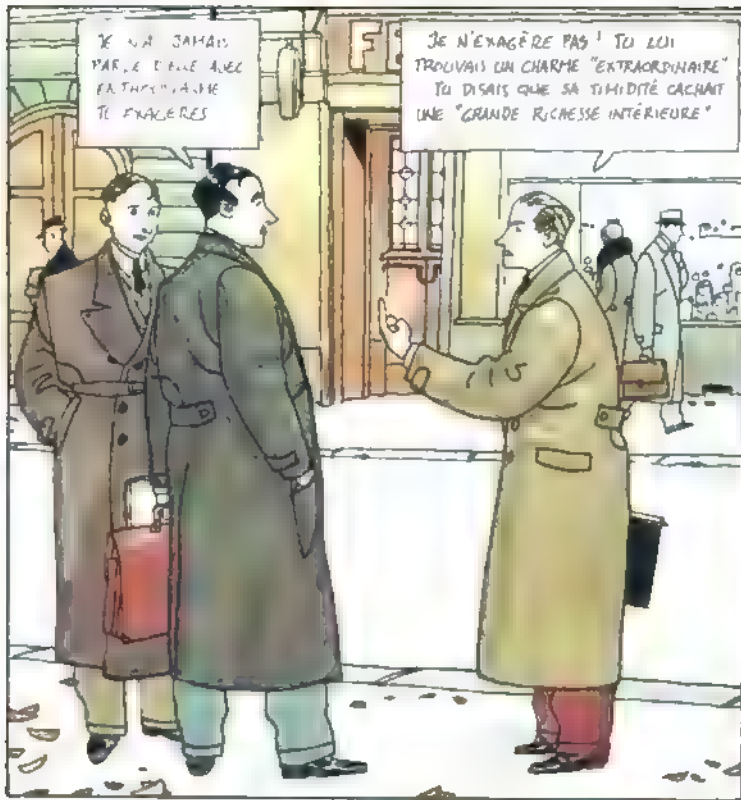
L'ÉCOLE OÙ IL ENSEIGNAIT ÉTAIT SITUÉE À UNE DISTANCE APPRÉCIABLE DE CHEZ NOUS IL SE RENDAIT À PIED, HIVER COMME ÉTÉ UN INDIVIDU RATIONNEL AURAIT FAIT LES TRAJETS EN TRAM OU À VÉLO MAIS MON PÈRE N'AVAIT JAMAIS SU ROULER À VÉLO QUANT AU TRANSPORTS EN COMMUN, IL VOYAIT EN ELUX L'UN DES FACTEURS DU DELAIREMENT DE L'ALLEMAGNE, EN CE QU'ILS FAISAIENT PERDRE À NOS COMPATRIOTES LE SENS DE L'EFFORT...





POUR TOUT DIRE, MON EXPÉRIENCE EN LA MATIÈRE ÉTAIT LIMITÉE JUSQUE-LÀ, JE N'EN AVAIS EMBRASSÉ QU'UNE SEULE. LA FILLE DE VAGUES AMIS DE MES PARENTS AVAIT DURÉ CINQ MINUTES, JE LUI AVAIS TROUVÉ UN GÔÛT UN PEU DÉSAGRÉABLE IL ÉTAIT RESTÉ SANS LE DEVENIR LA DITE FILLE PRÉSENTAIT UNE SÉRIE DE TRAITS PHYSIQUES ET INTELLECTUELS DES PLUS DISSIMULÉS...







JE T'AI VU ? CE N'ÉTAIT PAS MON INTENTION. AU CONTRAIRE ! TES DIFFICULTÉS RELATIONNELLES AVEC LES FILLES ME PRÉOCCUPENT BEAUCOUP, TU SAIS...



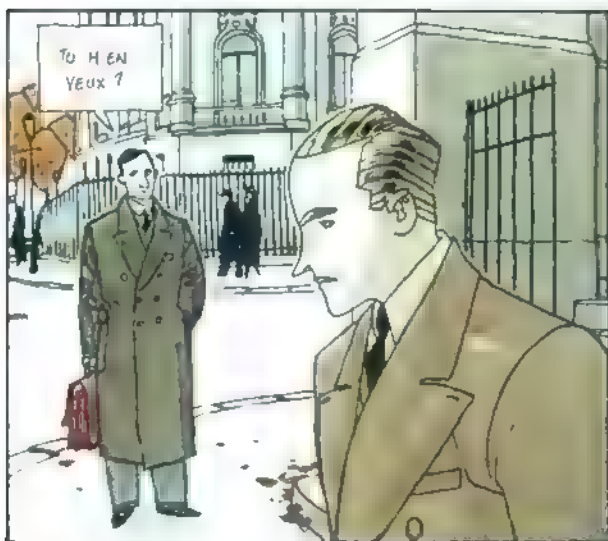
TA SOLICITUDE ME TOUCHE VIEUX VRAIMENT LE JOUR ? J'AURAI BESOIN D'UN CONSEIL, JE SAURAI À QUELLE FORTE FRAPPER MAIS POUR L'INSTANT JE VAIS TRÈS BIEN DÉSOLÉ DE TE DÉCEVOIR



GUNTHER ADORAIT S'IMMISCRER DANS LES PROBLÈMES D'AUTRUI C'ÉTAIT MÊME CHEZ LUI COMME UN BESOIN VITAL. AUSSI NE TENAIS-JE PAS À LUI PARLER DE KATARINA - IL M'AUROIT DONNÉ DES CONSEILS SUR LA STRATÉGIE À ADOPTER, CONSEILS QUE J'AURAIS ÉTÉ INCAPABLE DE METTRE À EXÉCUTION



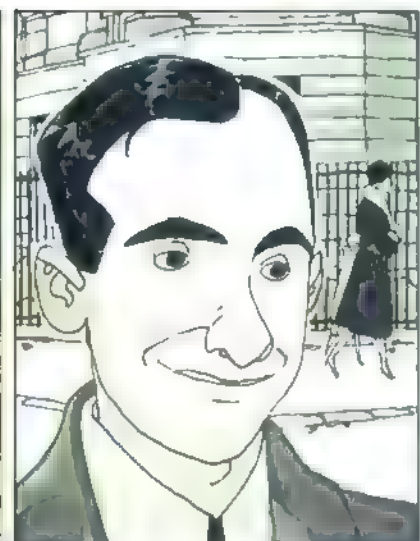
MARTIN!



TU M'EN VEUX ?



L'AUVERGNE TYPE



A LA FIN, MON DOCTEUR, NOTRE VILLE CONNUT DES ACCÈS DE VIOLENCE. IL N'Y AIT PAS UN JOUR SANS QU'UNE BACARRE NE CLATÂT ENTRE DES NAZIS ET DES MILITANTS SOCIALISTES OU COMMUNISTES. IL EST VRAI QUE NOUS ET NAÏ EN PLEINE CAMPAGNE ÉLECTORALE. MON PÈRE N'AVAIT PAS MANQUÉ D'ASSISTER À LA GRANDE RÉUNION DE PROPAGANDE DU PARTI NAZI, QU'IL S'ÉTAIT TENUE AU TIVOLI. IL AVAIT PARTICULIÈREMENT APPLAUDI, M'AVAIT-IL DIT, AUX EXHIBITIONS DE GYMNASTIQUE D'UN GROUPE DE SA

DEHFT AN EUERE KINDER!
GIE MUFFEN FREI WERDEN!
WÄHLT HITLER!

TIENS, ERLINGER N'EST PAS LÀ? CA NE LUI RESSEMBLE PAS D'ARRIVER EN RETARD

IL DOIT ÊTRE MALADE

RESTEZ ASSIS

MESSEIERS, JE DOIS VOUS AVERIR QUE VOTRE CAMARADE ERLINGER A QUITTÉ L'ÉCOLE. SES PARENTS, LE SONT PLUS A MEME DE SUP- PORTER LES FRAS DE SES ETUDES

NOUS VIVONS UNE BEAU TRISTE ÉPOQUE ET LE PLUS INCLÉ ÉTAIT C'EST QUE RIEN NE PUISSE PRÉVENIR UNE AMÉLIORATION PROCHAINE

VOUS NE CROYEZ PAS QU'AVEC LES NAZIS AU POUVOIR LES CHANGES POURRAIENT CHANGER!

LES NAZIS AU POUVOIR? JA L'AI BESOIN DE CROIRE QUE L'Y A ENCORE ASSEZ DE GENS LOGIQUES DANS CE PAYS POUR EMPÊCHER QU'UNE TELLE HYPOTHÈSE SE RÉALISE!



C'EST DINGUE
ERLINGER EST AU
MOINS LE VINGTIÈME
GARS À QUITTER
LE LYCÉE POUR
DES QUESTIONS
D'ARGENT

GUNTHER TE PERDAS COMME UNE LUEUR
DE TRISTESSE DANS TON REGARD LE
DÉPART D'ERLINGER T'AFECTE N'EST CE PAS?

HORRIBLEMENT!
LES MOTS ME
MANQUENT POUR
EXPRIMER MON
DÉSARDOIR



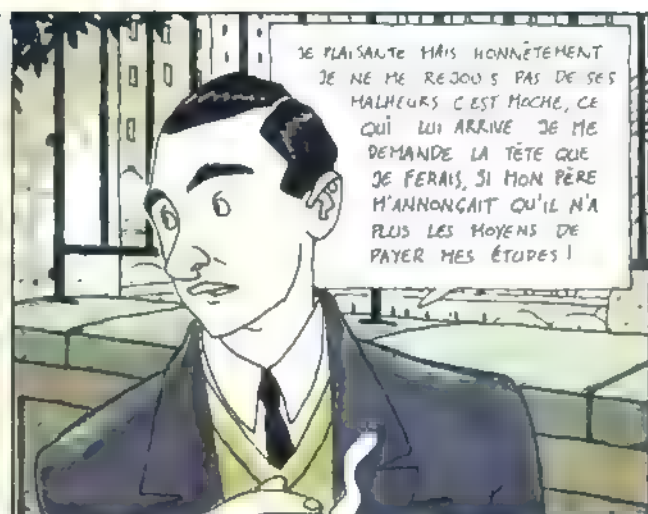
AVEC ERLINGER, CE N'EST PAS SEULEMENT UN
AMI QUI EN EST ALLÉ C'EST AINSI UN BRILLANT
ESPRIT DONT VOUS SUBISSIEZ TOUT LA BEAUFQUE
INFLUENCE QUI NE SE SOUVIENDRA DE SES
INTERVENTIONS PLEINES DE TERTIARFACE
AUX COURS D'ALLEMAND OU DE FRANÇAIS?



JE N'AÏ PAS PEUR D'AFFIRMER QUE SA DÉFECTION CONSTITUE
UNE PERTE IRREPARABLE POUR CHACUN
D'ENTRE NOUS, POUR LE LYCÉE, ET MÊME
POUR L'INTELLIGENTSIA ALLEMANDE!

HA HA
HA HA
HA HA!

HA HA HA!
ESPRIT DE
SALOPARD!



JE PLAISANTE MAIS HONNÊTEMENT
JE NE ME RÉJOUIS PAS DE SES
MALHEURS C'EST MOCHE, CE
QUI LUI ARRIVE JE ME
DEMANDE LA TÊTE QUE
JE FERAIS, SI MON PÈRE
M'ANNONÇAIT QU'IL N'A
PLUS LES MOYENS DE
PAYER MES ÉTUDES!

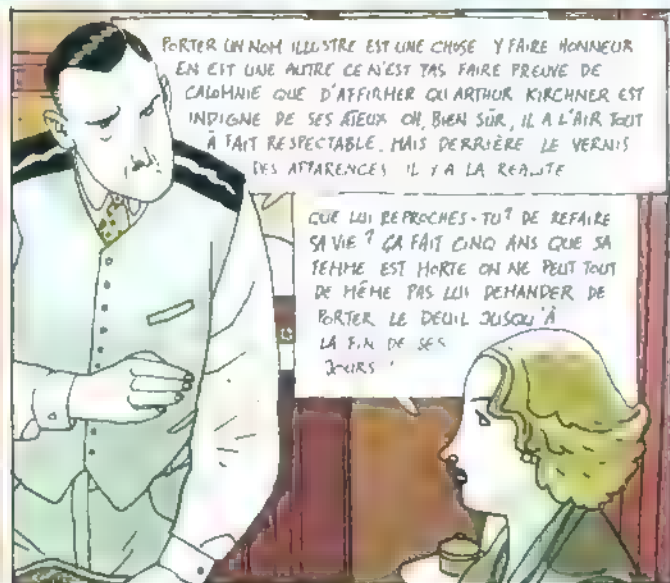
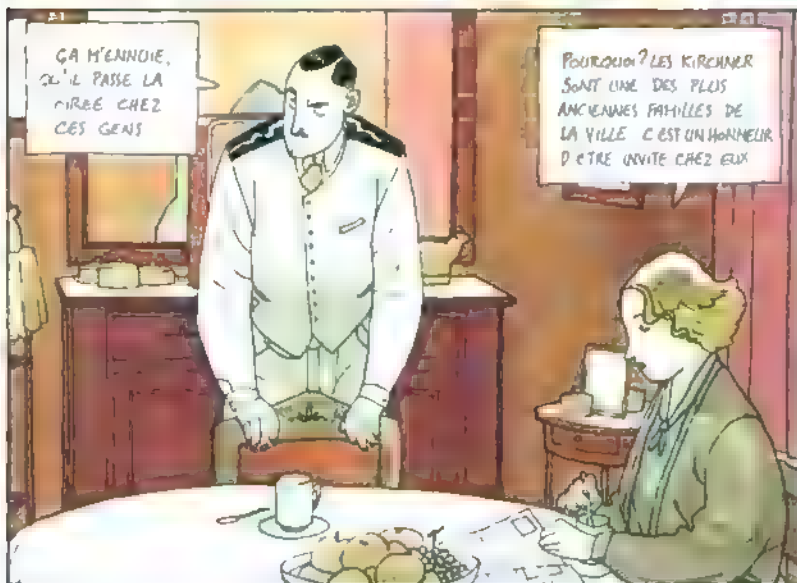
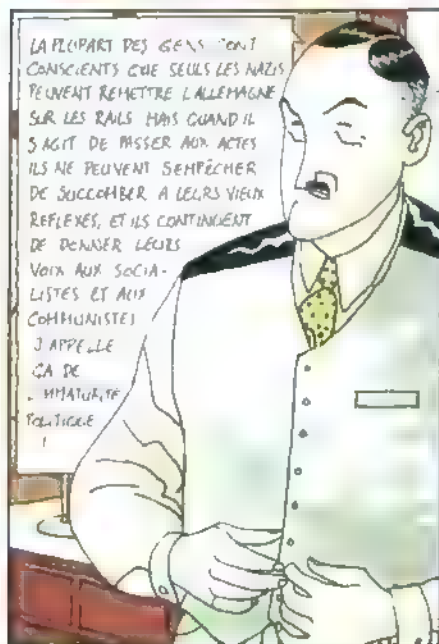


DEUX SEMAINES AVAIENT PASSÉ DEPUIS QUE J'AVAIS REMIS
LES LIVRES À KATARINA CHAQUE MATIN, JE LA VOYAIS
PARTIR POUR LE LYCÉE AVEC SON AMIE ... POURQUOI
NE SE MANIFESTAIT-ELLE PAS?



TANTÔT, J'ÉTAIS PLEIN DE CERTITUDES, CONVAINCU QUE LE LIEN QUE J'AVAIS COMMENCÉ
DE TISSER ENTRE ELLE ET MOI ÉTAIT SOLIDE, QUE TOUTS LES ESPIRS M'ÉTAIENT PERMIS
TANTÔT J'INTERPRÉTAIS SON MUTISME COMME UN MANQUE D'INTÉRÊT À MON ÉGARD
TANTÔT ENCORE JE ME REPROCHAIS MON INACTION ET MAUDISSAIS L'ÉDUCATION RIGIDE
QUE M'AVAIENT DONNÉE MES PARENTS, DANS LAQUELLE IL N'Y AVAIT PAS DE PLACE
POUR LES FILLES

LE SCRUTIN DU 6 NOVEMBRE 1932 S'ÉTAIT SOLDÉ PAR DES RÉSULTATS FORT SEMBLABLES À CEUX DES ÉLECTIONS PRÉCÉDENTES. LES NAZIS AVAIENT PERDU QUELQUES SIÈGES AU PROFIT DES COMMUNISTES...



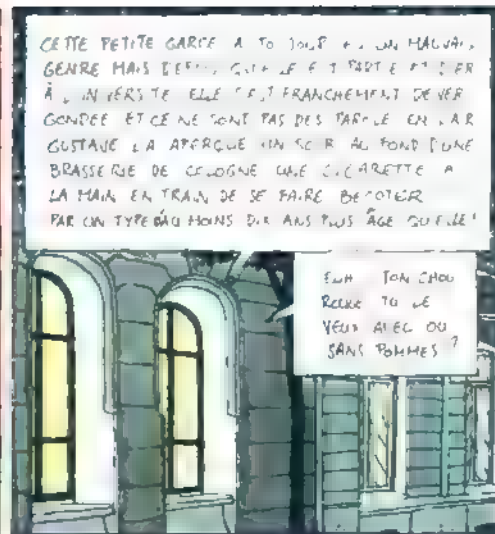


CE TYPE NE FREQUENTE QUE
DES POULES DE LIXE BELLE
FACON DE REFAIRE SA
VIE QUAND ON VOIT
ÇA ON COMPREND
QUE SES ENFANTS
TOURNENT MAL



D'APRÈS MARTIN, FRED
KIRCHNER EST UN
GARÇON TRÈS BIEN

SAN' DOUTE
SANS DOUTE
JE TA SAIS
ALLUSION A
SA SOEUR



CETTE PETITE GARÇE A TOUJOURS UN MALIN
GENRE MAIS DÉSQU'ELLE A TOUT DIT
À L'INVERSE ELLE EST FRANCHEMENT DE VÉR
GONDEE ET CE NE SONT PAS DES PARLES EN L'AR
GUSTAVE LA APPRÊTE UN SOIR AU FOND D'UNE
BRASSERIE DE COLOGNE UNE CIGARETTE A
LA MAIN EN TRAIN DE SE FAIRE BOÛTER
PAR UN TYPE AU MOINS DIX ANS PLUS ÂGÉ QU'ELLE

ELLE TON CHOU
RECEUR TO LE
VEUX AVEC OU
SANS POMMES ?

LES KIRCHNER POSSÉDAIENT UNE GRANDE VILLA A L'ENTRÉE DE LA VILLE AVEC VERANDA PIÈCES D'EAU ET ARBRES CENTENAIRES

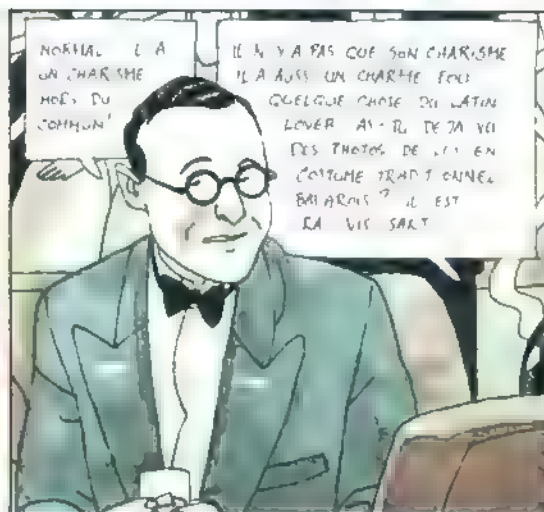


HEURE LA SOEUR DE FRED, FÊTÂIT SES VINGT ANS GUNTHER LU OFFRIT
UNE BOUTEILLE DE VIN BLANC DU MÊME ÂGE QU'ELLE PRÉVENANT DU FONDS
DE COMMERCE DE SON PÈRE ET MOI UNE ÉDITION DE LIXE DES CARNETS
DE MAÎTE LAURIS BRÛGÈ.



JE VAS VOUS PRÉSENTER UN
AM. DE HOMME ENFIN QUAND JE
DIS UN AM. JE VEUX DIRE QU'IL EST
PLUS QUE ÇA SI VOUS VOYEZ CE
QUE JE VEUX DIRE

MAS C'ABORD
ALLONS NOUS
CHANGER A BOIRE





JE MASQUE MAL MA DÉCEPTION L'AM. À PREMIÈRE VUE TU ME FAIS PLUTÔT BONNE IMPRESSION, AVEC TES PETITES LUNETTES ET TON AIR RÉFLÉCHI. J'ÉTAIS PRESQUE DISPOSÉ À TE TROUVER SYMPATHIQUE ET VOILÀ QUE JE ME RENDS COMPTE QUE TU N'ES QU'UN SALE PETIT NAZILLON !



VOIR TE T'AMÈNE LA BÊTE ! C'EST À VOIR VIVRE COMME TE L'ATTENDS TU, VIVRE T'EST HANTÉ QUE TE SENSSE AMER ? NON ! ME SENSSE PASSER LA NUIT À RÉFLECTIR LE MONDE DANS UN ÉTROIT MAL FAME ADMIRER UNE TOILE DE PICASSO OU DE CARAVAGGIO



NOUS VIVONS DÉJÀ DANS UNE SOCIÉTÉ ATROCEMENT CONFORMISTE AVEC LES NAZIS AU POUVOIR, CE SERA PIRE ENCORE CES GENS-LÀ. C'EST LA LETTRE D'UNE MALVASE MALADIE DONT IL FAUT SE DÉBARASSER AU PLUS VITE

C'EST À CAUSE D'INDIVIDUS COMME TOI QUE L'ALLEMAGNE EST DEVENUE CE QU'ELLE EST



TU AS RAISON ! C'EST À CAUSE D'INDIVIDUS COMME MOI MAIS PAS QU'ENFIN C'EST AUSSI À CAUSE DES CAPITALISTES INTERNATIONAUX DES JUIFS DES FRANCS MACONS DES COMMUNISTES DES NAZIS

JE SUI DOUBLE PERSONNE ?

HA HA
HA HA
...



TIENS
QUI
VOILÀ ?



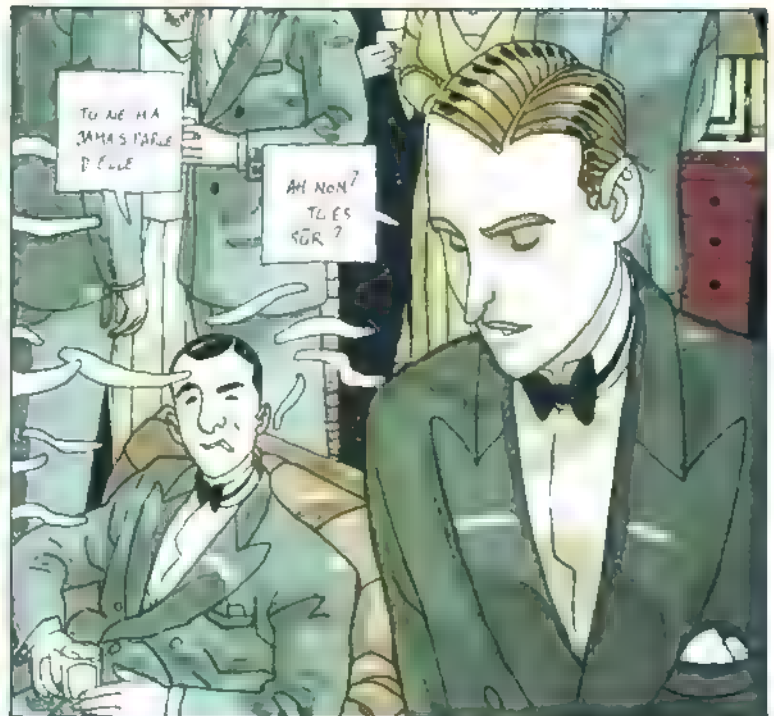
ANDREA KATARINA : EST-CE
QUE VOUS FAITES IC ?

MENRE EST UNE VELLE AMIE
J'AI FAIT TOUTES MES ETUDES
AVEC ELLE JUSQUA CE QUE
JE RATE UNE ANNEE



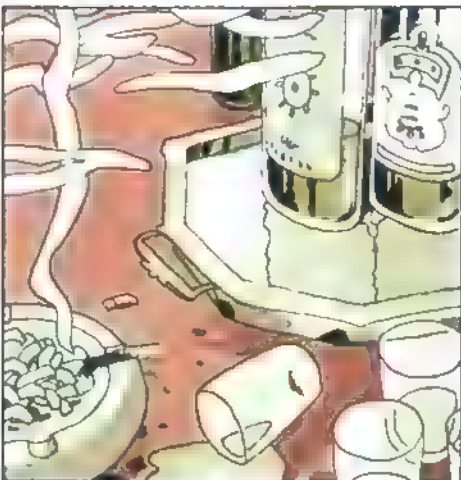
QU'
EST-CE ?

MA NOUVELLE
VOUS NE AVEC
UNE AME



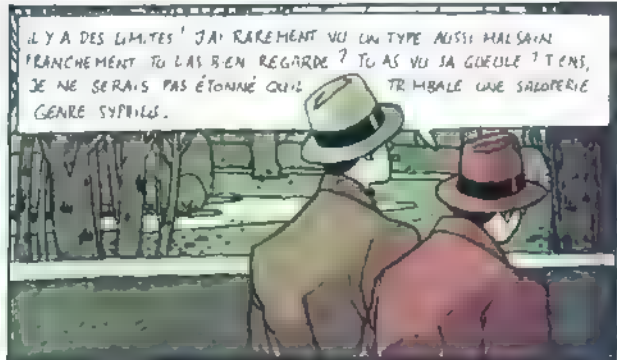
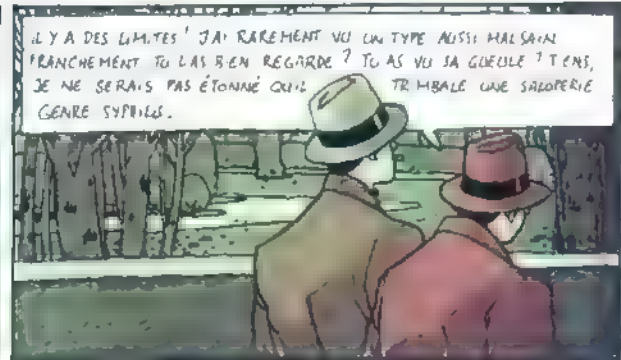
TU NE MA
JAMAIS PARLE
D'ELLE

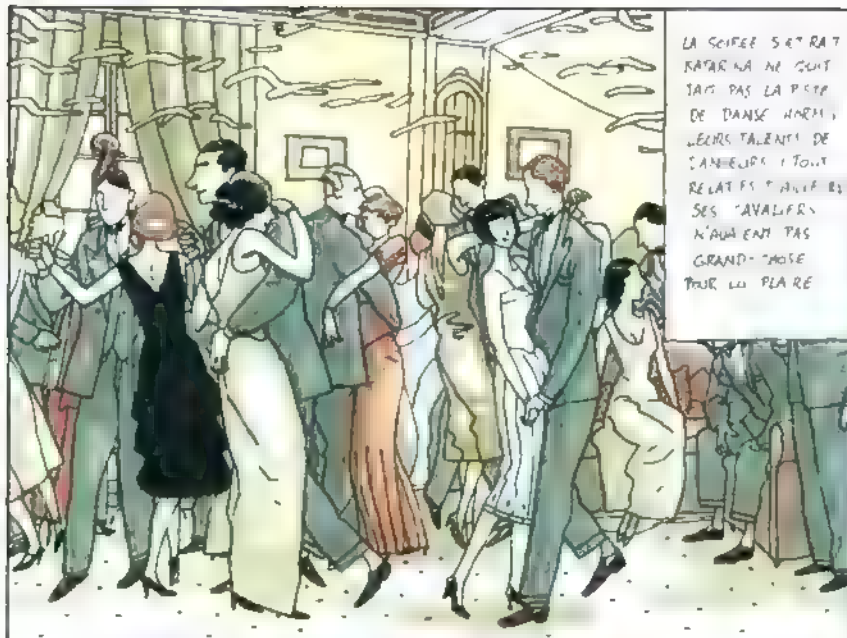
AH NON ?
TU ES
SÛR ?



IL A LAIT DE
CERTAINES EXPERIENCE
DE LA VIE AUX
TURNS A HAMBURG
ET A BERLIN
AVEC LES COMPARSES
IL JOUAIT LES
ANS DE JAZZ
LES PLUS RECENTS
CELA DETONNAIT
UN PEU DANS
CES VIEUX MURS
QUI SEMBLAIENT
LA BOURGEOISIE
DE PROVENCE







LA SOIRÉE SE TRAIT
KATARNA NE S'EST
JAMAIS PAS LA PISTE
DE DANSE NORMALE,
LEURS TALENTS DE
CANNES ET TOUT
RELATIF À L'ÉTAT DE
SES "CAVALIERS"
N'AVAIENT PAS
GRAND "MOISE"
POUR LU PLAIRE

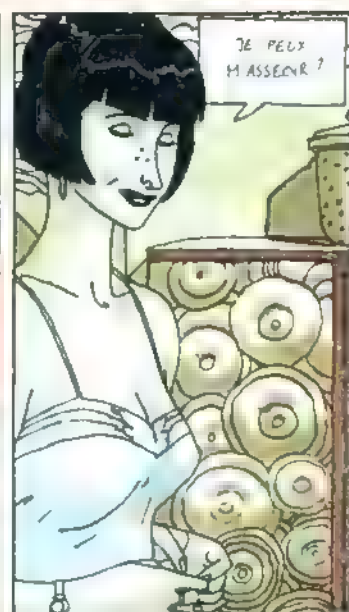


A LA FIN DE
CHAQUE MORCEAU
DE ME D'SAIS
"VAS Y C'EST
LE MOMENT"
MAIS JE RESTAIS
COLLÉ AU
CANAPÉ



TU AS L'AIR
DE T'ENNUIER

M'ENNUIER?
NON NON PAS
DU TOUT



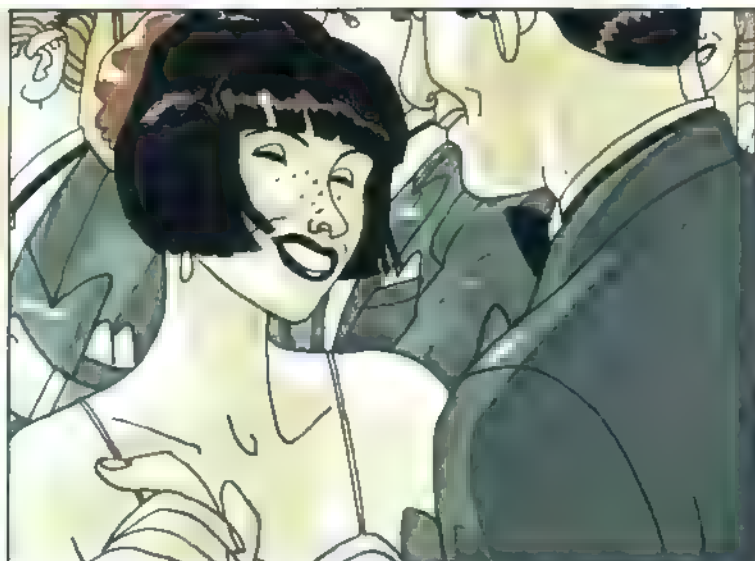
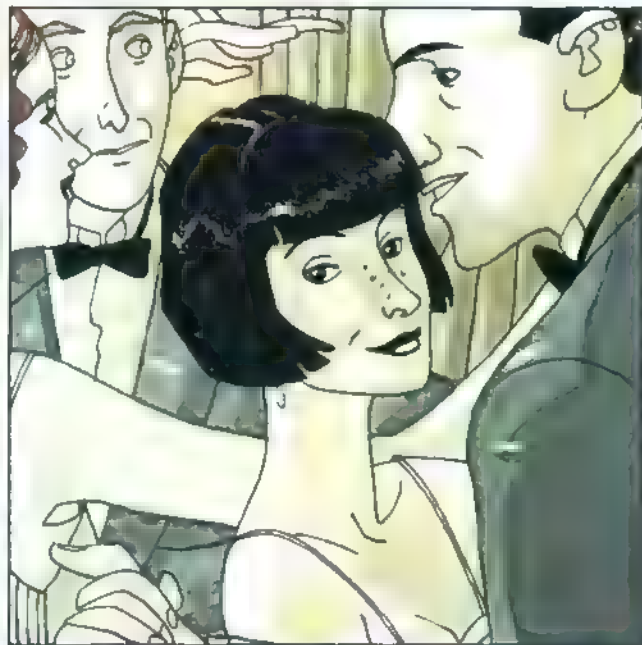
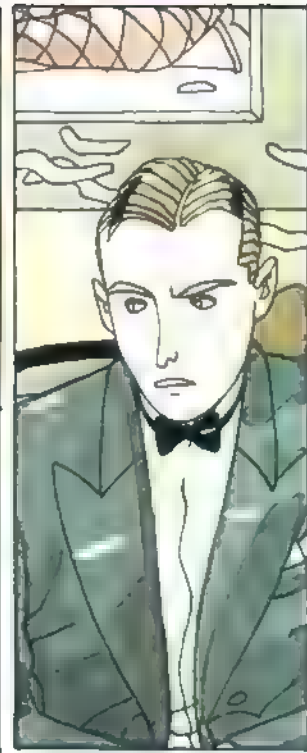
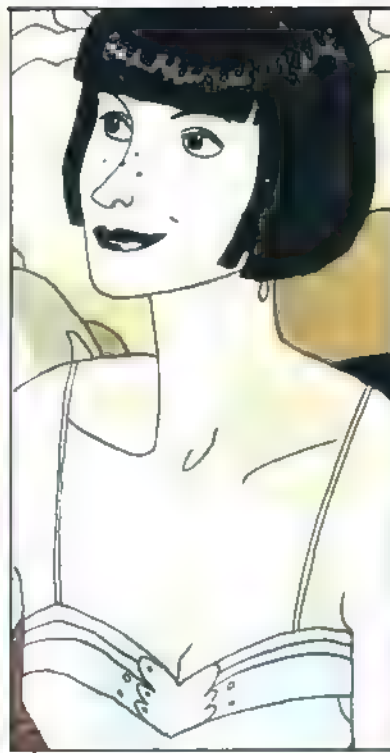
JE PEUX
M'ASSEoir ?



JE N'AI PAS ENCORE
EU LE TEMPS DE
LIRE TES BOUTEILLES
J'AI FAI ENORMEMENT
DE TRAVAIL POUR
L'ÉCOLE



J'AVAIS LA GÈGE NOUÉE LES MAINS HUMIDES JE N'ARRIVAIS PAS À ME
DÉCIDER





ÇA M'EN A TOUT L'AIR, POURTANT
ÇA FAIT DIX MINUTES QUE
JE LE "CHERCHE" PARTOUT

ÇA M'ÉTONNE QU'IL NE
M'AIT PAS AVERTI
JE N'EST PAS SON
GENRE, C'EST-CE
QU'IL LUI A PRIS ?!

J'AI LA TÊTE LOURDE DE L'ACIDE DANS L'ESTOMAC, UNE ENVIE
DE VOMIR. JE RENTRAI EN LONCEANT LE CANAL POUR LA
FRIÈRE, MAIS LE DÉCOR M'APPARAÎSSAIT GRIS, MOROSE, TRISTE.

11-DECEMBRE 1932 PRÈS D'UN MOIS S'ÉTAIT ÉCOULÉ DEPUIS LA SOIRÉE CHEZ KIRCHNER. UN SAMEDI APRÈS-MIDI, GUNTHER ET MOI FÛMES TÉMOINS D'UN INCIDENT DRAMATIQUE, QUI EN DISAIT LONG SUR L'ATMOSPHÈRE DE CRISE ET DE VIOLENCE QUE NOUS CONNAISSIOMS DEPUIS TROIS ANS.





STELM! TU ES WILLY STELM, LE POLITICIEN? AH, VOUS POUVEZ ÊTRE FIERS DE VOUS, TOI ET TES SEMBLABLES...



IL N'Y A PLUS DE TRAVAIL. LA MAIRIE NOUS A DE MOINS EN MOINS. ET QUE FAITES-VOUS POUR QUE ÇA CHANGE? RIEN!



LA VÉRITÉ, C'EST QUE VOUS VOUS EN MOQUEZ, QUE DES TAIVRES GENS CREVENT DE TAIH! VOUS NE SONGEZ QU'À VOTRE TÊTE GLORIOLE ET À VOUS EN METTRE TOUTES LES PACHES. DES POURRIS, VOILÀ CE QUE VOUS ÊTES! DES POURRIS ET DES INCAPABLES!

VAS-TU TE TARE VIEILLE FOLLE?



COMMENT NE PAS COMPRENDRE L'AMERTUME DE CETTE MALHEUREUSE? DEPUIS TROIS ANS QUE DURE LA CRISE, LES PARTIS DÉMOCRATIQUES PASSENT LEUR TEMPS À SE QUERRELLER, AU LIEU DE RECHERCHER DES SOLUTIONS CONCRÈTES AUX PROBLÈMES. NOUS AUTRES SOCIALISTES, N'AVOUS DE CESSÉ DE DÉBATTRE CE QU'IL YA DE DÉFASTE DANS LE CAPITALISME MAIS NOUS SOMES INCAPABLES DE PROPOSER UN PROGRAMME DIGNE DE CE NOM.

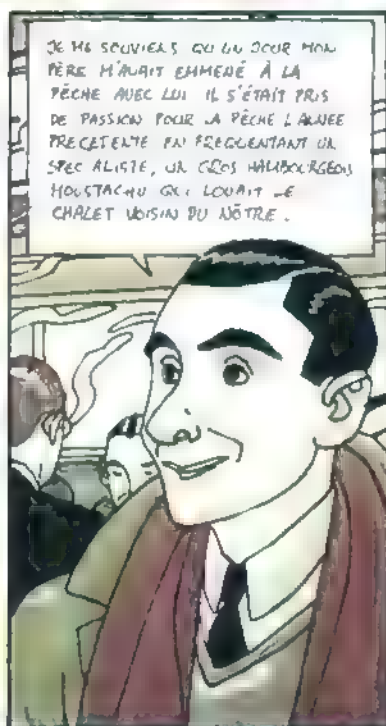


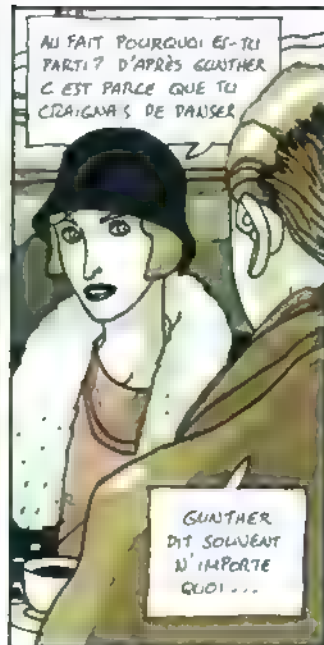
TOT OU TARD HITLER ET SA "LIGUE" VERTAIT AU POUVOIR ET NOUS POURRIONS NOUS EN MOUDRE LES DOIGTS NOUS AUROUS TOUT FAIT POUR FAVORISER LA FAILLITE DE LA DÉMOCRATIE. QUEL GÉNIE!



ÇA ME FICHE LE CÂFARD DE VOIR DES CHAOS TAREILLES PAUVRE VIEILLE

REGARDE QUI VOILÀ!





QUAND NOUS ÉMÉS
PRIS CONGE DES
FILLES, GUNTHER
ME DIT QU'IL
TROUVAIT LEUR
COMPAGNE TRÈS
AGRÉABLE.
J'ACQUIESCAI
MOLLEMENT, ET
EMBRAYAI SUR UN
AUTRE SUJET...
QUELQUES JOURS PLUS
TARD AU DÉBUT DES
VACANCES, J'ASSISTAI
DEPOIS MA FENÊTRE
AU DÉPART POUR
LA BAUVIÈRE DE
KATARINA ET DE SES
PARENTS...

LE 24 DÉCEMBRE DANS L'APRÈS-MIDI, J'ACCOMPAGNE MON PÈRE EN VILLE POUR LES DERNIERS ACHATS DU RÉVEILLON



DOMMAGE QUE MADAME VOTRE ÉPOUSE NE SOIT PAS AVEC VOUS, MONSIEUR HAWER. IL EST TOUJOURS SOUHAITABLE DE RÉESSAYER UN VÊTEMENT QUI A SUBI DES RÉTOUCHES, FUSSENT-ELLES MINIMES ENFIN. S'IL Y AVAIT LE MOINDRE PROBLÈME, DITES-LE BIEN QU'ELLE N'HÉSITE PAS À REVENIR...



Merci,
Bon Bon
Monsieur

ME MERCEIEZ PAS C'EST TOUT NATUREL J'ESTIME QU'IL FAUT S'ENTRAIDER, EN CES TEMPS DIFFICILES APRÈS TOUT CHACUN D'ENTRE NOUS EST SUSCEPTIBLE DE VOIR SON EMPLOI SUPPRIMÉ...

OH, MON EMPLOI N'A PAS ÉTÉ SUPPRIMÉ. NON, J'AI ÉTÉ MIS À LA PORTE, ET UN AUTRE A PRIIS MA PLACE...



JE TRAVAILAIS AUX SERVICES TECHNIQUES DES CHEMINS DE FER À LA FIN DU PRINTEMPS DERNIER, J'AI REFUSÉ DE M'INSCRIRE À CE PULVIER DE SYNDICAT NAZI VOUS VOYEZ LE RÉSULTAT





SOYEZ AMABLE,
RENDEZ-MOI
MON ARGENT !

VOUS
PLAISANTEZ
?



VOUS AVEZ BIEN ENTENDU.
RENDEZ-MOI MON ARGENT SI
VOUS MANQUEZ DE LUCIDITÉ ET
DE SENS DES RESPONSABILITÉS
AU POINT DE PRÉFÉRER LA
FIDÉLITÉ À DES IDÉAUX
HAUSAINS AU BIEN-ÊTRE
DE VOTRE FAMILLE, TANT
PIS POUR VOUS !



HO HO ! JE VOIS. FAUT PAS T'ÉNERVIER, MON PRINCE !
LE VOILÀ, TON POGNON. D'AILLEURS, TU VEUX QUE
J' TE DISE ? GA ME FERAIT MAL AUX TRIPES, DE
ME DIRE QUE LE THIN QUE JE BOUFFE A ÉTÉ
ACRÉTÉ GRÂCE À L'ARGENT D'UN SALAUD DE TON
ESPÈCE ...



NOM DE ...
JE NE SAIS
PAS CE QUI
ME RETIENT
DE VOUS !

CE QU' TE RETIENT DE ME CORRIGER ? JE
VAIS TE LE DIRE, MON. TU AS LA TROUILLE,
LES CARCOTTES SI J'AVAIS TRENTE
CENTIMÈTRES DE MOINS. TU TE
DECOUVRIRAIS DE L'AUDACE ...
PAUVRE CAVE, VA !



DIRE QUE LE RÉVEILLON DE NOËL FUT PÉNIBLE.
CETTE ANNÉE-LÀ, N'EST PAS EXAGÉRÉ. STIMULÉ PAR
SON ALTERCATION AVEC LE MENDIANT, MON PÈRE
SE RÉPANDAIT EN PROPOS ACERBES ENVERS LES
COMMUNISTES ET LES SOCIALISTES. MA MÈRE L'AVAIT
INTERROMPU, LUI FAISANT OBSERVER QU'ON CON-
NAISSAIT LA RENGAINE ET QU'ELLE LUI SERAIT
RECONNAISSANTE DE CHANGER DE SUJET. ELLE
N'AVAIT PAS L'HABITUDE DU VIN ROUGE, ET SANS
DOUTE ÉTAIT-CE LÀ LA CAUSE DE SA TÊMÉRITÉ
MON PÈRE AVAIT TRÈS MAL RÉAGI. LA CUISSON
APPROXIMATIVE DE LA DINDE N'AVAIT PAS CON-
TRIBUÉ À DÉTENDRE L'ATMOSPHÈRE ...



LE LENDEMAIN
DE NOËL, GUSTAV
FLOHE NOUS
RENDIT VISITE

ALORS, JE L'AI REGARDÉ DROIT DANS LES YEUX, SANS
H'ÉCARTER, ET JE L'AI SOMMÉ DE ME RENDRE MON
ARGENT... IL S'EST EXÉCUTÉ SANS BRANCHER. AH, TU
AURAIS DÛ LE VOIR ! IL N'EN MENAIT PAS LARGE !



AU FAIT... QUE PENSES-TU
DE LA NOUVELLE ROBE DE
MA FEMME ?



LA
NOUVELLE
ROBE
?

CHOU TU PEUX
VENIR UNE
MIXOTE
?



ELLE M'A COÛTÉ LA
PEAU DES FESSES, MAIS
ELLE VAUT LARGEMENT
SON PRIX... JE L'AI
ACHETÉE CHEZ
ROSENTHAL



CHEZ ROSENTHAL ?
TU FAIS DES
ACHATS CHEZ
ROSENTHAL ?

OU
POURQUOI
?



ILS SONT
JUIFS LES
ROSENTHAL
SONT JUIFS



ET ALORS ? TOUS LES JUIFS NE SONT PAS À
MÊTRE DANS LE MÊME SAC, GUSTAV. LES ROSENTHAL
SONT PARFAITEMENT INTÉGRÉS À LA SOCIÉTÉ
ILS SE SENTENT ALLEMANDS AVANT TOUT
D'AILLEURS, FRANK ROSENTHAL A SERVI VAL-
LAIENT NOTRE PAYS PENDANT LA GUERRE
DES GENS COMME EUX N'ONT RIEN À VOIR
AVEC LA JUIVERIE INTERNATIONALE ET LE
BOLCHEVISME. RIEN !



ET JE SOIS CONVAINCU
QU'HITLER SAURA CHOISIR,
PARMI LES JUIFS, ENTRE
CEUX QUI VEULENT LE
BIEN DE L'ALLEMAGNE
ET LES INDESIRABLES

HUM C'EST TON
OPINION POUR MOI,
UN JUIF EST UN
JUIF, POINT FINAL
ILS NE VALENT PAS
MIEUX LES UNS
QUE LES AUTRES
...



QUELQUES JOURS PLUS TARD

GUNTHER VEUT
DE TELEPHONER... IL
A DIT QUE TU NE
L'ATTENDES PAS POUR
ALLER AU CINÉMA...

AH?



IL EST AU LIT, AVEC
DE LA TEMPÉRATURE...
IL A L'IMPRESSION
QU'IL COMMENCE
UNE GRIPPE
INTESTINALE...



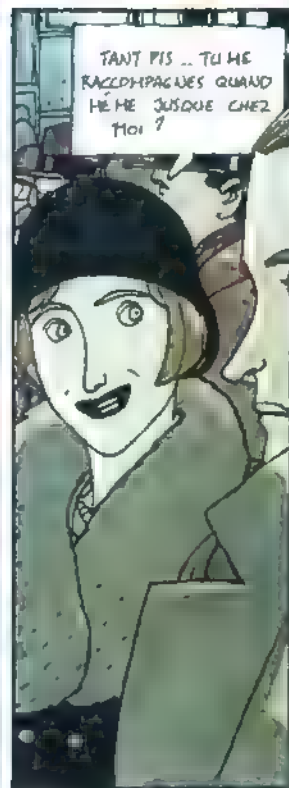
TU AS
AIME ?

FORMIDABLE ! JE NE ME
SOUVIENS PAS AVOIR VU UN
FILM AUSSI BOULEVERSAANT
ET CET EMIL JANNINGS,
QUEL ACTEUR !



ON VA BOIRE
UN VERRE, AVANT
DE RENTRER ?

EXCUSE-MOI,
MAIS JE SOIS
UN PEU FATIGUÉ



TANT PIS... TU ME
RACCOMPAGNES QUAND
JE ME JUSQUE CHEZ
MOI ?



ENGRO

TIENS... AS-TU
DES NOUVELLES
D'ULI... ?

ULI ?



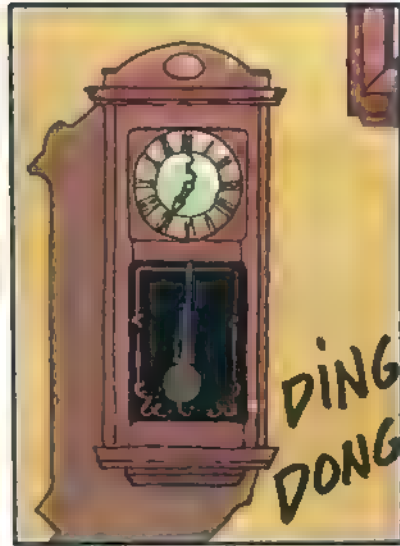
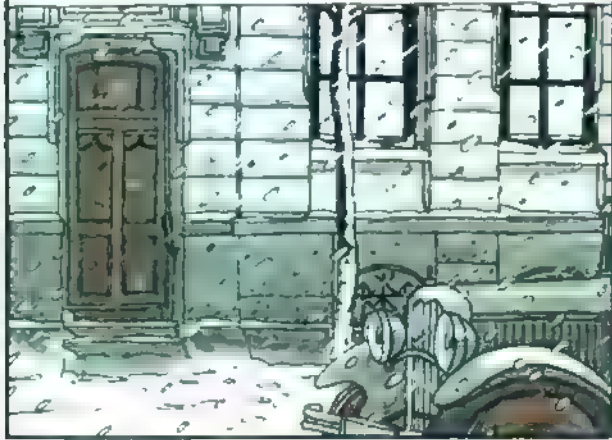
CET AMI DE
HENKE KIRCHNER,
QUI JOUAIT DU
SAXOPHONE

POURQUOI
AURAS-TU DES
NOUVELLES
DE LUI ?





LE MOIS DE JANVIER 1933 TOUCHAIT À SON TERME QUAND LA NOUVELLE ÉCLATA QUE LE VIEUX PRÉSIDENT HINDENBURG AVAIT NOMMÉ ADOLF HITLER CHANCELIER D'UN NOUVEAU GOUVERNEMENT. PRIS AU DÉPOURVU, LES NAZIS DE NOTRE VILLE FURENT INCAPABLES D'ORGANISER UNE MANIFESTATION AU LENDEMAIN DE LEUR VICTOIRE. ILS DURENT SE CONTENTER DE METTRE SUR PIED UNE RETRAITE AU FLAMBEAU POUR LE WEEK-END SUIVANT. MON PÈRE FUT INCAPABLE D'ATTENDRE.



MAIS COMMENT AURAIS-JE PU ME DOUTER ? RIEN DANS SON COMPORTEMENT NE LAISSAIT DEVINER ... APRÈS TRENTE ANS DE MARIAGE, ELLE ÉTAIT LA MÊME QU'AU PREMIER JOUR. SOURIANTE, AMANTE, ATTENTIONNÉE



TIENS, POUR TE DIRE, AVANT-HIER, PENDANT QUE JE FAISAIS MES COMPTES, ELLE EST ARRIVÉE DANS LE BUREAU. ELLE S'EST APPROCHÉE DE MOI ET S'EST MISE À ME CARESSER LES CHEVEUX ... TU EN CONNAIS BEAUCOUP, TOI, DES FEMMES QUI CARESSENT LES CHEVEUX DE LEUR MARI APRÈS TRENTE ANS DE VIE COMMUNE ?



NON, VRAIMENT, RIEN NE LAISSAIT SUPPOSER... C'EST BIEN SIMPLE : SOUVENT JE ME SUIS DIT, EN REGARDANT AUTOUR DE MOI, EN VOYANT TOUS CES MENAGES QUI NE RÉSISTENT PAS À L'USURE DU TEMPS, QUI S'ENTREDECHIRENT, CES HOMMES QUI VONT VOIR DES PROFESSIONNELLES POUR OUBLIER UNE COMÈRE QUI LES INSUPPORTE, CES FEMMES QUI COLLECTIONNENT LES AHAANTS



SOUVENT JE ME SUIS DIT, "GUSTAVE, T'ES UN PRIVILÉGIÉ TON MARIAGE EST UNE RÉUSSITE. JAMAIS UNE DISPUTE, À PEINE UN PETIT COUP DE GUEULE DE TEMPS EN TEMPS UNE SÂNE CONFIANCE MUTUELLE TU AIMES TA FEMME ET ELLE TE LE REND BIEN".



OH, BIEN SÛR, SEXUELLEMENT, C'ÉTAIT PLUS COMME AU DÉBUT. C'ÉTAIT MÊME DEVENU TRÈS CALME. GRETA NE MANIFESTAIT PLUS AUCUN DESIR DE CE CÔTÉ-LÀ. NORMAL, JE ME DISAIS, ELLE A FAIT SA MÉNopause. ELLE EST HEUREUSE AU LIEU DE SES CASSEROLLES ÇA SUFFIT À SON BONHEUR. TU PARLES ! AH, NON ! DE DIEU DE NON ! DE DIEU



J'AI TROUVÉ UN HOMME DANS SA CHAMBRE. AVEC SA FEMME.



JE RENTRE À L'IMPRUVISTE TOUT À L'HEURE JE N'EN PAS PAS GRETA, NI À LA CUISINE, NI AU SALON, NI DANS LA BUANDERIE. JE VAIS VOIR DANS LA CHAMBRE. LE GARS ÉTAIT DÉBOÏT, COMPLÈTEMENT À POIL. NON, PAS COMPLÈTEMENT, IL AVAIT GARDÉ SES CHAUSSETTES LA PETITE CINQUANTAÎNE UNE GUELLE DE COIFFEUR POUR DAME GRETA ÉTAIT ALLONGÉE SUR LE LIT AVEC DES SOUS-VÊTEMENTS PLEINS DE DENTELLES ET DE FANTRELUCHES QUE JE VOYAIS POUR LA PREMIÈRE FOIS

J'AI PAS PU DIRE UN MOT... C'EST TERRIBLE. TERRIBLE J'AI L'IMPRES- SION QUE TOUT S'ÉCROULE AUTOUR DE MOI. QUE

ELLE LE SONT DES CHOSES QUI ARRIVENT ENFIN JE VEUX DIRE C'EST SANS DOUTE LA PREMIÈRE FOIS QUE GRETA. ELLE DOIT DE M'EN REGRETTER SON GESTE...

REGRETTER! ELLE AVAIT PAS LA TÊTE DE QUELQU'UN QUI REGRETTE...

SI ÇA SE TROUVE ÇA FAIT DES MOIS QU'ILS S'AMUSENT DANS MON DOS. OU DES ANNÉES SI ÇA SE TROUVE, CE SALAUD N'EST PAS LE PREMIER, C'EST LE DIXIÈME, OU LE QUINZIÈME.

QU'EST CE QUE C'EST QUE ÇA?

MAIS LE CHAMPAGNE TL M'AS DIT

TU CROIS QUE C'EST LE MOMENT? RAHÈVE ÇA À LA CUISINE. ALLEZ!

TU Y COMPRENDS QUELQUE CHOSE, TOI?

LA VIE DE GUSTAV FLOHE VIENT DE CONNAÎTRE UN MECHANT BOULEVER- SEMENT... LE JOUR MÊME OÙ L'ON APPREND QU'HITLER LE HASARD EST CURIEUX!

LE CHAMPAGNE NE FUT PAS DÉBOUCHÉ. ON SERVIT DE LA BIÈRE, COMME À L'ORDINAIRE GUSTAV FLOHE ÉTAIT INCONSOLABLE. SON DÉSARROI CROISSAIT À MESURE QUE SA CHOPE SE VIDAIT.

À SUIVRE

BILAL

SE (RE)FAIT UNE TOILE

Bilal, deuxième. Sept ans après Bunker Palace Hotel, son premier long métrage, le dessinateur est à nouveau derrière la caméra pour filmer l'histoire de Tykho Moon, le personnage d'errant annésique qui donne son nom au film.



Un retour au cinéma en forme de variation sur des figures récurrentes. Destin, dictature, dérégulation, dérisoire : comme dans ses albums, Enki Bilal fait se télescoper, dans une réalité alternative repeinte aux couleurs de nos

inquiétudes, amour du pouvoir et pouvoir de l'amour. Sur la Lune, la colonie dirigée par le président-dictateur Mac Bee (Michel Piccoli) et son clan familial est à bout de souffle. Soumis, à l'extérieur, à un blocus sans issue, le régime – une tyrannie étouffante à mi-chemin du cauchemar et de la bouffonnerie – se délite tout autant de l'intérieur. Symbole de cette fin de règne : la maladie qui ronge l'autocrate vieillissant et ses descendants mâles, et dont la signature visible est une sorte de cancer bleu qui colonise progressivement l'épiderme de ses victimes. Une seule parade possible, pour que

mort, et dont un tract anonyme lâché dans toute la ville annonce la mystérieuse réapparition. Comme pris de folie, aiguillonné par l'hystérie paranoïaque de son chef, l'appareil policier tout entier se met en quête du "ressuscité", qui vit isolé, apparemment inconscient de la tempête qu'il provoque, sous une nouvelle identité. Le temps presse, d'autant qu'un tueur insaisissable est à l'œuvre dans la colonie, assassinant un à un les membres de la famille au pouvoir. Tout converge vers Tykho Moon, l'œil du cyclone, dont la mémoire mutilée est à la fois enjeu, clé et symbole de la folie politique réduite à sa plus simple expression : la survie. Les familiers de l'œuvre graphique de Bilal seront évidemment en pays de connaissance. Tykho Moon prolonge et enrichit quelques-uns des thèmes, explorés notamment dans la "trilogie Nikopol", chers au dessinateur : les dérives totalitaires ; l'oppression et l'enfermement sous



toutes leurs formes, physique, mentale, urbaine ; la manipulation ; et, au cœur de la toile, jouet de ces forces qui le dépassent, un héros d'autant plus désarmé qu'il ne maîtrise plus sa propre intégrité, physiologique et psychologique. Une cohé-



rence thématique qui se retrouve également sur le plan stylistique. Limité dans ses choix par les contraintes budgétaires propres au cinéma – ce qui n'est jamais le cas en bande dessinée –, Enki Bilal a su tourner ce handicap à son avantage, l'exiguïté des décors transposant à



l'écran l'atmosphère souvent suffocante des albums. La colonie lunaire de *Tykho Moon*, chaos urbain incontrôlé où s'empilent absurde-ment les copies – dont une tour Eiffel inachevée – des monuments de Paris, est non seulement un univers clos, sans horizon, mais également un monde rongé, gangrené. Miasmes, poussière, déchets, moisissures et gravats donnent à la ville cette dimension discrètement déliquescen- te que les lecteurs de Bilal connaissent bien, de même que les corps des uns et des autres arbo- rent à même la chair les cicatrices, les blessures et la corruption infligées par l'histoire.

Noir, ce récit hanté par la mort ? Sans doute moins, paradoxalement, que ce à quoi le des- sinateur nous a habitués. Par l'entremise de quelques-uns de ses personnages (Jean-Louis Trintignant en médecin dévoyé), Bilal teinte d'ironie le pessimisme du tableau d'ensemble et nuance son apparent fatalisme d'un espoir d'amour, incarné par les deux personnages féminins (Julie Delpy et Marie Laforêt). Le pire n'est jamais sûr. Nicolas Finet



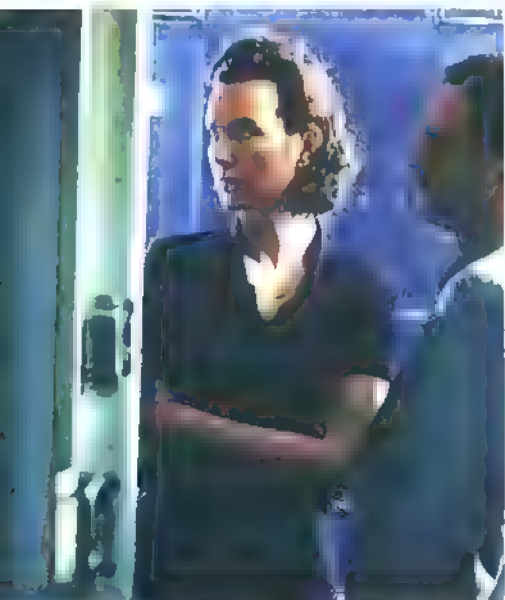
■ *Tykho Moon*, de Enki Bilal, avec Julie Delpy, Johan Leysen, Michel Piccoli, Marie Laforêt, Richard Bohringer, Jean-Louis Trintignant. 1 h 47. Sortie le 5 mars. *Tykho Moon*, le livre du film aux Editions Christian Desbois 224 P.- 270 F

Aubrac

se présente comme le film français le plus important de ce début d'année, important étant ici à lire au sens quantitatif et non qualitatif du terme. Non que le film soit mauvais mais, avec un trio Claude Berri réalisateur, Carole Bouquet et Daniel Auteuil comédiens, c'est un film attendu qui ne risque pas de passer inaperçu. Librement inspiré du récit de Lucie

Aubrac (grande résistante s'il en est), le film narre l'épisode où elle libéra son mari Raymond des mains des Allemands en 1943. Fidèle à ses habitudes, Claude Berri s'applique consciencieusement à raconter les faits. Une qualité pédagogique qui, par manque de passion, marque rapidement ses limites. E 1

▼ *Lucie Aubrac*, de Claude Berri. Avec Carole Bouquet, Daniel Auteuil, Jean-Roger Milo, Patrice Chéreau. 1 h 55. Sortie le 26 février.



Glauque hôtel

Il y a des films qui sont plus prometteurs que réussis. *Select Hôtel* fait partie de ceux-là. Laurent Bouhnik filme avec rage et sans concessions le parcours de Nathalie, droguée prostituée, et de son frère Tof, petit délinquant qui la protège. Le tout dans une ambiance glauque d'hôtel miteux où le désespoir se cache derrière chaque porte. L'accumulation de scènes plus noires les unes que les autres et parfois proches dans la dramaturgie fait tourner le film en rond mais force est de reconnaître que Bouhnik possède un incontestable talent de rendre palpable un univers si loin, si proche. Ce qui n'est pas si fréquent dans le jeune cinéma français. Luc Libiot

▼ *Select Hôtel*, de Laurent Bouhnik. Avec Julie Gayet, Jean-Michel Fete, Serge Blumenthal. 1 h 25. En salles depuis le 19 février.

Pour hommes

Larry Flynt n'est guère connu en France. Mais le magazine vedette de cet éditeur américain l'est un peu plus : *Hustler*, le plus excessif, le plus cru – en un mot, le plus pornographique – de ce qu'on appelle, pour faire joli, les "magazines pour hommes". C'est la vie de Flynt que retrace, produit par Oliver Stone, le film de Milos Forman. Ou, plus exactement, son parcours : comment un beauf américain, insouciant, malin et plutôt doué pour le business s'est peu à peu transformé, de par le métier qu'il s'est choisi, en héros de la défense des libertés publiques de son pays. A commencer par la première d'entre elles : la liberté d'expression. Beau sujet, bien sûr, bien dans la ligne de l'œuvre de Forman. Au-delà des péripéties biographiques (Flynt revolverisé en 1978, infirme à vie) et des performances d'acteur (Woody Harrelson magistral, la chanteuse Courtney Love impressionnante), c'est en effet le thème central du film : la démocratie est-elle capable de défendre la libre expression de ses marginaux et de ses francs-tireurs, même quand l'usage qu'ils en font s'avère du plus atroce mauvais goût ? Dans un arrêt historique de 1988, au terme de l'un des innombrables procès opposant Flynt aux activistes de la "majorité morale", la Cour suprême des Etats Unis répondait finalement par l'affirmative. Ne désespérons pas (encore) de l'Amérique. Nicolas Funet

▼ *Larry Flynt*, de Milos Forman. Avec Woody Harrelson, Courtney Love, Edward Norton. 2 h 10. En salles depuis le 19 février.



Créatures féroces a beau mettre à l'affiche John Cleese, Michael Palin, Jamie Lee Curtis et Kevin Kline, il n'est pas la suite d'*Un poisson nommé Wanda*. Et, soyons clair, il n'en attend pas les sommets de rigolade. Mais on aurait tort de se priver d'un tel quatuor pour peu qu'on veuille se marrer. Cette fois, John Cleese est un directeur de zoo obsédé par la rentabilité et décidé à exterminer les gentilles bêtes pour les remplacer par les féroces ; Jamie Lee, une marketing woman à la pogue de fer et au corps de rêve ; Kevin Kline, le fils coureur du propriétaire du zoo, et Palin, un gardien farfela. Quiproquos et humour non-sens, font merveille dès lors que les situations s'y prêtent (et c'est souvent), même si, parfois, le pédalage du scénario dans le yaourt n'est pas absent. Mais celui qui restera de marbre est à faire soigner d'urgence. E. 1

▼ *Créatures féroces*, de Robert Young et Fred Shepis. Avec John Cleese, Jamie Lee Curtis, Kevin Kline, Michael Palin. 1 h 33. En salles depuis le 19 février.



Ensa blé

Rien de changé chez Walter Hill qui gâche son talent (remember les *Guerriers de la nuit*, le *Gang des frères James*) à tourner des films de genre bâtis sur un casting alléchant (ici Bruce Willis en héros vs Christopher Walken en méchant) et dont l'intrigue est trop peu ambitieuse pour être satisfaisante. *Derniers Recours* est le remake officiel de *Yojimbo* d'Akira Kurosawa et officieux de *Pour une poignée de dollars* de Sergio Leone qui voit, dans les années 30, un mystérieux voyageur habile à la détente vendre ses talents aux deux clans qui s'affrontent dans une guerre au pouvoir. Ralenti, poussière, jeu désabusé de Willis et pas l'ombre d'un grain de sable dans un scénario prévisible. E. 1

▼ *Derniers Recours*, de Walter Hill. Avec Bruce Willis, Christopher Walken, Bruce Dern. 1 h 11. Sortie le 12 mars.



A part une équipe de football jaune, verte et championne du monde, le Brésil possède aussi quelques écrivains flamboyants, tel Jorge Amado, auteur de *Tieta do Brasil*, dont Carlos Diegues a ici filmé l'adaptation. Tieta est une belle femme qui revient dans son village natal après y avoir été chassée, il y a 26 ans, pour cause de comportement sexuel trop libre. Un retour qui va mettre le village en émoi, vu que son comportement n'a pas beaucoup changé. Il y a dans *Tieta* tout ce qu'on aime dans les romans et les films sud-américains : du soleil, de l'exubérance, du rythme, du piratesque et des corps qui vibrent. Il y a aussi parfois quelques longueurs dues à cet excès d'enthousiasme que Carlos Diegues filme avec un évident plaisir. Mais la musique et l'omniprésence de la belle Sonia Braga emporte le morceau. E. 1

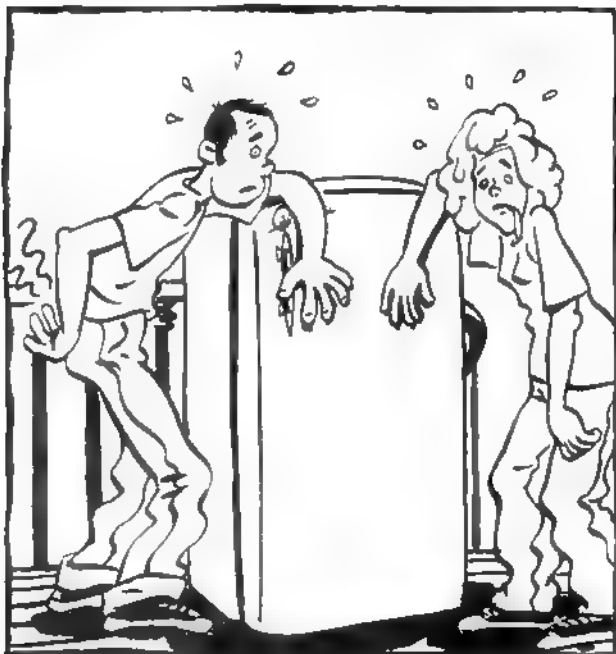
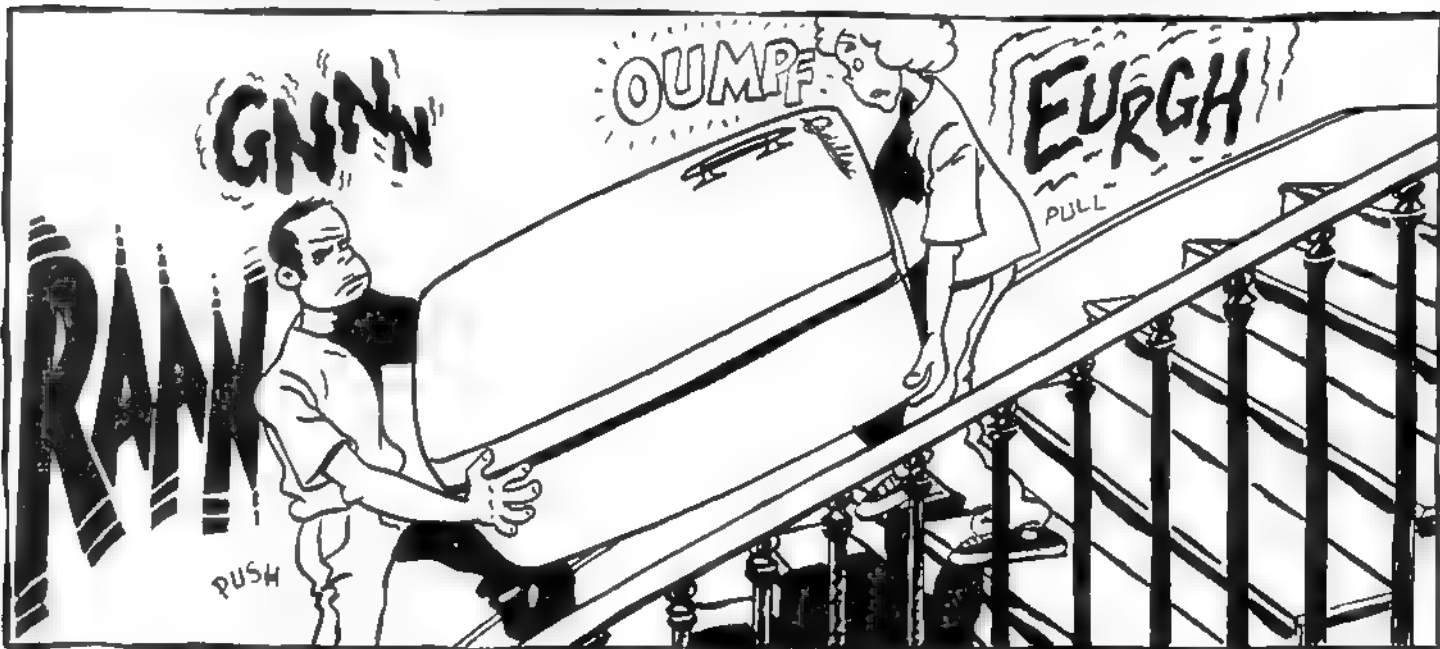
▼ *Tieta do Brasil*, de Carlos Diegues. Avec Sonia Braga, Marília Pêra, Chico Anysio, Claudia Abreu. 1 h 55. En salles depuis le 19 février.

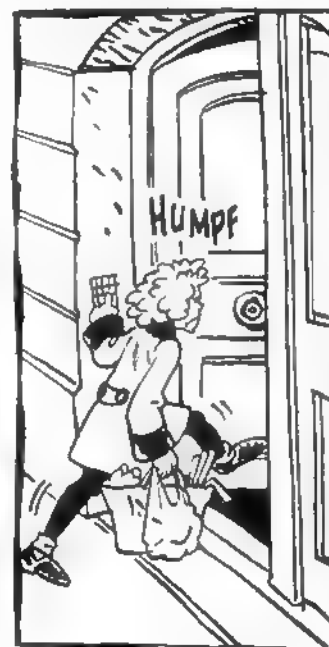
Big bouffe

Deux frères italiens rêvant d'Amérique sont venus ouvrir un restaurant dans le New Jersey. Avec un capital : la cuisine italienne traditionnelle, dont l'aîné, Primo, est un virtuose. Mais le réel est décevant, les clients rares. Pour échapper à la faillite, ils jouent leur tout : un dîner exceptionnel qu'ils serviront au célèbre chanteur Louis Prima, de passage en ville, et dont ils escomptent la publicité qui sauvera l'établissement. La "grande nuit" (*Big Night*), c'est cela : la préparation et le déroulement – inattendu – de cet événement culinaire hors norme. Une cuisine vécue comme un art, presque une mystique, et qui est au fond le véritable héros de ce petit film fauché et formidablement sympathique. À travers ses personnages attachants et leur histoire toute simple, *Big Night* réussit, avec un rare bonheur, à nous faire partager l'essentiel : la table, culture et sacré inextricablement mêlés, c'est la vie ! Nicolas Finet

▼ *Big Night*, de Campbell Scott et Stanley Tucci. Avec Stanley Tucci, Tony Shalhoub, Isabella Rossellini, Ian Holm. 1 h 10. Sortie le 26 février.



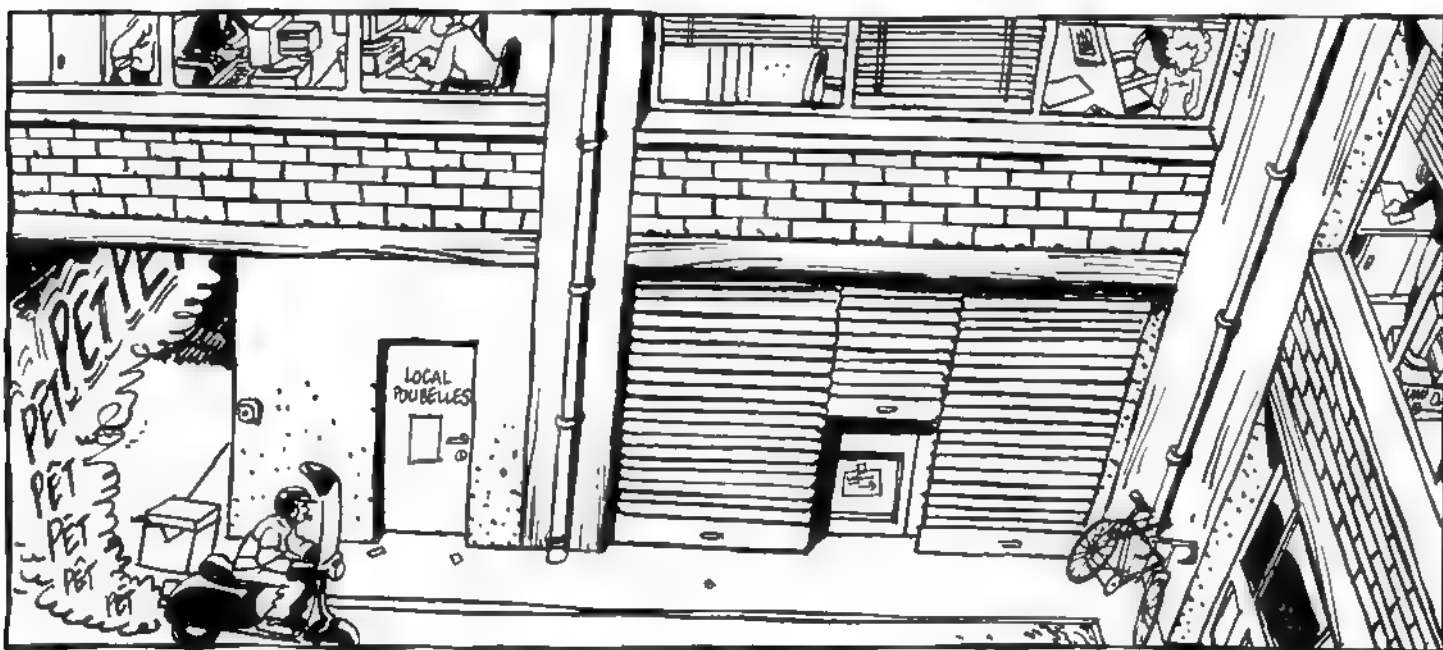


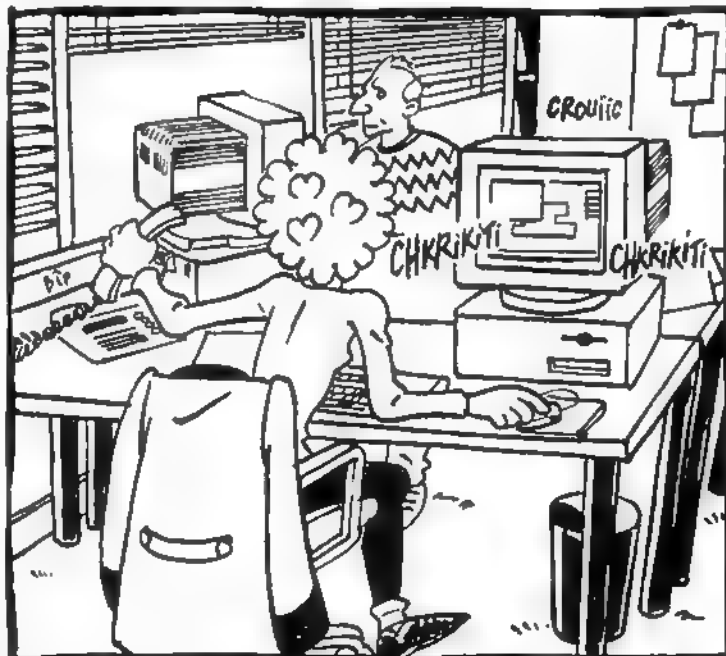


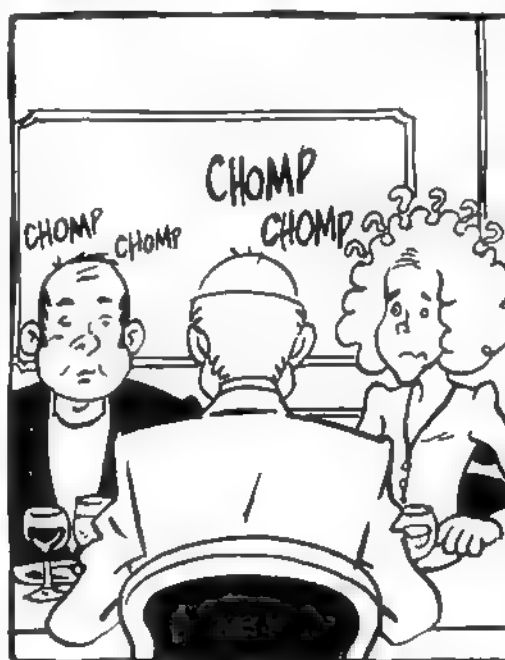
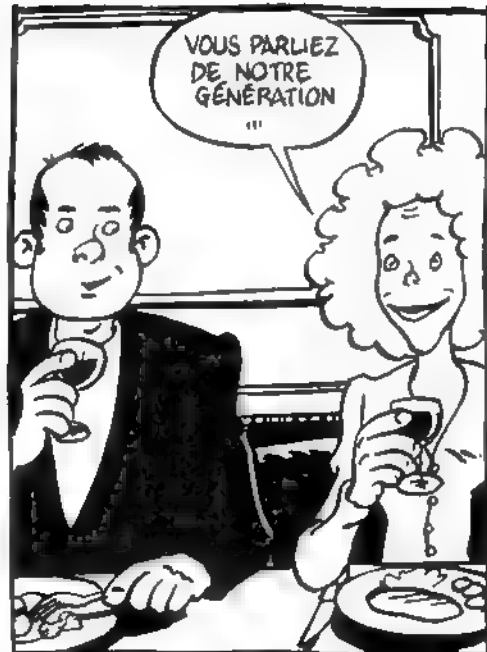












Un futur classique

Revivre toute l'évolution des créatures vivant dans l'océan depuis le cambrien (- 540 millions d'années av. J.-C.) jusqu'au crétacé (- 65 millions d'années), époque à laquelle elles se sont rendues sur la terre ferme, telle est l'histoire proposée par *L'Océan des origines*. De la séparation des continents aux phénomènes de fossilisation en passant par les affrontements de créatures reconstituées en 3D dans leur espace naturel, on se découvre une passion pour la paléontologie. On s'attache à ces créatures si étranges qui vivaient bien avant les dinosaures et qu'aucun film de science-fiction n'aurait osé imaginer. Conçu en collaboration avec des scientifiques du Muséum d'histoire naturelle et une myriade d'intervenants de par le monde, ce titre est basé sur des pièces à visiter dans un musée imaginaire, de labos en bibliothèques, proposant diaporamas, conférences, bibliographies, portraits de scientifiques illustres, fiches d'espèces animales, animations réalistes et films en images de synthèse (20 minutes au total). Il est l'un des événements de la fin 1996 et vraisemblablement un futur classique. Une cassette vidéo sera même proposée. Quand tant de galettes usant de diaporamas appuyés par des voix off savent être ennuyeuses à souhait, celle-ci captive l'utilisateur. A glisser dans une CDthèque idéale.

▼ *L'Océan des origines*. Editeur : Microfolie's. Compatibilité : PC seulement (Pentium obligatoire). Prix : 399 F, version Mac prévue en février.



Potaches et irrévérencieux, les Ours sont trois jeunes webmasters issus du fanzinat adeptes de la dérision. Leur cible majoritaire : l'Internet et ses travers. Qu'ils proposent leur live cam (caméra branchée en permanence dans leur bureau), qu'ils parodient les sites - Nirvanet ou Virtual Braguette (Virtual Baguette)... -, rien n'a grâce à leurs yeux. Les martiens ou les "myopes à pattes" (des personnalités portant des lunettes) sont des créatures elles aussi griffées par les Ours. Drôle, le site cède parfois au sérieux avec une interview de Maurice G. Dantec, auteur des *Racines du mal*, un best-seller cyberpunk de la Série noire. Un site autoproclamé "100% commerce free".

▼ Adresse : <http://www.les-ours.com>

Les Ours



Le Guide du Routard

Le problème des célèbres *Guides du routard*, c'est qu'ils se périment très vite. Problème en partie résolu avec leur récent site web. En partie, car pour l'instant, les destinations commentées sont des plus limitées : Argentine, Londres, Egypte et Thaïlande. A son arrivée sur le site, l'internaute routard se voit proposer un test qui le classera dans une des quatre catégories : "aventurier", "papa-maman", "système D" et "branché urbain". Les informations sont elles-mêmes présentées en fonction de son appartenance à telle ou telle catégorie. Dernier avantage du serveur : un forum de discussions où les routards s'échangent leurs tuyaux et leurs bons souvenirs de voyage.

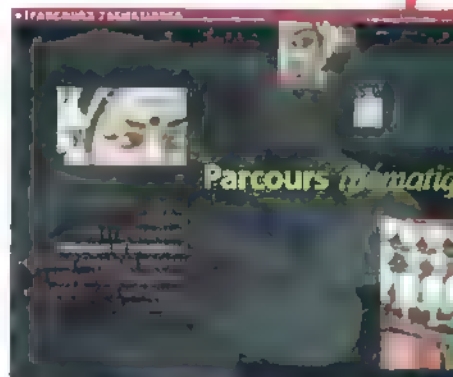
▼ <http://www.club-internet.fr/routard/>



Encarta

Encyclopédie multimedia, dictionnaire et dossiers thématiques (musiques du monde, chronologie de l'histoire de l'humanité...), le tout sur une seule galette, c'est ce que réalise Microsoft avec *Encarta*. Adaptée de l'américain, la partie "encyclopédie" n'est certes pas aussi exhaustive qu'une collection imprimée de plusieurs dizaines de volumes. Elle n'en compte pas moins quelque 20 700 articles, parsemés de liens hypertextes et accompagnés de photos et d'extraits sonores.

▼ Encyclopédie *Encarta 97* Editeur : Microsoft. Compatibilité : PC seulement. Prix : 790 F.

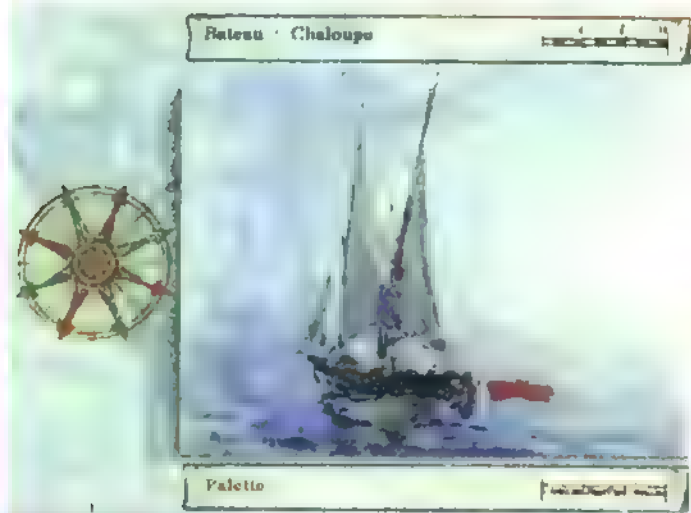


Clipmag

"L'arrivée d'Internet, c'est la fin du monopole d'expression réservé à un petit nombre. D'un côté, ceux qui ont le moyen de se faire entendre, et de l'autre tous les autres. ClipMag veut jouer un rôle positif dans l'avènement de ce nouveau monde." Une initiative commerciale plutôt fûtée : comment recycler la frénésie de publication bénévole des webmestres pour en faire une entreprise commerciale ? Le site propose aux internautes d'alimenter les magazines portant sur tous les sujets référencés sous forme de rubrique et de participer à des dizaines de forums. Mais, pour alimenter la pompe, Clipmag propose aux professionnels (les journalistes, c'est-à-dire le fameux "petit nombre") de les rémunérer s'ils prennent en charge lesdites rubriques. Le site veut se payer avec la publicité. L'évolution de Clipmag est à suivre : fonctionnera-t-il à terme avec les seuls travaux des bénévoles ?

▼ Adresse : <http://www.chpnet.imaginet.fr/3310102/index.htm>

Mer, mon amour



Les fans du peintre navigateur Georges Ricard-Cordingley seront comblés. *Mer, mon amour* propose une balade dans l'œuvre abondante de ce peintre d'origine lyonnaise (1873-1939), passionné de voile. A l'écran, une mappemonde parsemée de points rouges – autant de destinations – et une rose des vents permettent de déclencher des diaporamas lorsqu'on clique dessus. Défilent les œuvres du peintre, enrichies de commentaires. Les flèches de la rose des vents renvoient à différentes rubriques : poésies, chansons, récits de voyages, contes, météo... Dans la rubrique "bateau", par exemple, on apprendra ce qu'est un sloop ou un cotre. Il arrive que les voiles se colorient, que des triangles se forment sur les peintures, pour éclairer le commentaire. Les passages entre séquences se font au hasard. On passe par exemple du *Bateau irre* d'Arthur Rimbaud à un récit de navigation au large de Java. Le CD-Rom n'est pas conçu comme une base de données mais comme une présentation poétique de l'œuvre de Ricard-Cordingley, pivot

permanent du titre. Une fonction permet toutefois d'accéder directement aux peintures en fonction de certains critères (époque, pays...), en se passant des commentaires.

▼ *Mer, mon amour*. Editeur : Productions La Forêt. Compatibilité : PC et Mac. Prix : 295 F.

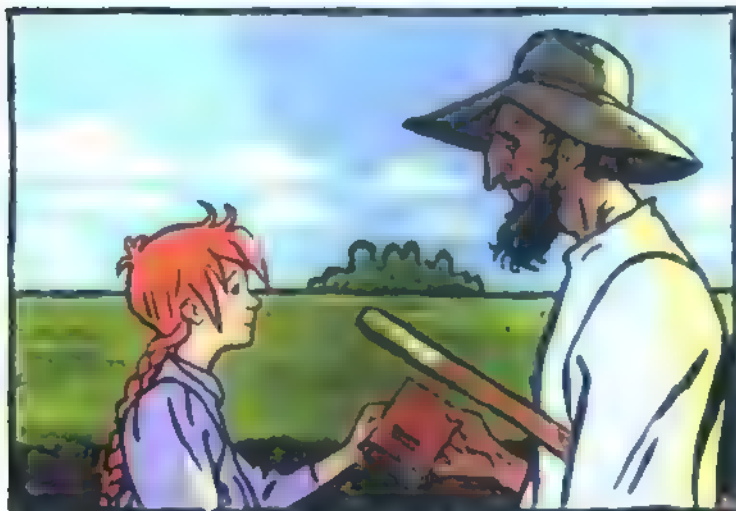
Angoulême 97 : des prix, des palmes, des lauriers...

Un bon cru que ce palmarès 97, ce n'est pas nous qui dirions le contraire. Récapitulons, en attendant l'annonce du Grand Prix au Salon du livre de Paris :

- **Alph-Art du meilleur album** : *Qui a tué l'idiot ?* de Nicolas Dumontheuil, Ed. Casterman.
- **Alph-Art du meilleur album étranger** : *le Silence de Malka* de Pellejero et Zentner, Ed. Casterman.
- **Alph-Art du meilleur scénario** : *le Voyage de Baudoin*, Ed. L'Association.
- **Alph-Art Humour** : *le Démon de Midi* de Florence Cestac, Ed. Dargaud.
- **Alph-Art coup de cœur** : *Journal n° 1* de Neaud, Ed. Ego comme X.
- **Mention spéciale du Jury** : *Malaises* de Gus Bofa, Ed. La Machine.
- **Alph-Art du public** : *l'Affaire Francis Blake*, Blake et Mortimer de Ted Benoît et Van Hamme, Ed. Dargaud.
- **Prix du jury œcuménique** : *le Silence de Malka* de Pellejero et Zentner, Ed. Casterman.
- **Prix Goscinny** : *Qui a tué l'idiot ?* de Nicolas Dumontheuil, Ed. Casterman.

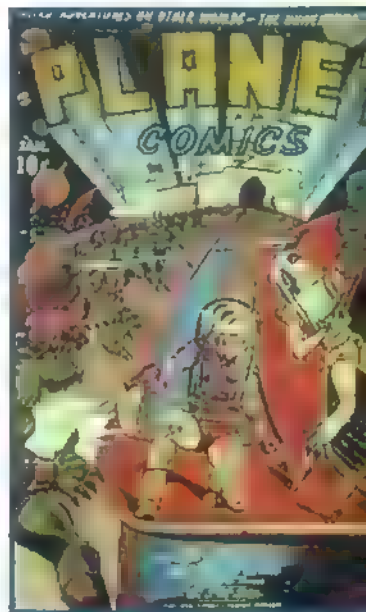


Le Silence de Malka, Pellejero/Zentner (Casterman).



Aller simple pour l'infini

Le titre, on en conviendra, fait autant envie qu'il est joli. Encore plus quand on vous aura dit le thème : "Le voyage dans la science-fiction". Sans doute consciente des restrictions et morosités qui engraisaient nos têtes, la BPI du Centre Pompidou a voulu frapper là où ça fait du bien. Grande tisseuse d'infini, la SF décline jusqu'au vertige la gamme des voyages possibles : vers des contrées imaginaires (Jules Verne), dans l'intergalactique (*Star Trek*), à travers le temps (Wells, Edgar Rice Burroughs), dans les espaces intérieurs (*Total Recall*) ou les univers virtuels (cyberpunk)... L'exploration, par définition, n'a pas de limites. Un vrai bonheur pour une exposition très visuelle, très ludique, sous-tendue par la volonté de montrer en quoi la science-fiction, tenue pour une sous-culture, est en fait un genre capable de philosophiques fulgurantes.



▼ Galerie de la BPI du Centre Georges-Pompidou, jusqu'au 28 avril.

Les grandes écoles coïncident la bulle

C'est devenu une habitude ! La preuve, s'il en fallait encore une, que BD ne rime plus avec cancre. Voilà donc neuf ans que six grandes écoles, parmi lesquelles HEC et Polytechnique, s'offrent une printanière récré en organisant le Festival BD de Paris. Au fil du temps, la manifestation a pris du galon. Les dessinateurs s'y bousculent, de même que les visiteurs, ravis de respirer l'air pur de la bande dessinée, qu'elle soit franco-belge, américaine ou japonaise. La cuvée 97 planche sur un thème hautement philosophique, le Temps. L'invité d'honneur est cette année Mike Mignola.

▼ Festival BD de Paris, locaux de l'ESLSCA, 6, rue du Colonel-Combes, 75007 Paris. Espace Japanim (BD japonaise) au 196, rue de Grenelle, 75007 Paris. Les 8 et 9 mars. Renseignements au 01 39 67 82 44.

WURM/DESBERG

Le lion ailé

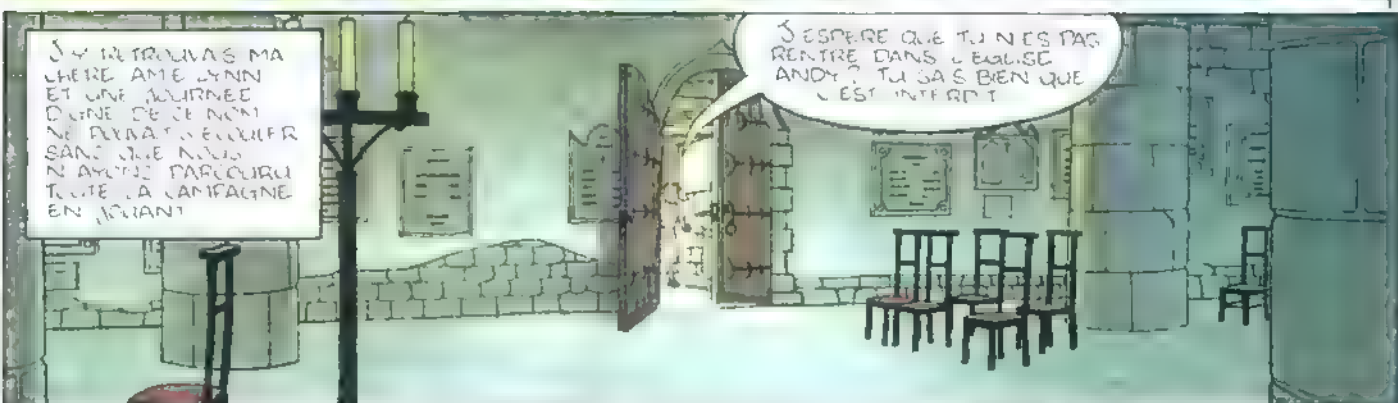
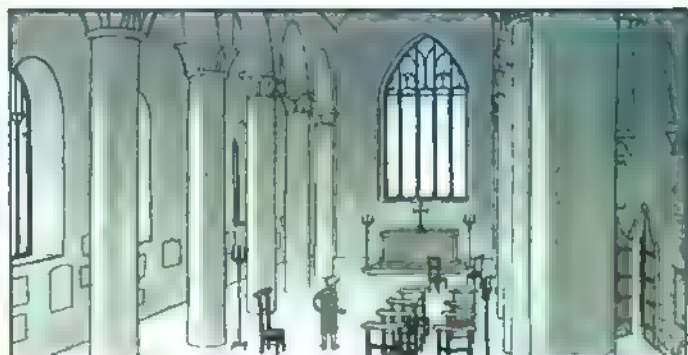
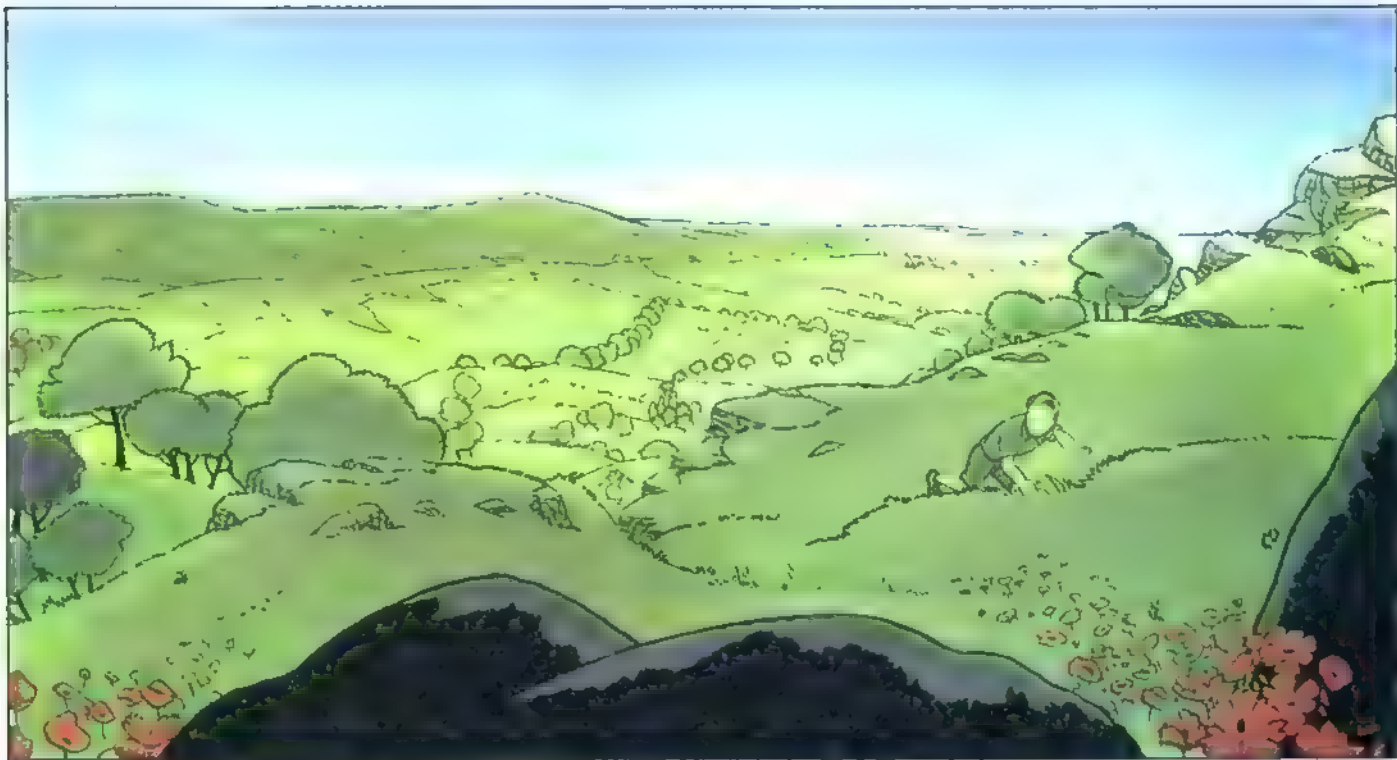


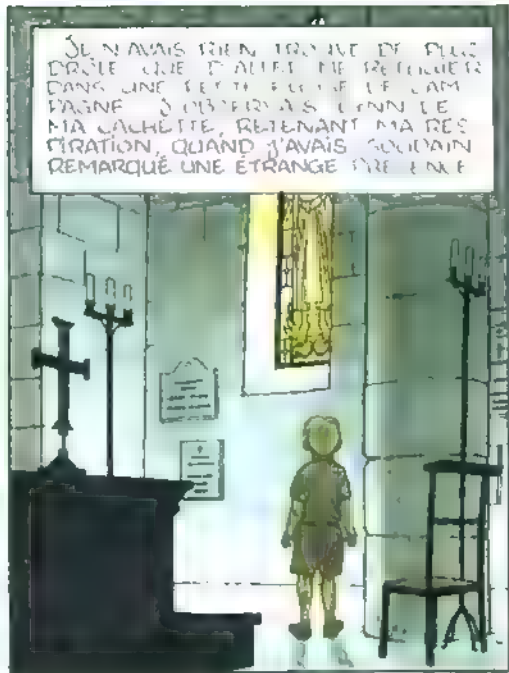
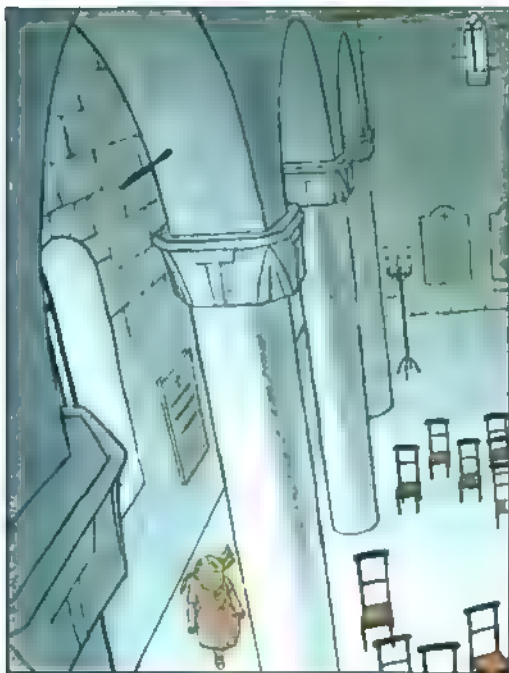
STYLISTE MARCIELE WITT
HAIR LINDSEY HARRIS
MAKEUP LINDSEY HARRIS
DRESS LINDSEY HARRIS
JEWELRY LINDSEY HARRIS
PROP LINDSEY HARRIS
STYLING LINDSEY HARRIS
PROP LINDSEY HARRIS
STYLING LINDSEY HARRIS
PROP LINDSEY HARRIS
STYLING LINDSEY HARRIS
PROP LINDSEY HARRIS

DE VACANCES EN VACANCES

Jeune homme timide, Andy Harlow ne se rend pas compte du charme qu'il dégage. Mais les jolies femmes qui tournent autour de lui n'ont pas les yeux dans leurs poches et font assaut de bonnes manières pour le séduire. C'est le début d'un grand récit entre sacré et profane, fouilles archéologiques et religions, construit comme un polar.





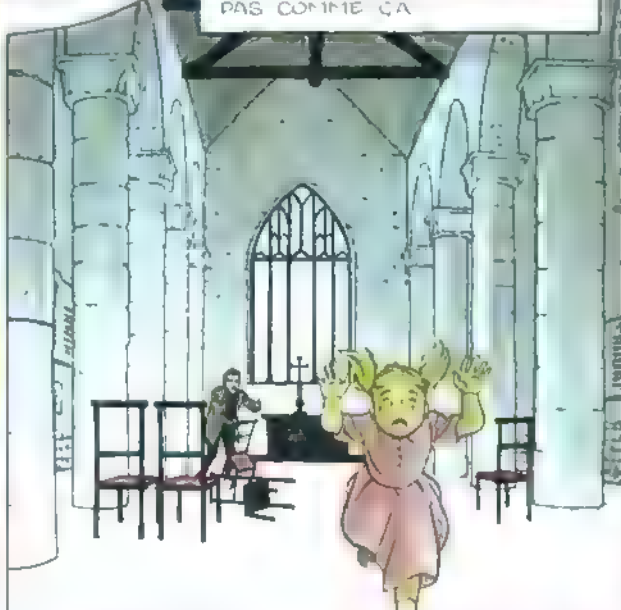




MALHEUREUSEMENT ON NE JURE PAS DANS
UNE ÉGLISE. DE VAS T'APPRENDRE CE
QU'IL EN COÛTE DE SE MOQUER DE
LA MARIÉE DU



LE VIEUX LUI CRIA QU'ELLE
AVAIT COMIS UN SACRILÈGE,
QU'ELLE NE S'EN TIRERAIT
PAS COMME ÇA



IL FAILLIT LA RATTRAPER À LA PORTE.
J'AVAIS BEAU CRIER, LYNN ÉTAIT TERRIFIÉE.



ELLE SE MIT À COURIR SANS
PLUS REGARDER.

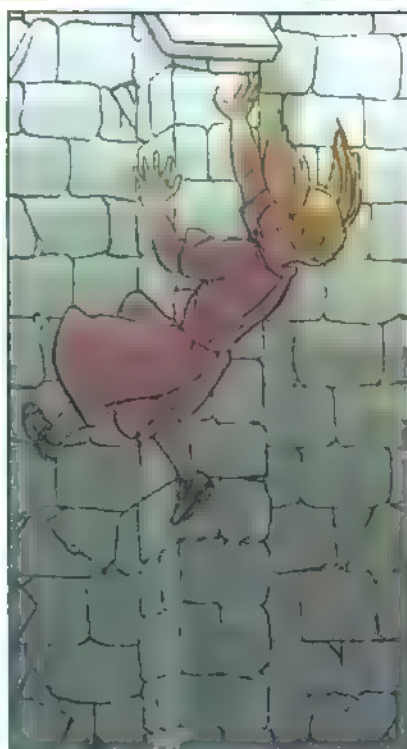




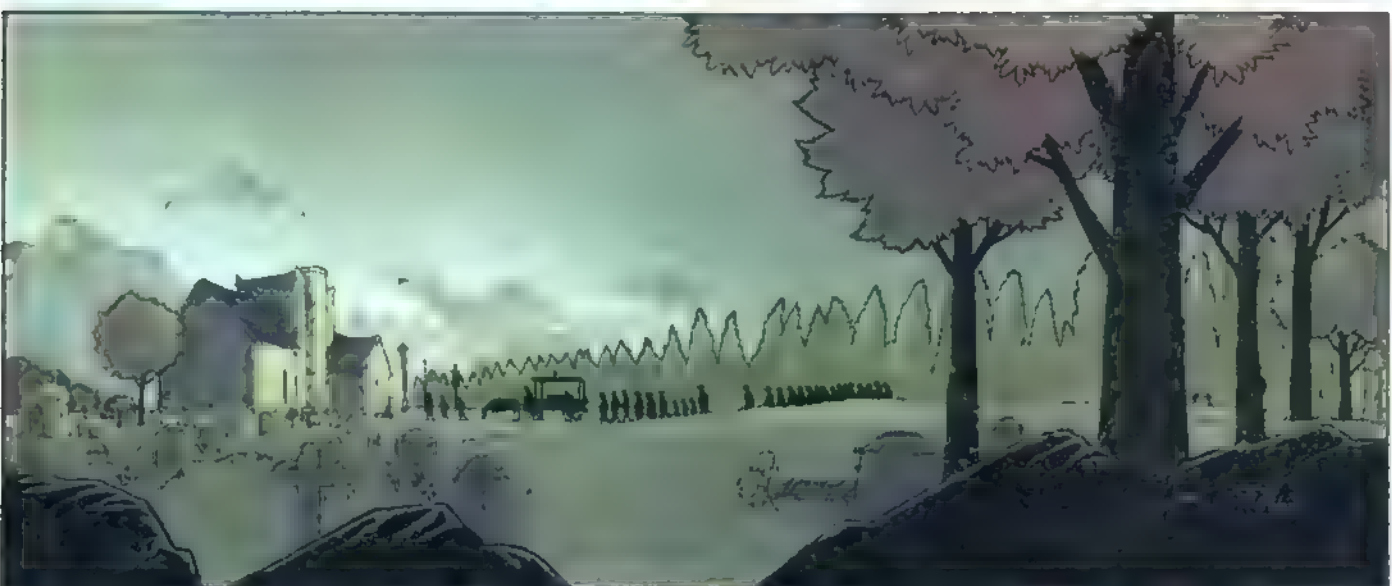
ANDRÉ ?
T'ES MOI ?
NE ME LAISSE
PAS TOMBER

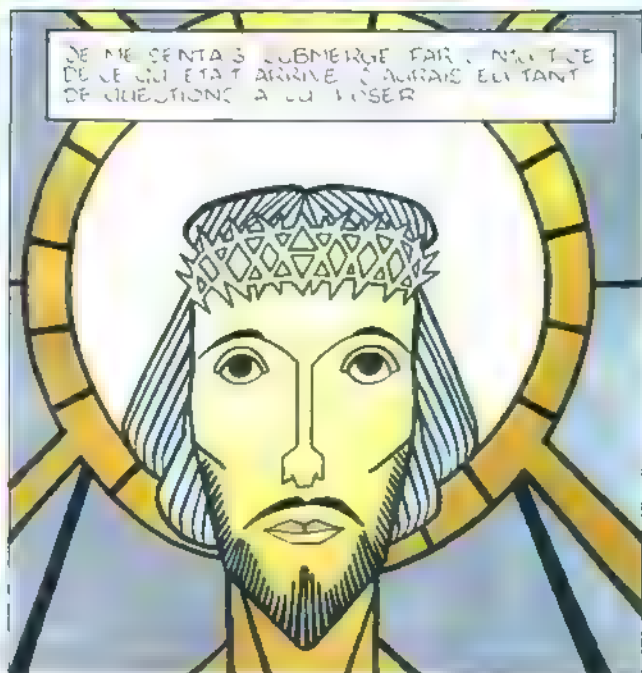


SE SAVAIS QUE LE RUCSEAU
PASSAIT EN DESSOUS D'ELLE
MAIS SE NE POUVAIT PAS
ATTRAPER SA NIAN.



LA CHUTE NE DURER
QU'UN INSTANT
IL Y AVAIT UNE
GROSSE ROUE AU
SOUTÈNEMENT DE
PÈRE. HA, CA S'ET

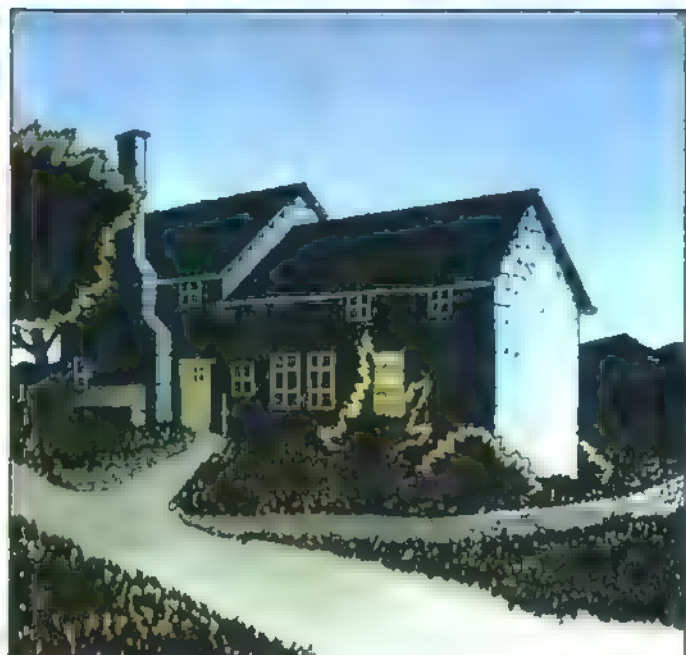
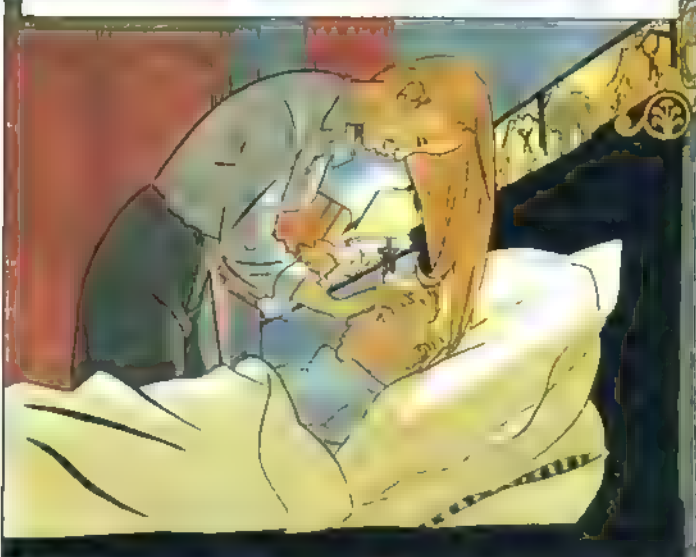




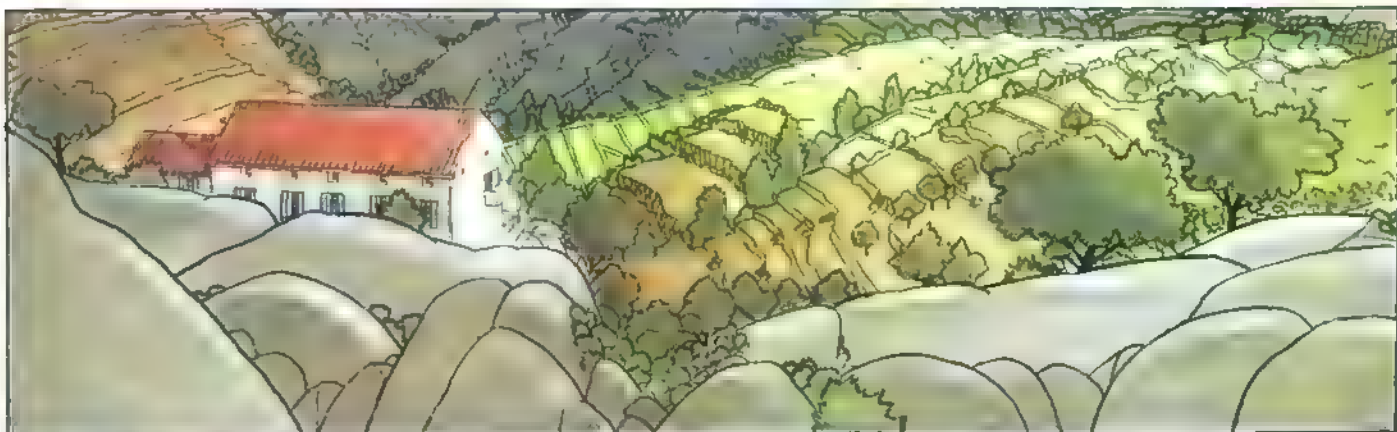
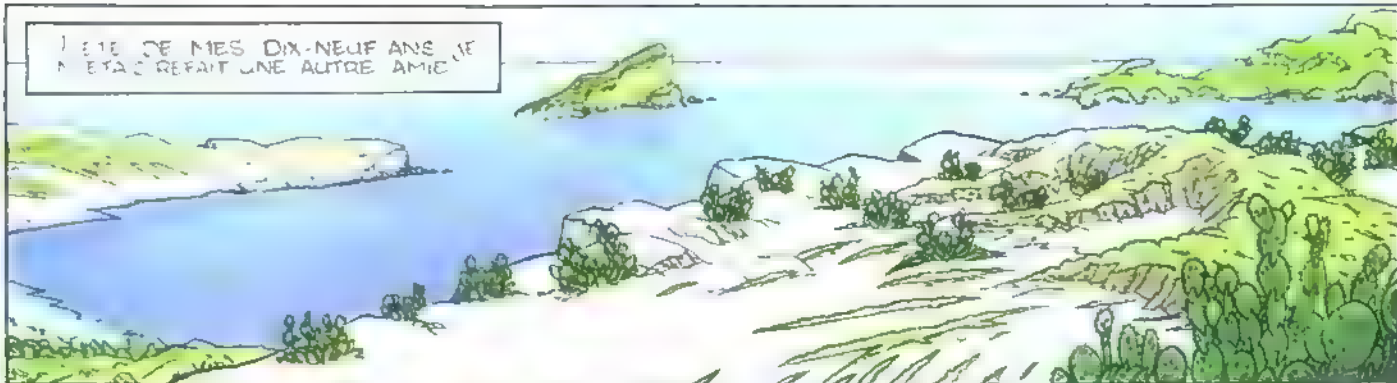


PAROÛT JE LUI TROUVAIS UN
 VAGUE DIFFÉRENT ET J'AI MA
 NA LÈVE J'AI MAIS J'AI MAIS A
 NE DEMANDER DESOÙ J'AI
 VRAIMENT ENTE

JE NE DEVAIS PAS DOUTER L'HOMME ET JE
 ÉTAIS SÛR QUE J'AI MAIS J'AI MAIS
 J'AI APPRÉHENDÉ L'ÉTAT A L'ÉTAT



J'ÉTAIS À MES DIX-NEUF ANS ET
JE N'ÉTAIS PAS REFAIT UNE AUTRE AMIE



MON CAMARADE DE COLLÈGE, JOFFREY SHARWOOD
M'AVAIT INVITÉ À VENIR PASSER UN MOIS DANS
LA MAISON DE SES PARENTS EN GRÈCE



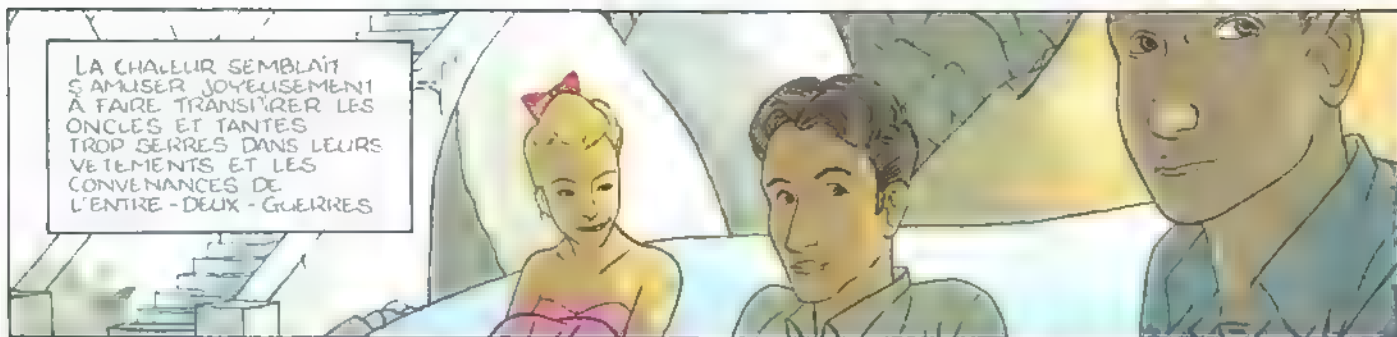
UN PEU DE TON
FALLOIT QUE L'ON VISE
RÉFÉTER À LA TABLE LES
PLATS DOIVENT ÊTRE
PRÉSENTES À DIX INVITES
PAR LE CÔTÉ GAUCHE

LA MÈRE DE JOFFREY
ÉTAIT UNE GRANDE
FEMME AUTORITAIRE
HABILLÉE À RÉGNER
EN MÂTRESSE SUR
UNE PETITE CUCINE
D'INVITES TRIÉS SUR
LE VOILET



ET ELLE CONTINUE, JE
SERAI BIENTÔT CONTRAINT
D'EMMENER JUSQU'À
MON PERSONNEL ÉLÉGAANT
EN VACANCES AVEC MOI





LA CHALEUR SEMBLAIT
S'AMUSER JOYEUSEMENT
À FAIRE TRANSPIRER LES
ONCLES ET TANTES
TROP SERRÉS DANS LEURS
VÊTEMENTS ET LES
CONVENANCES DE
L'ENTRE-DEUX-GUERRES



JE M'ÉTAIS VITE SENTI MAL À
L'AISE PARMI CES GENS
GUINDES, DANS UN LUXE
AUQUEL JE N'ÉTAIS PAS HABITUÉE...



SE TROUVE QUE TANTE FELICITY A
VRAIMENT UN RAY SAINT MENNO
SEMENT QU'ON LUI A... ELLE
SE PRÉSENTAIT À M. GORDON
D'ACCORD, JE CRUS QUE M. GORDON
HABITAIT SUR ELLE!



ET QUI DIRAS
TU LA L'ONCLE
GRAHAM?

LE L'ONCLE
GRAHAM RENDU
TOUJOURS PAR L'ONCLE
ALAN... JE NE
S'ÉTOIT PAS
HABITUÉE À
EDWARD, QUI SUP-
PORTE SANS MÊME
UN TRESSAILLEMENT
DE NOUVEAU
L'HALEINE DE L'ONCLE
EN QUESTION, QUI
S'EST POURTANT
ABONDAMMENT
RESSERVI DE
MOUTON À LAIT!



HA HA
HA!

NON, C'EST ANXIÉTÉ,
SI J'AI TANT INSISTÉ
POUR QUE TU VIEN-
NES, C'EST PARCE
QUE JE SAVAIS QUE
CES VACANCES
SÉRAIENT INSUP-
PORTABLEMENT
ENNUIYELISES SANS
TON HUMOUR
DELICATEMENT
CYNIQUE!



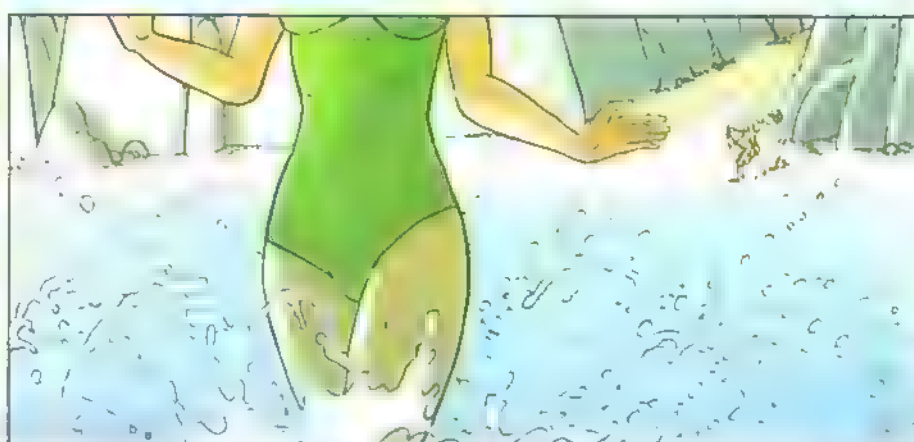
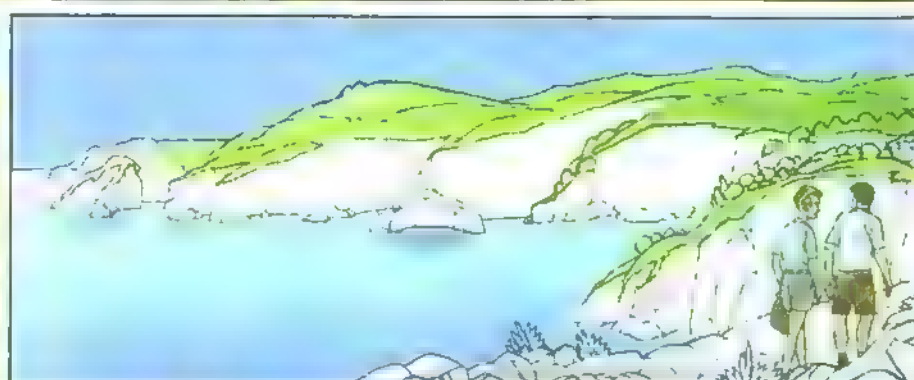
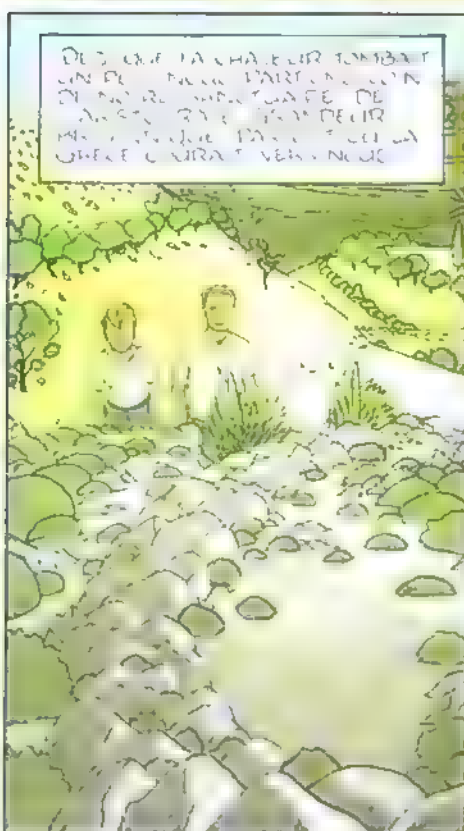
JE ME MIS DONC À L'OUVRAGE
SUR CE SUJET FACILE, HÉLI-
RELIX DE DÉCOUVRIR QUE
MON PUBLIC S'ÉTENDAIT DÉJÀ
À SA SŒUR.

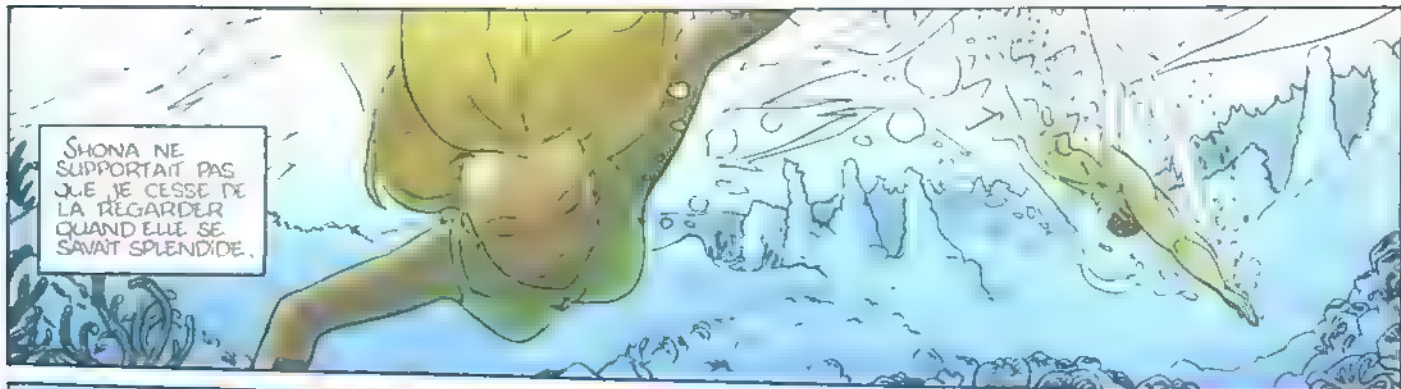


MONA ÉTAIT EXACTEMENT LE GÉNÉ
DE FILLE DONT JE REVAIS, DÉJÀ
LONGTEMPS.

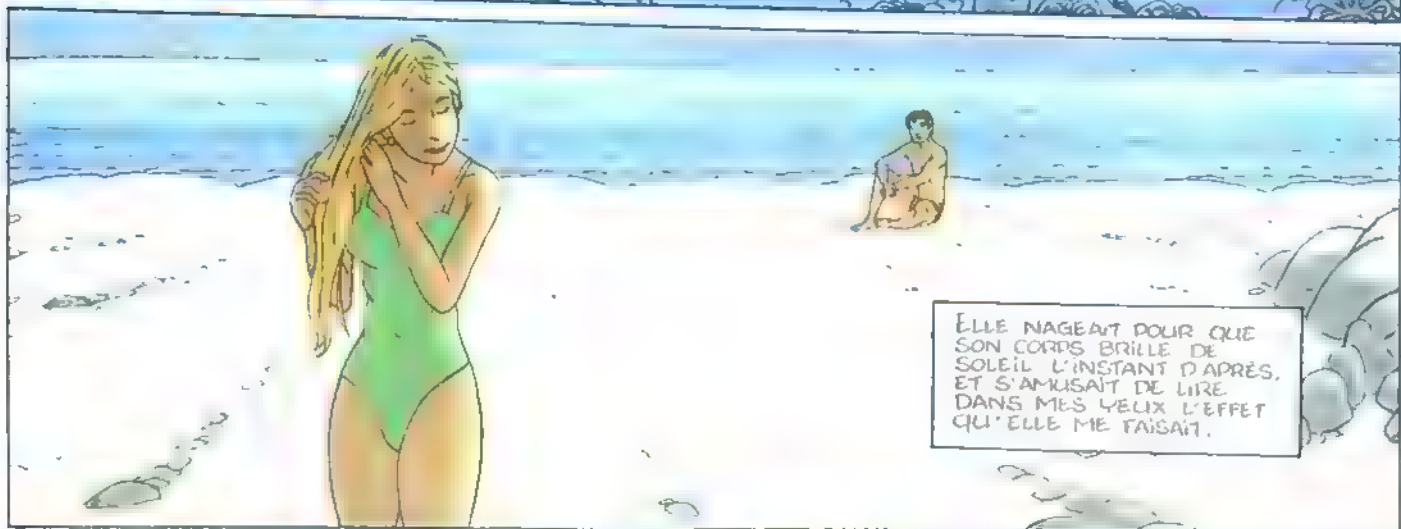


DELICIEUSE-
MENT DELICIEUSE!
ET
ABSOLUMENT
UN F... UNE
CONSUALITÉ
QU'ELLE SAVAIT
RECRÉER SIMPLEMENT
L'ON T'AGILISE!

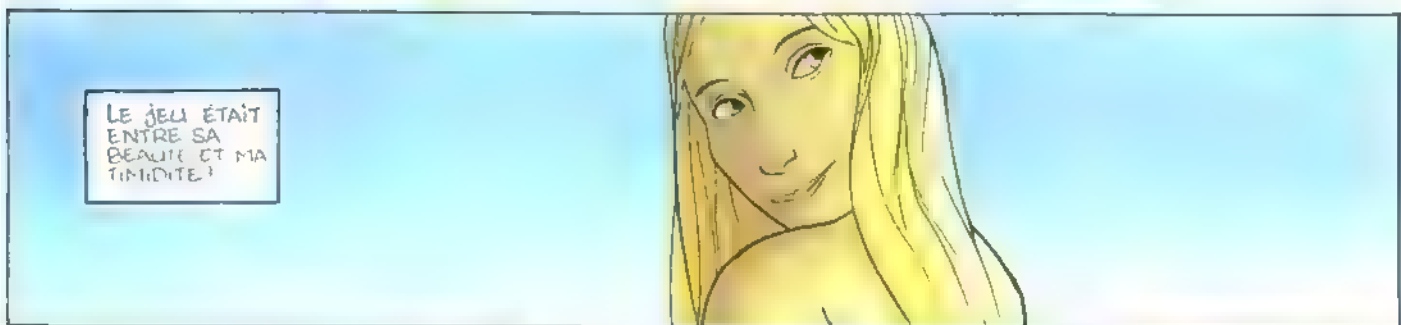




SHONA NE
SUPPORTAIT PAS
QUE JE CESSE DE
LA REGARDER
QUAND ELLE SE
SAVAIT SÉPÉNDIDE.



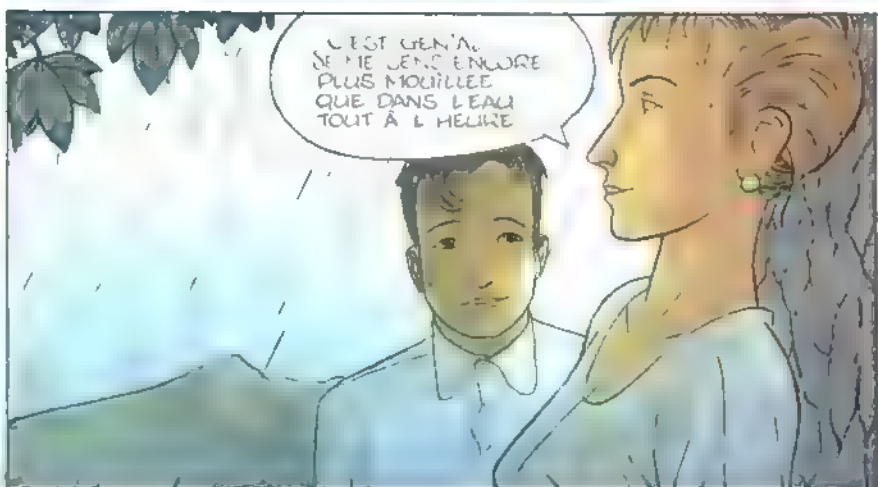
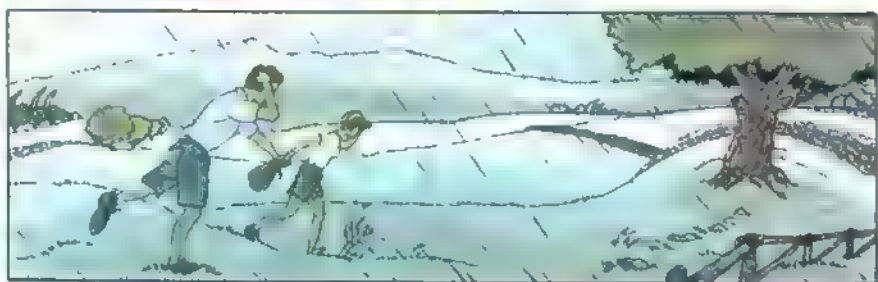
ELLE NAGEAIT POUR QUE
SON CORPS BRILLE DE
SOLEIL L'INSTANT D'APRÈS,
ET S'AMUSAIT DE LIRE
DANS MES YEUX L'EFFET
QU'ELLE ME FAISAIT.



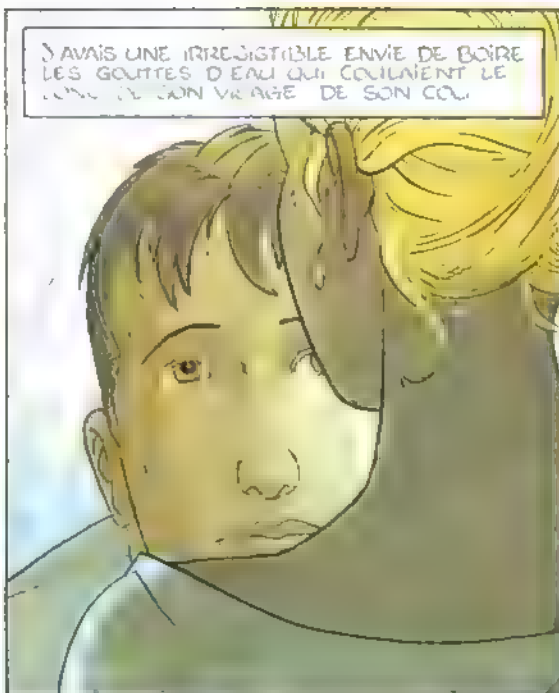
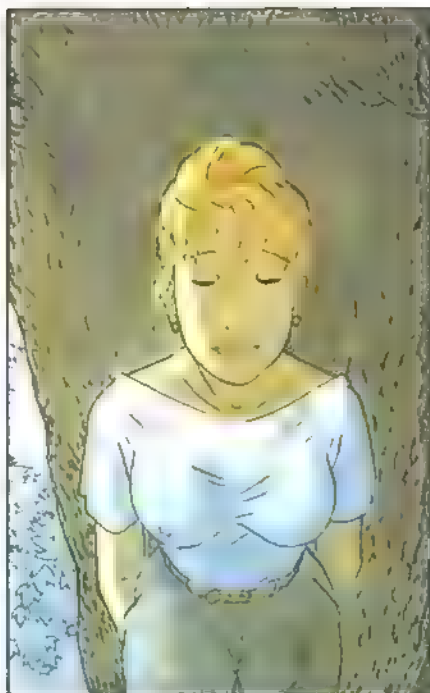
LE JEU ÉTAIT
ENTRE SA
BEAUTÉ ET MA
TIMIDITÉ.



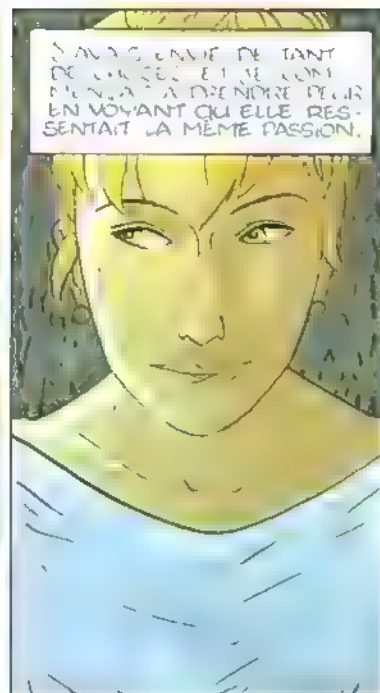
UN JOUR, ENFIN, SUR LE CHEMIN
DU RETOUR IL SE MIT À PLEUVOIR.



C'EST GÉNÉRAL
SE ME SENT ENCORE
PLUS MOUILLÉE
QUE DANS L'EAU
TOUT À L'HEURE



J'AVAIS UNE IRRÉSISTIBLE ENVIE DE BOIRE
LES GOUTTES D'EAU QUI COULAIENT LE
LONG DE SON VISOIR DE SON COL.



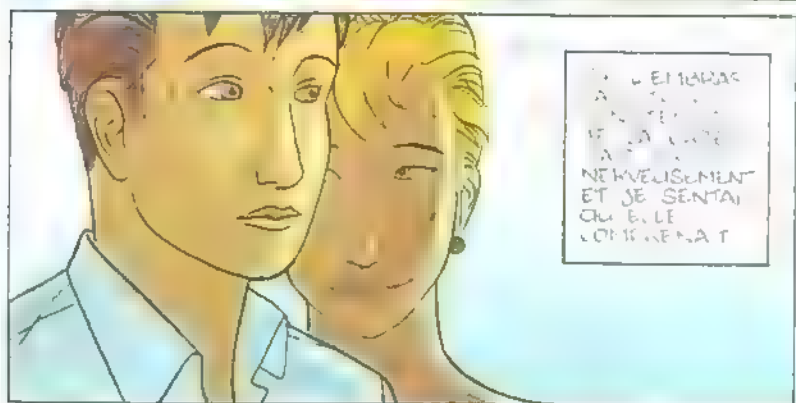
J'AVAIS ENVIE DE TANT
DE L'ESSAYER ET SE LOIN
M'ENVA À PRENDRE PLUS
EN VOYANT QU'ELLE RES-
SENTAIT LA MÊME PASSION.



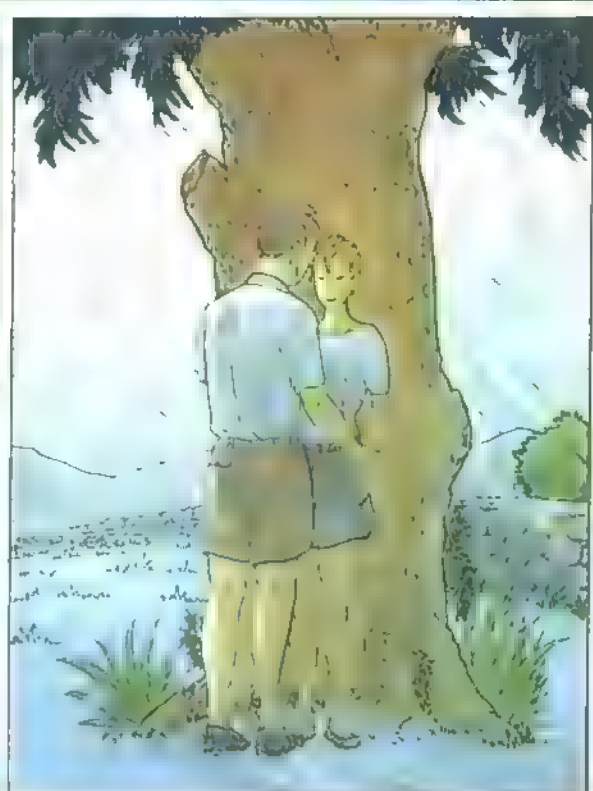
IL N'Y AVAIT BRUSQUE-
MENT PLUS DE BARRÈRE.
ELLE SE SERRAIT À MOI,
EN COLLANT, EN GLISSANT,
AU DE DU CONTACT DE
MA PEAU.

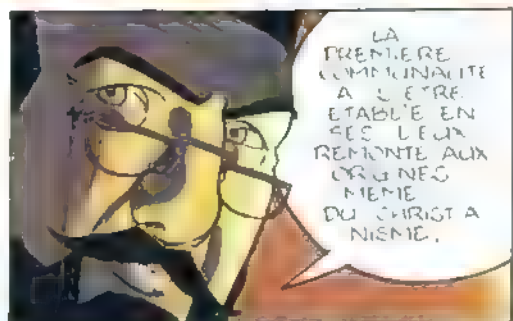
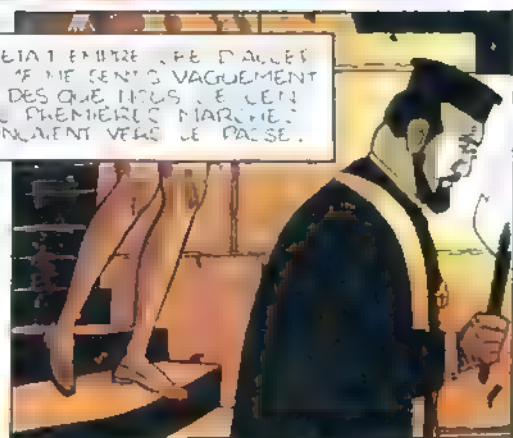


NE POUVAIS
PLUS OUBLIER
AVOUEUR QUE
C'ÉTAIT MA
PREMIÈRE
ET ENFIN
ME AIDAIT
DU TOUT CAR
POUR ELLE C'É-
TAIT LA MÊME
PASSION.



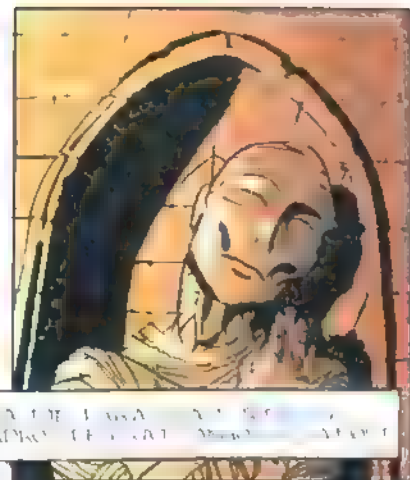
JE NE POUVAIS
PLUS OUBLIER
C'ÉTAIT MA
PREMIÈRE
ET ENFIN
ME AIDAIT
DU TOUT CAR
POUR ELLE C'É-
TAIT LA MÊME
PASSION.







CERTAINES LÉGENDES
PRÉTENDENT MÊME QUE
DES GANTS ES-CELS DE
UN ADJANT DU PÈRE
ÉCRIT.

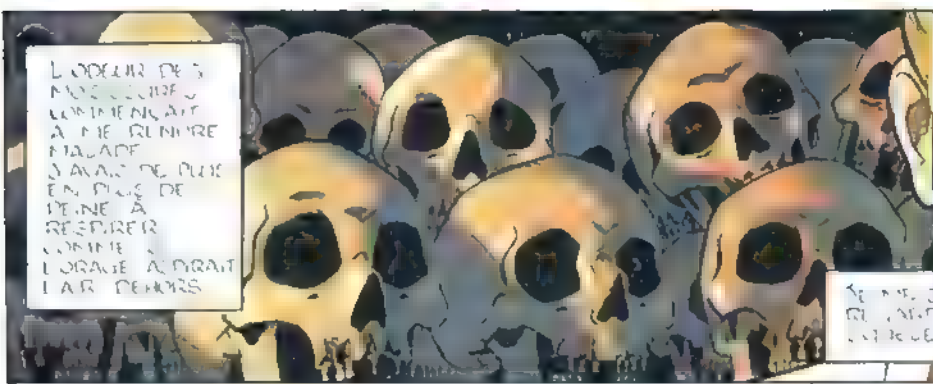


ELLE EST LA MÈRE D'UN
CATHOLIQUE ET D'UN PROTESTANT.



LES ÉVANGÉLISTES
NAIVEMENT CUI
PÈRE RIDICULE
LA SÉPARATION DE
LA TERRE D'ANTÉ
DE TOUT CE
DÉLAQUÉ DES
CÔTES DE MARI
ENFANCE.

IL SE MEURT
COMME UN
C'EST UN
VRAIMENT FAUX
DE NICHES ET
COMME N'EST
ÉCRIT EN COMME
CELLE.



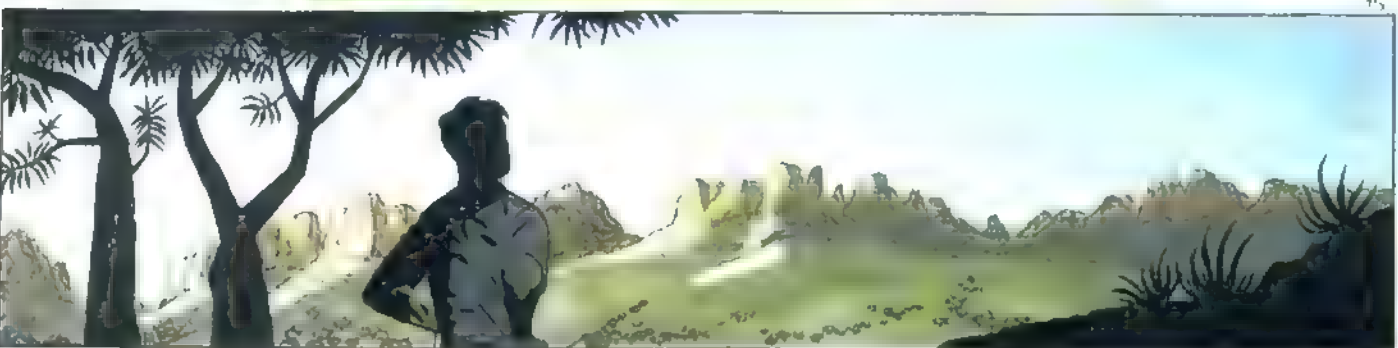
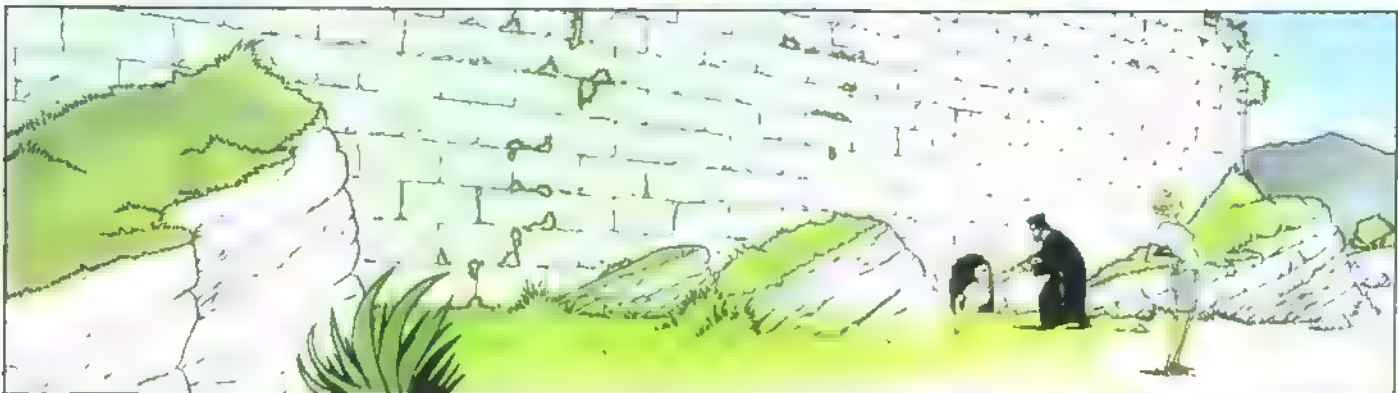
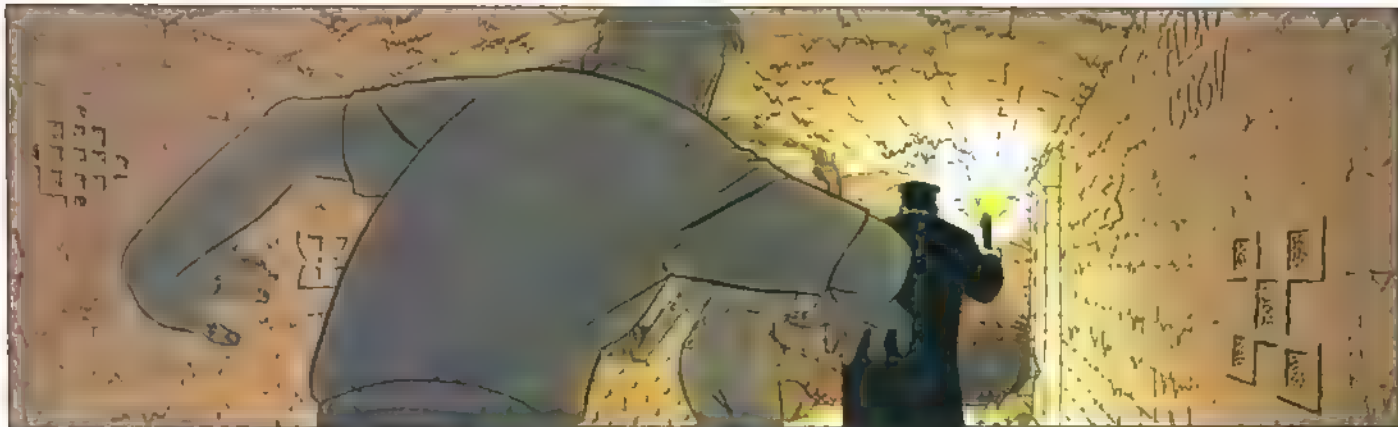
L'ODJOUR DE
MOSCOU
COMMENÇAIT
À NE RUMORE
MALADE
JAMAIS DE PUIS
EN PLUS DE
SEINE À
RESPIRER
COMME
L'ORAGE À DRAIT
L'AR DEHORS.

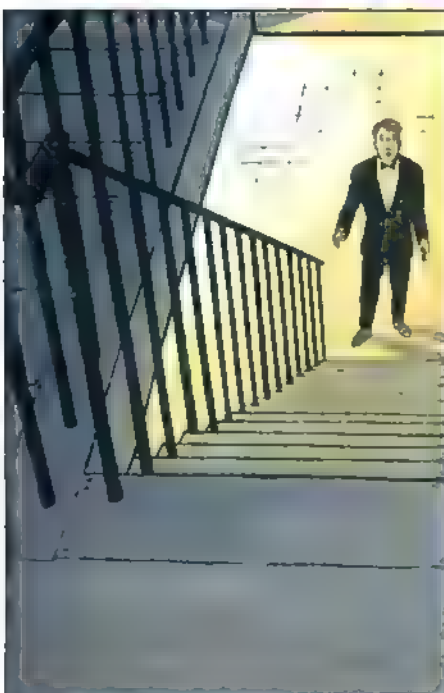
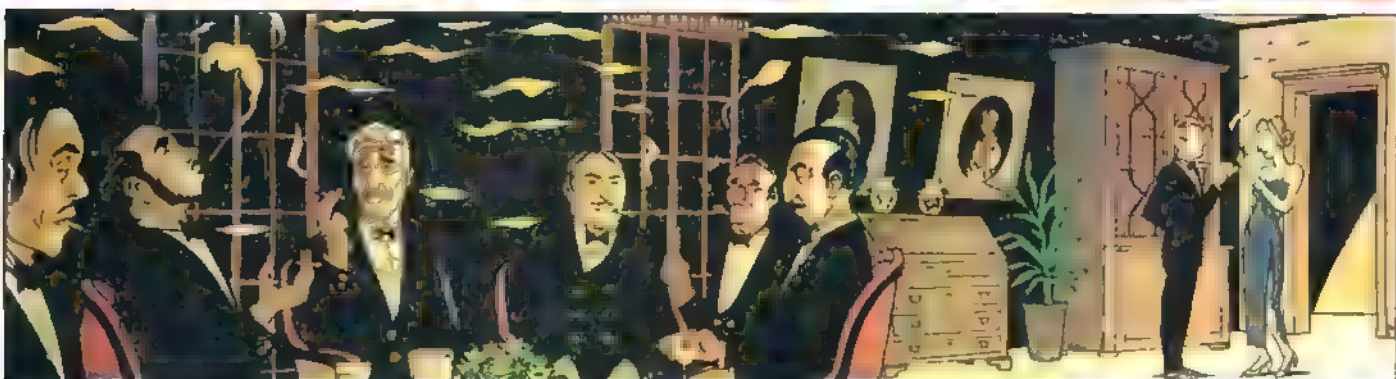
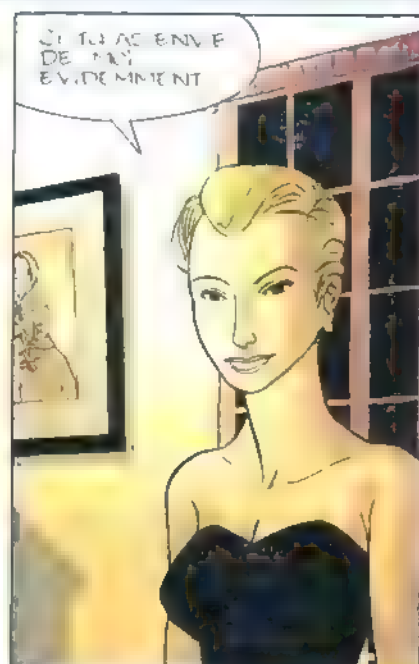
SE NE CANTON À NE D'UNE E MÊME
DE L'INDIQUER DE L'ÉTAT EN
INTRODUITE.

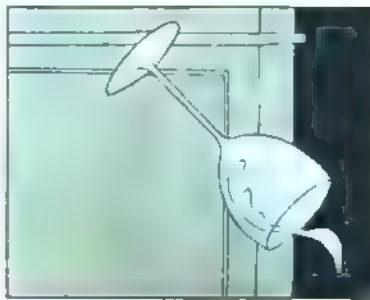
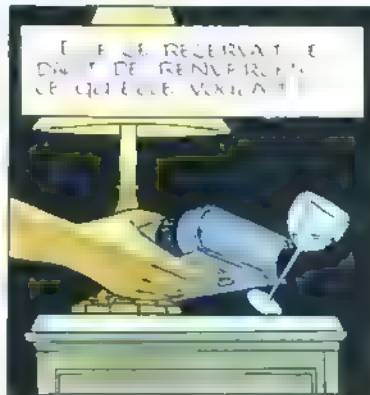


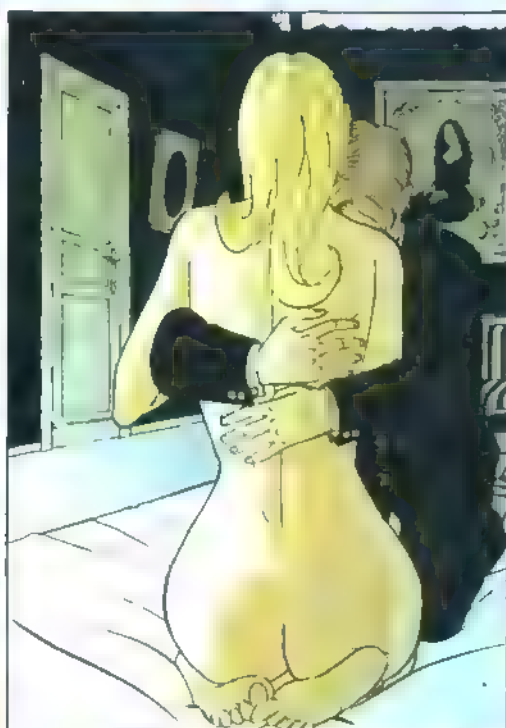
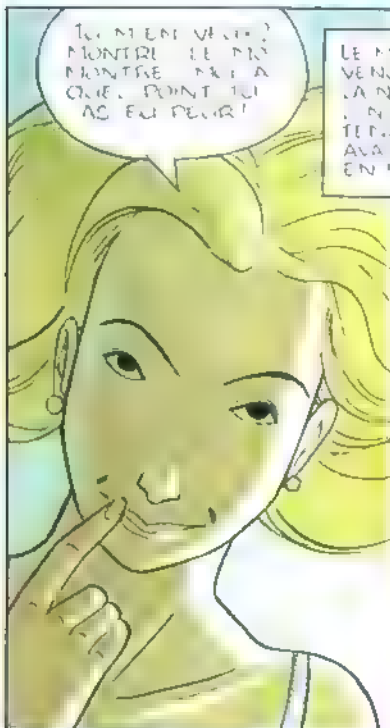
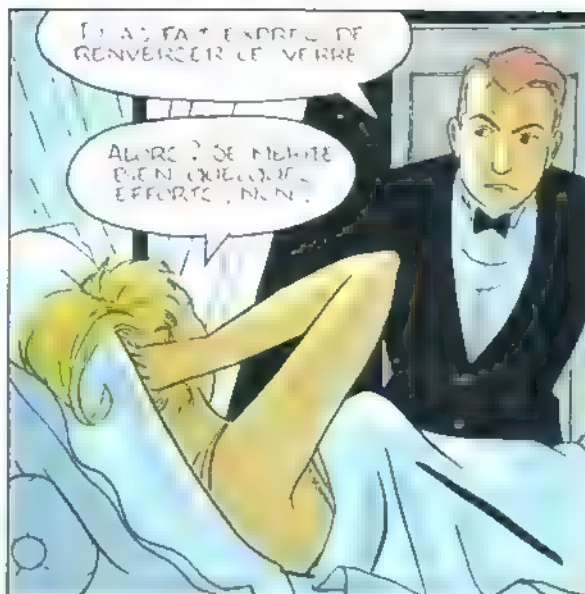
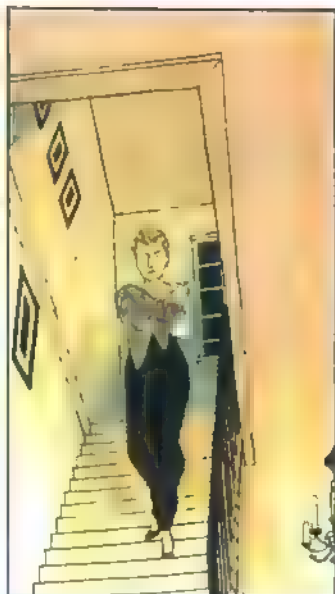
LA
C'EST LA
RE LAIRER.











Arpenteurs des ténèbres

Elle est née en 1967, elle porte un nom extravagant, on connaît d'elle deux romans, *Ames perdues* et *Sang d'encre*, parus chez Albin Michel, et elle a si bien su bouleverser Dan Simmons en lisant, lors d'une convention "Calcutta, seigneur des nerfs", que l'auteur culte a décidé de préfacier son recueil de nouvelles. Et dans quels termes ! "La vision que nous propose Poppy Z. Brite est noire, dérangeante, délicieusement érotique, suavement sauvage et entièrement personnelle." On comprend l'enthousiasme de Simmons. Ces textes très sombres, voire morbides, qui mettent le plus souvent en scène des lieux et des personnages marginaux, témoignent d'un sens de la description exceptionnel et d'un talent consommé pour susciter l'émotion du lecteur. J. W.

▼ Poppy Z. Brite, *Contes de la fée verte*, Ed. Denoël, 256 P.- 129 F.



Nécromancie

Très étrange premier roman que cette *Reine du ciel* de Harry Morgan. Si l'on n'y trouvait un usage impropre du subjonctif passé dans les passages écrits au présent, et les pages roses d'un Petit Larousse... qui ne fut créé que plus tard, on jurerait que ces lignes ont été écrites par un auteur du XIX^e. Tout concorde, aussi bien la thématique (médiuns, spiritisme, dédales et villes souterraines, corps de vierge miraculeusement préservé...) que la préciosité du ton, l'usage de mots désuets, les citations érudites. Un exercice de style étonnant. J. W.

▼ Harry Morgan, *la Reine du ciel*, Ed. Rivages/Fantasy, 210 P.- 110 F.

Saga martienne

Mars la Bleue boucle de façon vraiment exceptionnelle l'énorme trilogie martienne de Kim Stanley Robinson. Au bout de longues et difficiles négociations entre les factions rivales, la planète s'est enfin dotée d'une constitution. Il lui faut maintenant lutter contre ses tendances sécessionnistes. La Terre, surpeuplée, inondée, est à bout de souffle. Mars doit accepter l'immigration. Heureusement, la découverte de la "fusion pulsée" va raccourcir les voyages spatiaux. Mars se trouve désormais à trois jours de la Terre et Jupiter à dix jours de Mars... Les étoiles les plus proches deviennent accessibles, d'autant que l'on peut désormais vivre plus de deux cents ans. Pour pallier la pression démographique, on évacue des astéroïdes et des cités s'y construisent, quand ils ne sont pas tout simplement transformés en vaisseaux spatiaux. On entreprend la terraformation d'autres planètes, ainsi que des plus gros satellites des géantes gazeuses. Quant à Mars, enfin devenue bleue, elle trouvera la paix autour de ses acteurs réconciliés, au terme des quatre-vingt-cinq années décrites par l'auteur, avec ce mélange d'hyperréalisme et de poésie qui lui est coutumier. J. W.

▼ Kim Stanley Robinson, *Mars la bleue*, Ed. Presses de la cité, 768 P.- 130 F.

Agence Arkham

Sous la houlette de Francis Valéry, DLM Editions lance une série à dimension policière, sous-titrée "Enquêtes dans l'étrange" et qui se réfère explicitement à Bob Morane, côté roman, et aux séries "Indiana Jones" ou aux "Frontières du réel", côté audiovisuel. Éléments récurrents : l'agence d'investigation privée fondée par un ancien journaliste à la double identité, l'oncle de celui-ci, le personnel de l'agence, certains lieux. Trois titres pour la première livraison, inégalement écrits mais très divertissants. Joëlle Wintrebert

▼ Francis Valéry, *les Messagers de Samuratu*, Roland C. Wagner, *le Nombri du monde*, Pascal Guillaumes, *la Bête de Maribus*, DLM Editions, 128 P.- 39 F.



Inédits

Tout aurait-il été dit sur Walt Disney ? Que nenni ! Derrière le brouhaha des Disneyland, les recherches patientes ont continué, et Charles Solomon s'est surpris lui-même à découvrir dans les "poubelles" des désormais mythiques studios plus d'un trésor. Walt Disney avait réellement plus d'un tour dans son sac, et c'est sans doute son sens du perfectionnisme, hors les contraintes du code Hays – hé oui ! la censure veillait – qui l'aura empêché de mener à terme plus d'un projet. Ainsi le *Struwwelpeter*, *Alice de Carroll*, la vie d'*Andersen*, l'histoire des gremlins de *Ronald Dahl*... resteront de beaux rêves sur papier. Et Solomon ne fait pas

que le regretter, qui ne mâche pas ses mots, comparativement, sur la production des studios après la mort de Walt (en 1966)... Que n'a-t-on vu ainsi ses vaches en délire dans ces hénarques parodies des comédies musicales de *Busby Berkeley* ? elles auraient été d'une parfaite actualité. J.-P. M.

▼ Charles Solomon, *les Inconnus de Disney*, Ed. Dreamland, 221 P.- 250 F.

L'écriture des signes

Très ingénieux petit essai de Rachid Boudjedra, et qui aurait pu tout aussi bien être intitulé "Alors vint Matisse". Un voyage en Algérie en 1906, un voyage au Maroc en 1913, qui vont, selon Boudjedra, radicalement transformer la vision que l'on se faisait traditionnellement de l'Orient. Avec Matisse, bientôt suivi par d'autres peintres voyageurs, fini l'orientalisme de pacotille, l'exotisme à la "mille et une nuits", tristes soutiens du colonialisme. Picasso, avec ses *Femmes d'Alger* en 1954-55, régla clairement son compte à

Delacroix. Un nouveau regard est posé sur l'Autre, enfin reconnu dans sa spécificité, et qui, par un effet en retour, va le libérer de ce qu'il pouvait avoir de complexes. Si l'on veut bien définir la peinture comme une "écriture de signes", alors il n'y a plus un si grand fossé entre la peinture "occidentale" et la calligraphie, à condition de dénoncer aussi ce que cet art traditionnel représentait comme asservissement... J.-P. M.

▼ Rachid Boudjedra, *Peindre l'Orient*, Ed. Zulma, 80 P.- 49 F.



Dracula

Dracula, superstar de l'honorable famille des Vampires, a aujourd'hui cent ans – enfin, dans notre pâle calendrier de mortels, et pour autant que l'on prenne pour date de naissance son immortalisation littéraire par un certain Bram Stoker, qui aurait pu atteindre, lui, ses cent cinquante s'il n'était bêtement décédé en 1912. En cette époque de



terrorisme religieux, vaut mieux se mettre bien avec toutes les instances de l'au-delà, et voici deux beaux cadeaux d'anniversaire. L'un, fort savamment concocté par Alain Pozzuoli, qui vous a mis en fiches tous les prêtres à sa dévotion et tous les films qui sont venus l'encenser ; l'autre, non moins doctement concocté par Charles Grivel et une solide équipe de dissecteurs, pour un, comme à l'habitude, fort copieux *Cahier de L'Herne*. D'où nous retiendrons surtout une courageuse exégèse par Gilles Menegaldo du film de Francis Ford Coppola... Jean-Paul Morel

▼ Alain Pozzuoli, *Dracula (1897-1997)*, Ed. Herne, 251 P. 199 F. ; *Dracula* (collectif), *Cahiers de L'Herne*, 252 P. 300 F.



Sans réponse

En hommage à John Le Carré, Amanda Cross nous mûtonne une gentille petite enquête avec son héroïne Kate Fansler. Kate et son mari ont décidé d'aller secourir l'apathie d'une faculté de droit un peu endormie. Et voilà qu'ils tombent sur une brave vieille dame qui joue les espionnes à la Smiley, mais aussi sur une communauté universitaire beaucoup moins tolérante qu'il n'y paraît. De personnage en caractère, Amanda Cross nous raconte toute une société américaine étriquée et médiocre. Quant

à son héroïne, ses états d'âme, ses envies de sexe mal transformées et ses disputes de couple, elle ne manque pas de nous faire sourire tant elle se pose de questions sans réponses. C. F.

▼ Amanda Cross, *Sur les pas de Smiley*, Ed. Rivage/Mystère, 170 P.- 99 F.

Changements de saison

À Minneapolis, il ne se passe jamais rien. Et voici qu'en quelques heures, une tornade vient détruire certains quartiers et qu'un tueur en série se met à étrangler de braves jeunes femmes qui ne demandaient rien. La tornade. Monsieur Météo de Canal 7 l'avait prédite bien avant les services officiels. Le voilà promu au rang de star et cela ne fait pas plaisir à tout le monde. Pire encore pour ce brave garçon un peu vieillissant, on s'aperçoit que le tueur aime les changements de saison et qu'il laisse une vague empreinte qui pourrait bien être celle du roi de la pluie et du beau temps en insistant un peu. Steve Thayer sait mener son aventure avec une vraie santé, mêlant la vie d'une station de télévision – ses haines, ses amours et ses plus folles jalousies – avec une intrigue policière futée. Sa seconde partie est en outre une belle plaidoirie contre la peine de mort. À une époque où l'Amérique retourne sa veste et refait ses lois à tire-larigot, ça ne peut évidemment pas faire de mal. Christine Ferniot

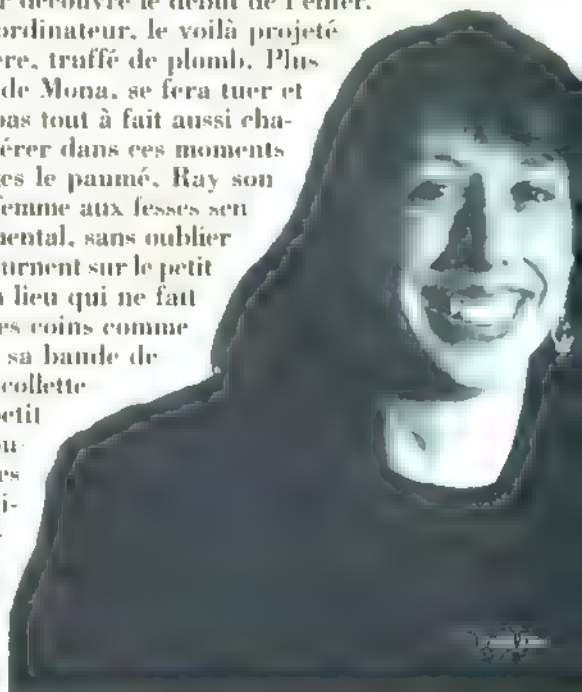
▼ Steve Thayer, *Tornade sur la ville*, Ed. Presses de la cité, 140 P.- 120 F.

Monde de perdants

Bon, bien sûr, on l'attend au tournant, la fille de Jim Harrison. On ne lui pardonnera rien. Et voilà qu'elle aggrave son cas en situant son histoire dans une petite ville du Montana, avec fans de pêche à la mouche et ploues garantis. Mais le jeu des ressemblances s'arrête là. Jamie Harrison a une sacrée personnalité, le sens de la construction, des descriptions, du jeu avec l'intrigue policière. Dans la petite ville de Blue Deer, Georges Blackwater découvre le début de l'enfer.

Alors qu'il regarde son ordinateur, le voilà projeté quelques mètres en arrière, truffé de plomb. Plus tard, sa femme, l'immonde Mona, se fera tuer et son frère ne se révélera pas tout à fait aussi chaleureux qu'on peut l'espérer dans ces moments délicats de la vie. Georges le paumé, Ray son frangin pourri, Mona la femme aux fesses sensuelles, Jules, le flic sentimental, sans oublier les parents et amis, tous tournent sur le petit manège de Blue Deer, un lieu qui ne fait rêver personne : un de ces coins comme les aime Harry Crews et sa bande de nains. Jamie Harrison se collette joyeusement avec son petit monde de perdants, ajoutant de la moutarde sur les plaies, soufflant pour attiser le feu. Sacrée romancière. C. F.

▼ Jamie Harrison, *la Crête des fous*, Ed. Gallimard/Série noire n° 2 149 - 100 P.- 60 F.

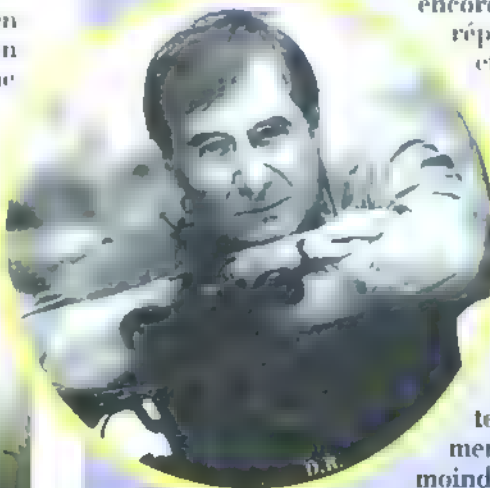


Grosses fatigues

Au 87^e district, l'inspecteur Carella est en service de nuit cette semaine. À lui les meurtres, les courses-poursuites dans l'escalier, les grosses fatigues et les mauvais sandwiches. Justement, il y a cette vieille dame au vison fatigué, retrouvée morte à sa porte à côté de son chat, tué lui aussi. Elle sent le mauvais whisky, la pauvreté digne et, dans sa

chambre de bonne, de vieux disques traînent encore, évoquant son passé de concertiste réputée. Mais ça, c'était avant l'arthrose et la solitude. Et puis, dans le quartier noir, il y a cette pauvre fille, cette prostituée étouffée dans un sac plastique après en avoir bavé pas mal, maltraitée par plus d'un salaud. Carella écoute, attend, recherche. Pas flic de cinéma pour deux sous mais bon enquêteur hargneux sur la bête. Mc Bain nous raconte tout cela depuis des lustres mais on ne s'en lasse jamais. *Nocturne* est encore un roman excellent, sombre, triste, effrayable parfois et tellement sentimental aussi. On ne sent jamais la moindre fatigue chez ce romancier qui vit avec son 87^e district depuis tant d'années. Et nous, on en redemande toujours, ébahis. Christine Ferniot

▼ Ed Mc Bain, *Nocturne*, Ed. Presses de la cité, 288 P.- 108 F.



Vraie fiction

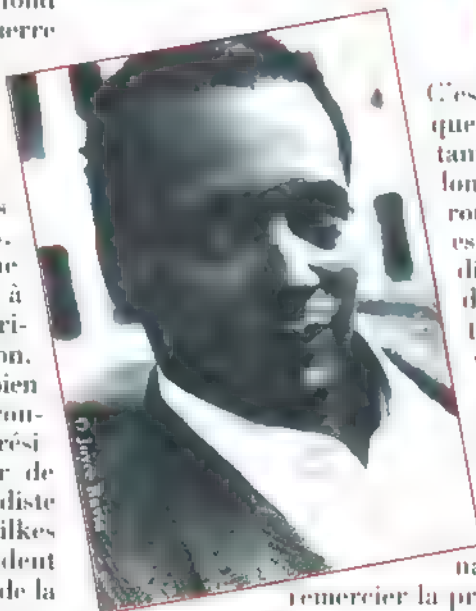
1845-1911. Une poignée de décennies, une galerie de personnages, le cours d'une tragédie. En noir et en relief. Henry Rathbone et Clara Harris, sur le fond rouge des incendies de l'Histoire, ceux de la guerre de Sécession et de l'assassinat d'Abraham Lincoln. L'ouvrage est signé Thomas Mallon, jeune romancier américain qui, au terme de

recherches dans les registres microfilmés et d'errances entre les tombes des cimetières, nous a tricoté serré, une maille à l'endroit, une à l'envers, ce roman véridique autant que de fiction. Car Henry et Clara ont bien existé. Mieux, ils se trouvaient dans la loge du Président américain, ce soir de 1865 où la balle d'un sudiste fanatique, John Wilkes Booth, atteignit le Président des États-Unis, symbole de la lutte antiesclavagiste. En re-

constituant autant qu'en inventant la vie de ces deux êtres, longtemps séparés par le barrage des conventions sociales avant de l'être par la guerre, Thomas Mallon a relu une des plus grandes pages d'histoire de l'Amérique, tant leurs destins individuels sont inextricablement liés à ceux de la nation. Tout reprend vie et formes, du campus de Union College aux réceptions de la Maison Blanche, des robes de soie blanche à guipure aux crânes fracassés des soldats envoyés à la grande boucherie de l'American Civil War. Au milieu du grand chaudron collectif, Clara, femme de passion, brave les conventions et les attermolements de l'histoire pour épouser l'homme qu'elle aime. Mais la roue du destin est emballée, et la mort n'est que l'autre face de la vie. Claudine Legardner

▼ Thomas Mallon, *Henry et Clara*, Ed. Phébus, 443 P.- 149 F.

Tellement triste



C'est un de ces romans qui vous font palpiter, que vous refermez le cœur serré. Et pourtant, Walter Mosley ne fait pas jouer les violons, ne cède jamais au goût du sirop, à la rouerie sentimentale. *La Musique du diable* est un grand texte américain qui s'installe directement dans la mémoire collective d'un peuple : une œuvre inspirée, brûlante, poignante, épataste. D'abord, il y a le vieux bluesman, Soupspoon, un type rongé par le cancer, abandonné par la société, jeté comme un vieux croûton devant sa porte, bon à crever. Et puis survient Kiki, une fille plutôt baleze, portée sur le whisky et les engueulades.

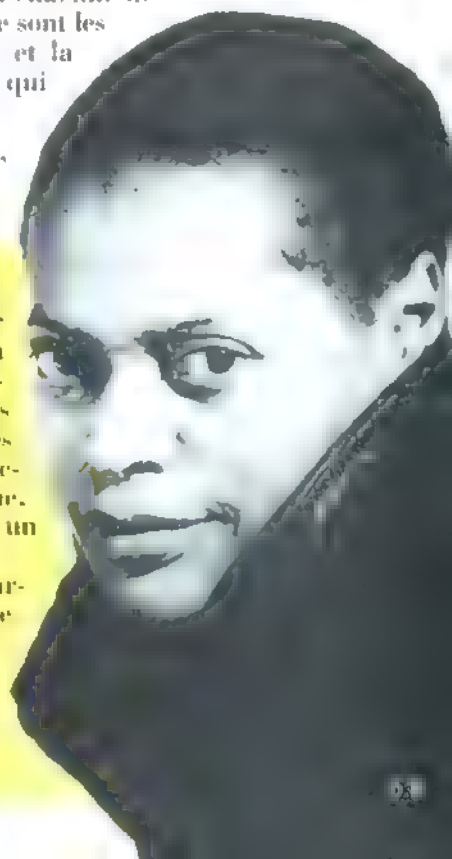
Entre ces deux êtres, une amitié va naître, une de ces rencontres dont il faut remercier la providence. Kiki soigne Soupspoon qui se donne une ultime ambition : transmettre sa propre mémoire du Blues, celui de sa jeunesse dans le delta du Mississippi, quand il rencontra puis accompagna le grand Robert Johnson. Lorsqu'il aura accompli cette mission, il pourra mourir sans crainte. Autour de ce couple, mille visages tournent sans cesse, ceux de la communauté noire aujourd'hui perdue dans un New York sans âme mais qui n'oublie jamais ses racines musicales. Ceux qui se méfient de tout, ces vieux craintifs et ces gamins qui tuent pour un peu de crack ou par désespoir. Walter Mosley brasse tous ces personnages dans son livre qui chante d'une voix un peu rauque, souffrante, tellement triste aussi en dépit des éclats de rire et des éclats de voix. L'écriture de Mosley est fulgurante, enragée, lyrique, portant la musique à chacune de ses pages. *La Musique du diable*, ce sont les notes de la douleur, la mémoire et la mort, un chant pur et puissant qui s'élève et ne retombe jamais. C. F.

▼ Walter Mosley, *La Musique du diable*, Ed. Albin Michel, 323 P.- 130 F.

Franchement, Precious Jones n'a pas tiré le gros lot à la naissance. Elle a même accumulé sur sa tête de jeune Noire analphabète ce qu'il peut y avoir de pire. Mise enceinte à treize ans par son père, mère d'une mongolienne, elle se souvient à peine de la première fois où elle fut violée par ce cher gros papa aux mains comme des battoirs. Enceinte une seconde fois à seize ans, séropositive, Precious vit avec sa mère, un tas immonde juste bon à lui piquer l'argent de la Sécurité. Rectifiez si j'en oublie ! Precious Jones ne tient le coup que par une chose : cet incroyable et vital besoin d'apprendre, ce refus d'accepter son destin pourri en cherchant "l'ange salvateur" qui la tirera du marasme. Pathétique, Precious est un être d'une incroyable ténacité mais elle n'a aucune chance de s'en sortir dans un ghetto où le crack écrase tout, où vivre jusqu'à vingt ans tient de l'exploit.

Sapphire, Noire de 45 ans, enseignante et militante, ne cherche pas à présenter un tableau particulièrement tragique de la vie à Harlem, elle se contente de mettre en roman ce qu'elle ne cesse de constater dans son travail de professeur. Par son écriture qui tient à la fois du rap et du désordre mental de son héroïne, par la violence de ses propos, par les transgressions qu'elle évoque, les scandales quotidiens qu'elle dénonce, Sapphire nous impose son livre comme un sacrée paire de gifles. Christine Bernot

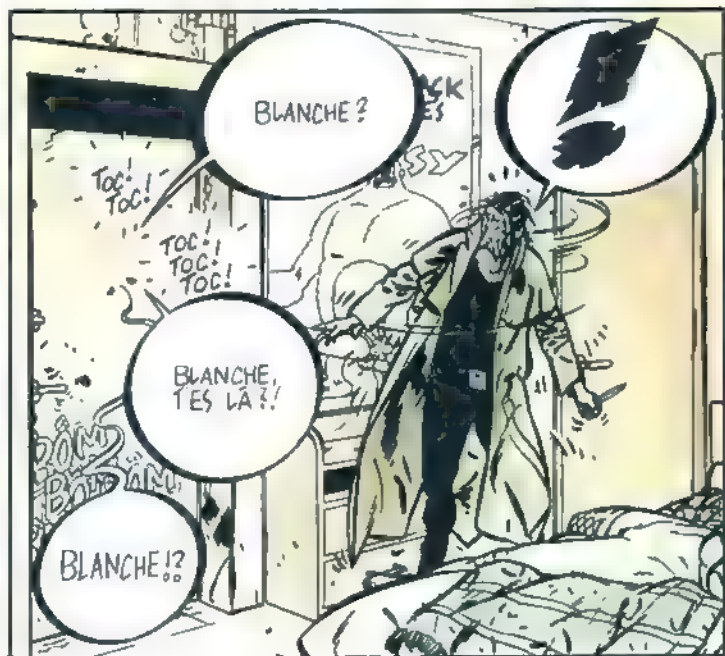
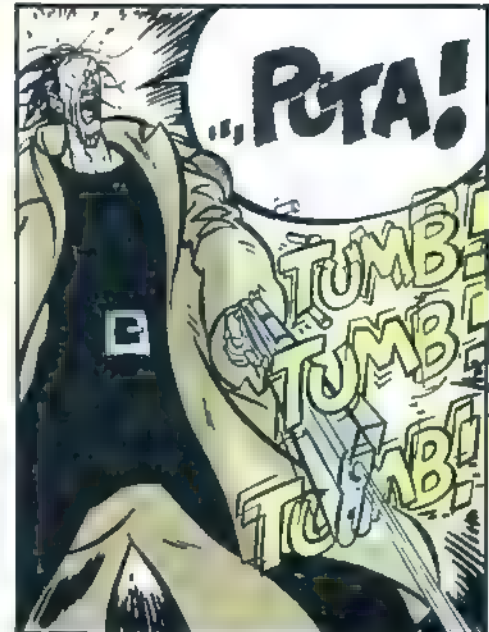
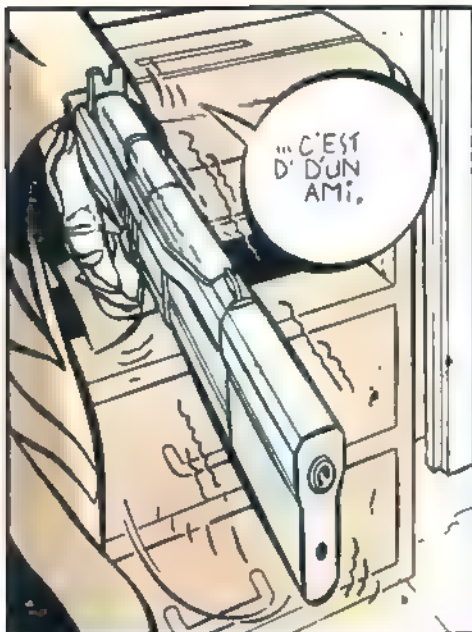
▼ Sapphire, *Push*, Ed. de l'Olivier, 200 P.- 95 F.



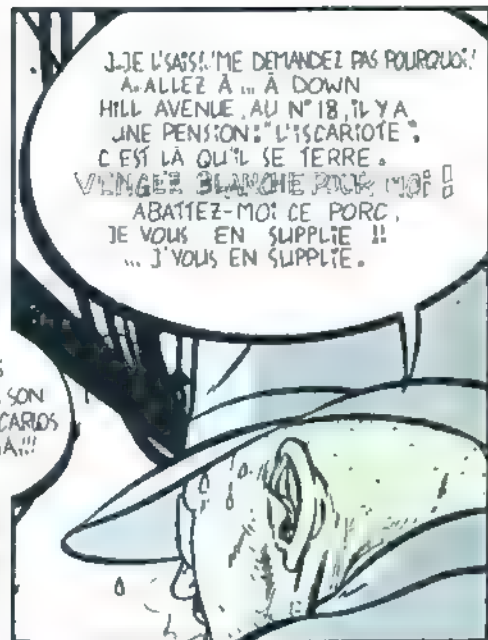


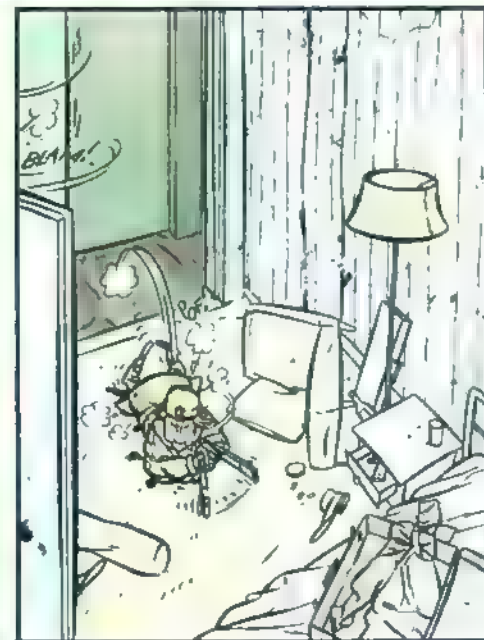
LAFONTAINE

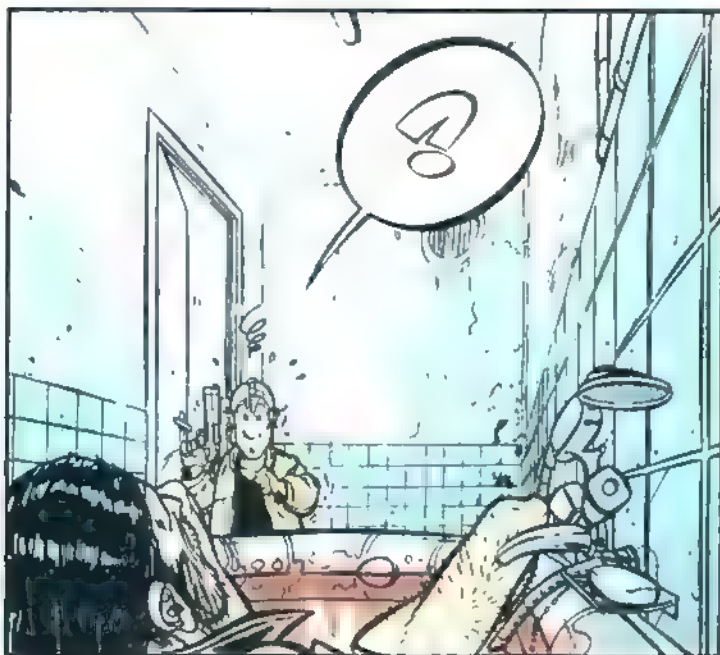
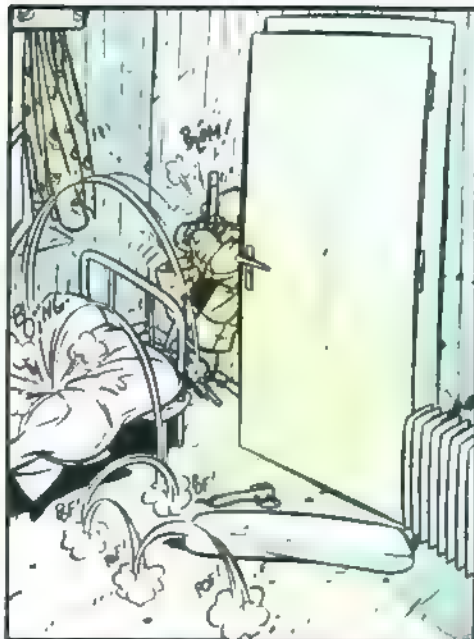
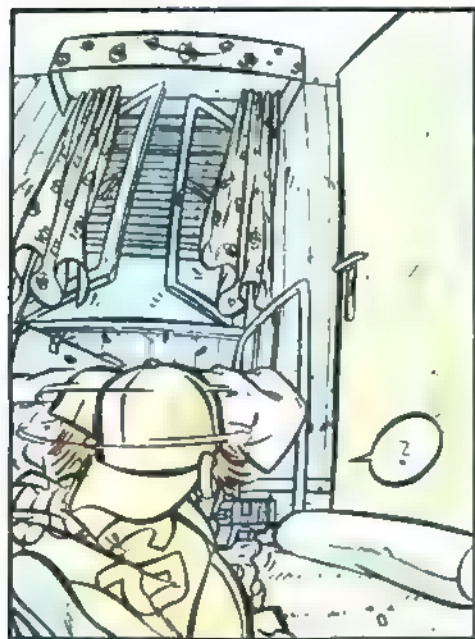












HÉ, M'SIEUR?
C'EST CONDOÏN
QU' QUI
VOUS
ENVOIE ?

CONDONÉ

heu!

...

! LU!

OU'HHH... IL ...
IL Y A QUELQUE
CHOSE DE SURNA-
TUREL D' DANS
CETTE AFFAIRE,
N'EST-CE PAS ?

COMME
DANS CETTE
BAÏGNOÏRE,
PAR
EXEMPLE...

... CA
S'VOIT PAS
MAIS... J'AI
TRAHI ! ...
TRAHI,
M'SIEUR,

MAIS
QUI VOUS
A FAIT CA,
NOM D'UNE
PÈRE !!

HEIN ? ... MON PATRON !
Y M'AVAIT CHARGÉ DE
BUTER LA FILLE ET DE
REPRENDRE CE QU'ELLE
LUI AVAIT VOLÉ... CETTE
SARCE, BLANCHE 'FAUT DIRE,
LUI A VOLÉ ... VOUS SAVEZ PAS ?
... LA CHOSE LA PLUS
PRÉCIEUSE DU
MUNDE !

OUA'S !
MAIS J'AI
ÉCHOUÉ
DES GENS
SONT VENUS
ET J'AI DU
FUIR. ...

ET VOILÀ ! MAINTENANT ELLE EST PERDUE
CETTE CHOSE ! ALORS DU COUP, MON PATRON
ÇA LUI A FAIT PERDRE LES PÉDALES,
LE PAUVRE, ET POUR LA PEINE LE VIÀ QUI
M'ASSASSINE SANS PRÉVENIR, BANG !
... D'UN COUP D'FEU EN PLEIN ESTOMAC
... QUE J'AI PAS VU PARTIR - BIZARRE
D'AILLEURS ! - ... MAIS MOI AUSSI
J'AI TIRÉ ... ET J'AI EU ... À ... À ...
À L'ÉPAULE, J'CROIS ...

... À
L'ÉPAULE ?
AH ? MAIS ...

... QU'EST CE
QU'ELLE LUI
AVAIT VOLÉ D'S ?
PRÉCIEUX CETTE
FILLE ?

QUI, BLANCHE ?
À MON PATRON ? À CONDOÏN ?
?? ... SI ... SI ... CA T'INTÉRESSE,
T'AS QU'A LUI
DEMANDER PISQUE TU
TRAVAILLES AUSSI POUR LUI, TOI !
EN ... EN ... EN ...

QU ...

... FOIRÉ ...

Quoi ?!

... HÉ ! HÉ !
HÉ, ATTENDS !!
QU'EST-CE QUE TU
RACONTES !!

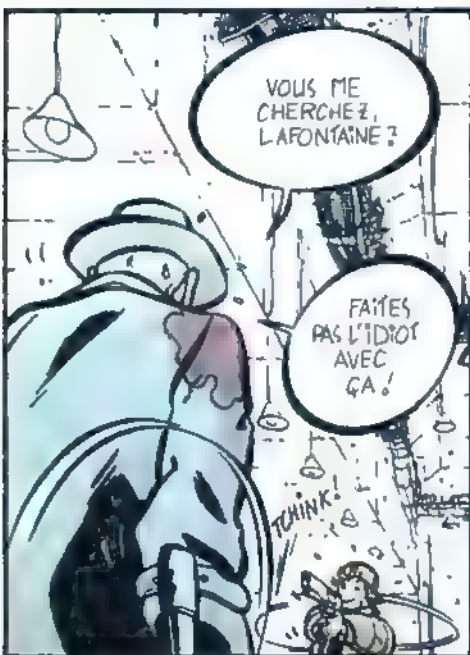
HÉ !

MAIS ??

FLOUP!

BONG!

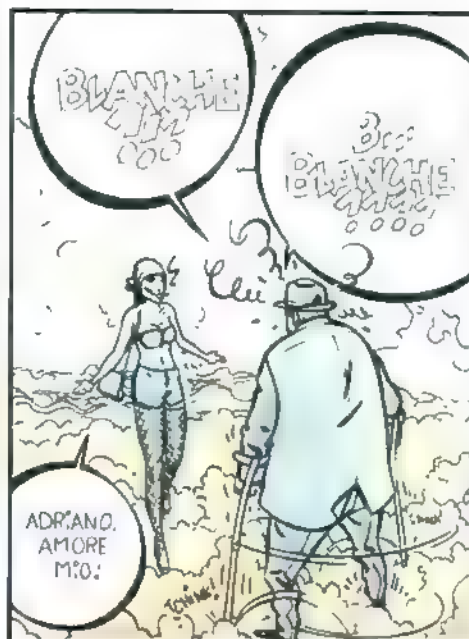








...LÂISSE-LE
TRANQUILLE,
TU VOIS BIEN
QU'IL A SON
COMPTE...



BLANCHE
C'EST...
T. TOI ???

300
000 000 000
000 000 000

ADRIANO,
AMORE
MIO!



COMMENT
TU VAS,
MON CHOU ?



IL NE
M'EMBRASSE
PAS ? TU N'ES
PAS CONTENTE DE
ME VOIR ?

B. BLANCHE
C'EST...
T. TOI ???



MAIS... OUI, J'ÉTAIS
TELLEMENT ABSORBÉE
DES DERNIERS TEMPS,
IMPOSSIBLE DE TE
DONNER DE MES NOU
VELLES... QUELLE VIE !
J'AI TOUJOURS MILLE
ET UNE CHOSES À FAIRE.

TU
M'EN
VEUX PAS,
DIS ?

N...N.
OH!

T...
TON FOUARD
BLANCHE !



QUO ? ?
QUOI DONC,
MON CHOU ?

???...
IL... IL EST TOUT
TREMPE ! DU... DU
SANG ON DIRAIT !!

C'EST RIEN.
UN PETIT ACCIDENT
QUE J'AI EU.
C'EST SANS
IMPORTANCE.



... OUBLIONS TOUT ÇA !
VIENS, REGARDE !... COMMENT
TU M'TROUVES ?... HÉ ! TU
T'VOIENS QUAND J'FAIS
LA PUTAIN, POUR TOI ? TU T'RAP-
PELLES ? REGARDE ! SI TU VEUX
J'LA FAIS... COMME... ÇA... POUR
ME FAIRE PARDONNER.

Mmh OUI
ÇA T'EXC-
TE HEIN
COCHON ?

OH, LE
COCHON !

DOB !
OOOOH
BLANCHE...



OUI, VAS-Y !
ATTRAPE-MOI ! SI TU
PEUX... HO ! E1 ? ON
JOUAIT POUR DE BON ?
OH OUI ! E1 J' TE
FERAIS PAYER,
COMME UNE VRAIE !
QU'EST-CE QUE
TU EN DIS ?

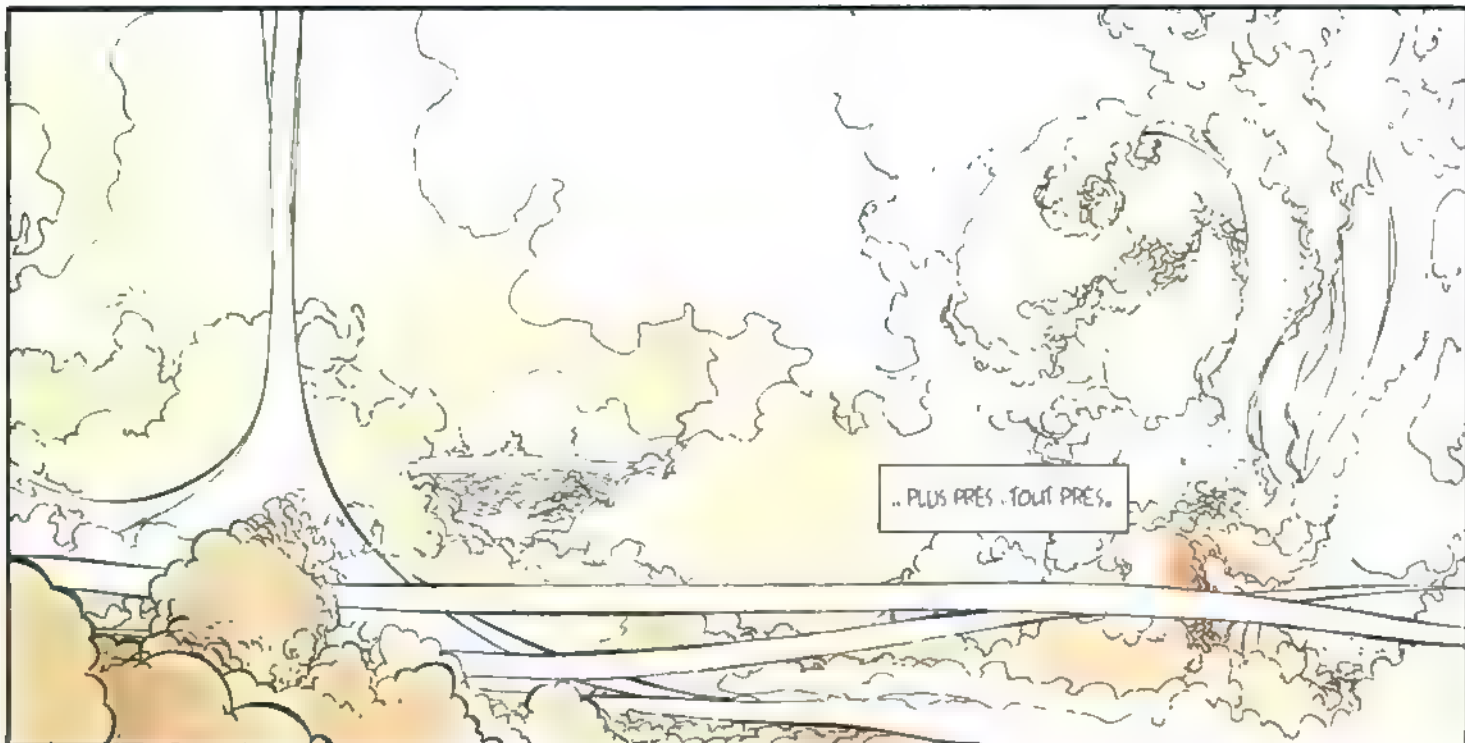
JE SUIS
SÛRE QUE ÇA
T'PLAÎT ÇA
M'AI PAYER POUR
TA FEMME,
SALAUD !

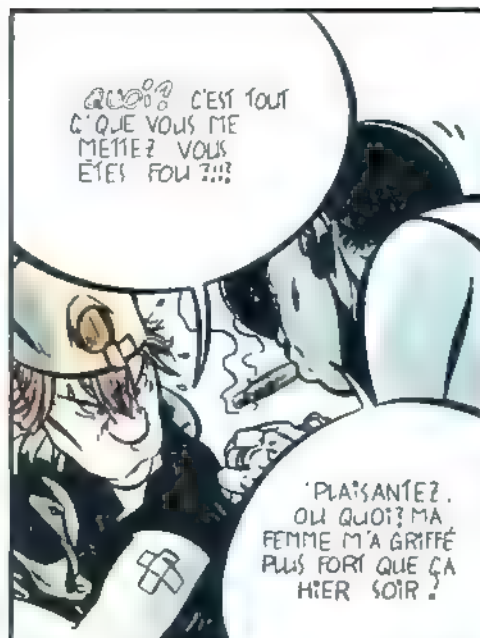
OUI !
OUI ! ÇA
M'PLAÎT !
ÇA M'PLAÎ-
RAIT, OUI !
OUI !

... C'EST ÇA ! FAIS-
MUI PAYER, SÛS !
VA BENE CÔTÉ
SIRONZA, VA A FA
LA PUTANA !!
HA ! HA ! HA

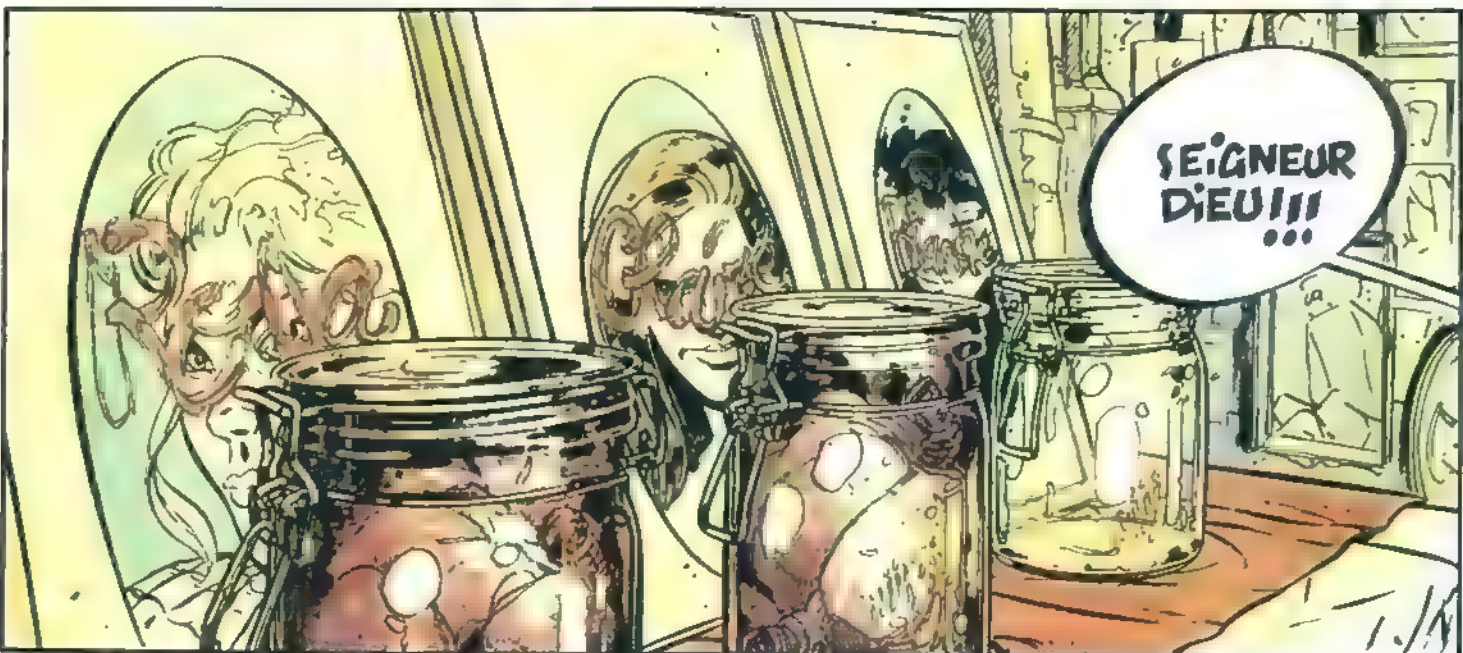


Mmmh,
LA PUTANA.
... C'EST
D'ACCORD,
APPROCHE !
VIENS !









Signé Tardi et Boujut

France inter

présente
un feuilleton radiophonique

TARDI et BOUJUT

Réalisation Jean-Mathieu ZAHND

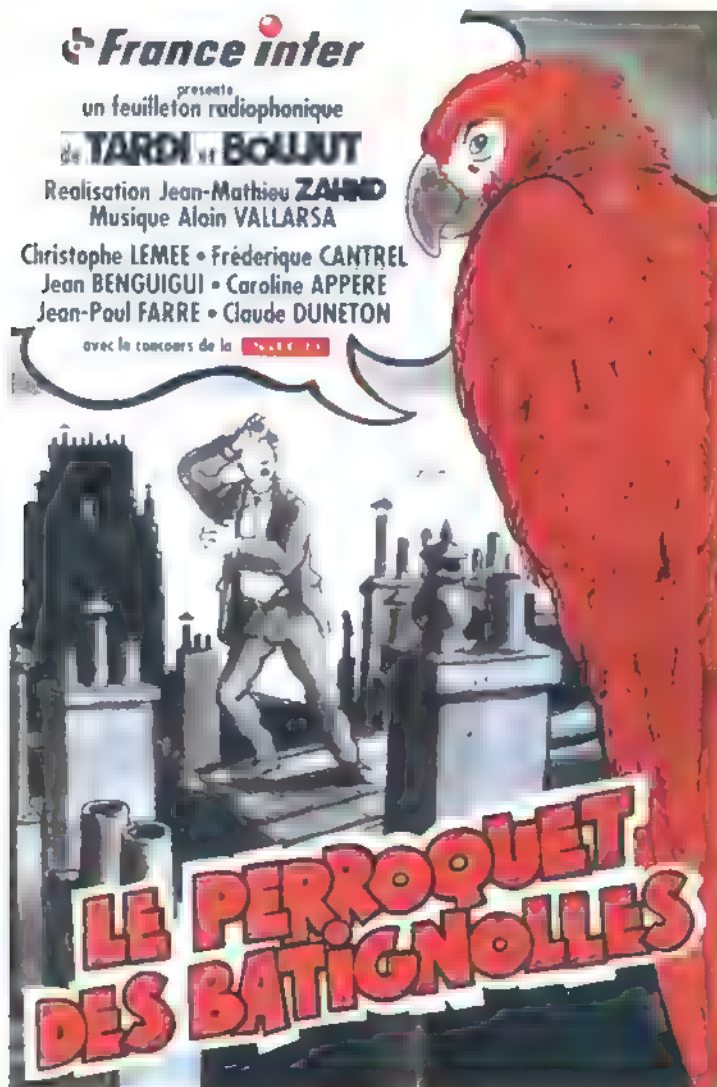
Musique Alain VALLARSA

Christophe LEMÉE • Frédérique CANTREL

Jean BENGUIGUI • Caroline APPERE

Jean-Paul FARRE • Claude DUNETON

avec le concours de la **NAC 10**



On est tellement contents qu'on se demande si c'est vrai ! Du grand, du beau, du bon feuilleton radiophonique comme au bon vieux temps des aventures de Furax (signées, vous vous en souvenez, des regrettés Francis Blanche/Pierre Dac), du suspense haletant et de la course-poursuite rebondissante façon Ponson du Terrail ou Gaston Leroux ! Et dû à la fertile imagination romanesque de qui ? De notre Jacques, nous avons nommé Tardi, flanqué d'un compère à sa mesure, le Michel Boujut de *Cinéma, cinémas*. Où ça ? Sur France Inter. Tous les après-midis, s'il vous plaît, à l'heure où vous prend, ça tombe bien, la torpeur post-déjeunatoire. Ça s'appelle *le Perroquet des Batignolles*. Le héros, Oscar Moulinet, a le bon goût d'être le digne descendant du personnage de feuilleton populaire tout en étant un citoyen de 1997. L'épais mystère dont Emile Schmutz semble tirer les ficelles depuis l'outre-tombe est en effet le moyen d'entamer une promenade dans les milieux les plus divers de notre société fin de XX^e siècle. On y croise, en clin d'œil, José Artur et Jean-Luc Hees, familiers aux auditeurs de France Inter, entre autres personnalités du petit milieu médiatico-artistique. Maintenant, à vous de vous débrouiller. Apportez une radio en douce au bureau ou décalez l'heure de la pause-déjeuner...

▼ *Le Perroquet des Batignolles*, feuilleton de Jacques Tardi et Michel Boujut. Réalisation : Jean-Mathieu Zahnd, musique originale : Alain Vallarsa. Du lundi au vendredi, à 14 h 45 (dans l'émission de Fabienne Chaumière *Sur un petit nuage*), sur France Inter. Commencé début février, le feuilleton prendra fin le 6 juillet.

Episode inédit

Réveils, horloges, montres, tapis de souris, affiches, panc'art, porte-clés : c'est l'année Wallace et Gromit chez Démon et merveilles. Un exemple ? Le réveil bavard qui vous sort du lit avec un : "Morning, Gromit. It's time for walkies !" (Bonjour, Gromit. C'est l'heure de la promenade). Et Wallace vous relancera aussi longtemps qu'il le faudra tant que vous n'aurez pas écrasé la pantoufle Off. L'objet pour environ 390 F. Un autre exemple ? Cinq modèles de figurines en résine peintes à la main avec, au choix, Gromit qui tricote dans un fauteuil bleu à pois jaunes ; Wallace, ahuri, aux prises avec un satanique pantalon téléguidé ; ou bien encore Gromit aux commandes d'un avion rouge à hélice... Entre 150 F et 250 F.

▼ En vente dans les grands magasins ou librairies spécialisées



CHARYN/MUÑOZ

Le croc du serpent

LE PETIT PÈRE NOËL

C'est qu'elle l'aime, son frère, Esther. Pour lui, elle a tout fait. Tout plutôt que de le laisser aux mains de la Mafia, de la drogue et des mauvaises causes. Elle est allée jusqu'au Chili, oubliant son devoir de femme flic, afin de lui sauver la mise. Résultat : une rencontre avec le général Faustino O'Hara, chef de la cruelle *Serpiente*, un sauvetage *in extremis*, et beaucoup de désillusions à l'arrivée.









ET LAURA,
QU'EST-CE
QU'ELLE
DEVIENT ?



LAURA SURVIVRA.
ELLE A SON
PETIT PÈRE
NOËL, A
PRÉSENT.



QU'EL PÈRE
NOËL ?

LA LA, LA...
Longtemps,
longtemps,
longtemps...



LE GÉNÉRAL
FAUSTINO
O'HARA.

I'm lost in
MARKET Land



O'HARA EST MORT.
TU AS VU TOI-MÊME
LE LION LUI SAU-
TER DESSUS ...

AUCUNE
IMPORTANCE
... LES LIONS
NE PEUVENT TUER
LE GÉNÉRAL.
IL A SON ZOO
PRIVÉ.



ÉCOUTE, PETITE SŒUR,
TU NE COMPRENDS DONC
PAS ? SILVERIO DEALE
DE LA CAVE. IL A TOU-
JOURS FAIT PARTIE DE LA
FAMILLE DU GÉNÉRAL.

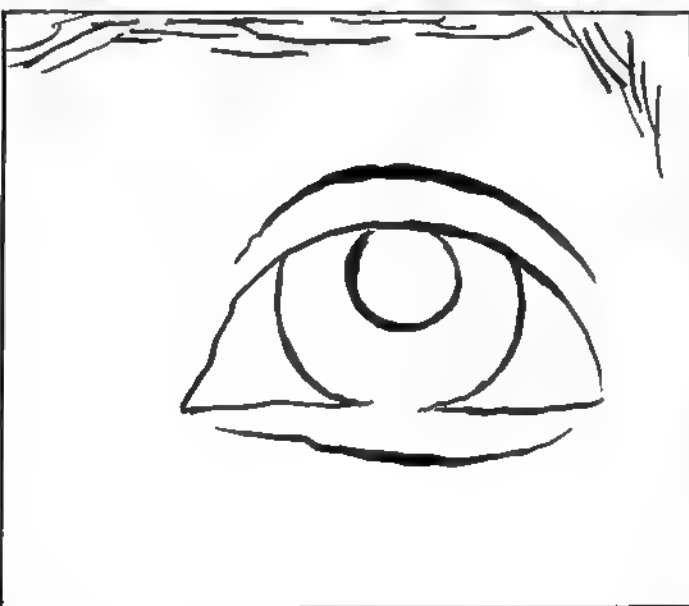














MAIS TU M'AS AIDÉE
À RETROUVER
FELIX.

C'ÉTAIT
DIFFÉRENT.
FELIX A TOUJOURS
ÉTÉ CHOUETTE.



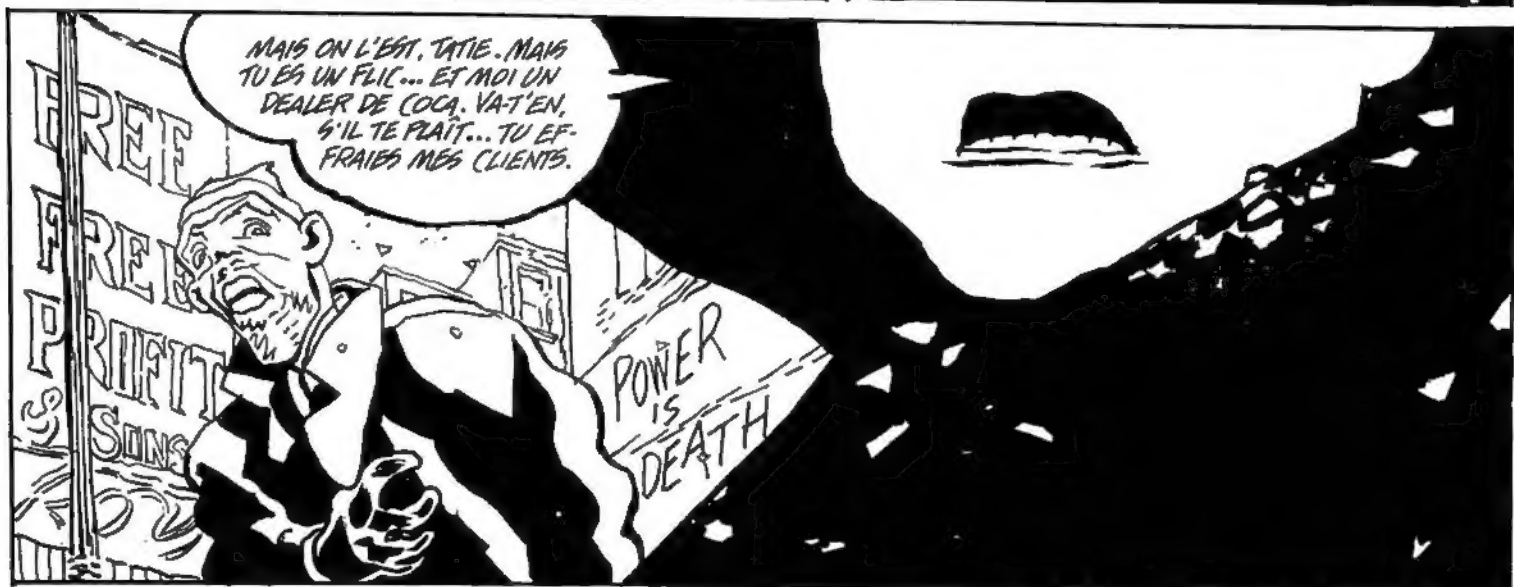
JE POURRAIS
TE FOUTRE AU
BLOC, TU SAIS
ÇA ?



LE GÉNÉRAL
M'EN SORTIRAIT
AU BOUT DE CINQ
MINUTES... TOUS LES
PETITS BARIOS LUI
APPARTIENNENT.

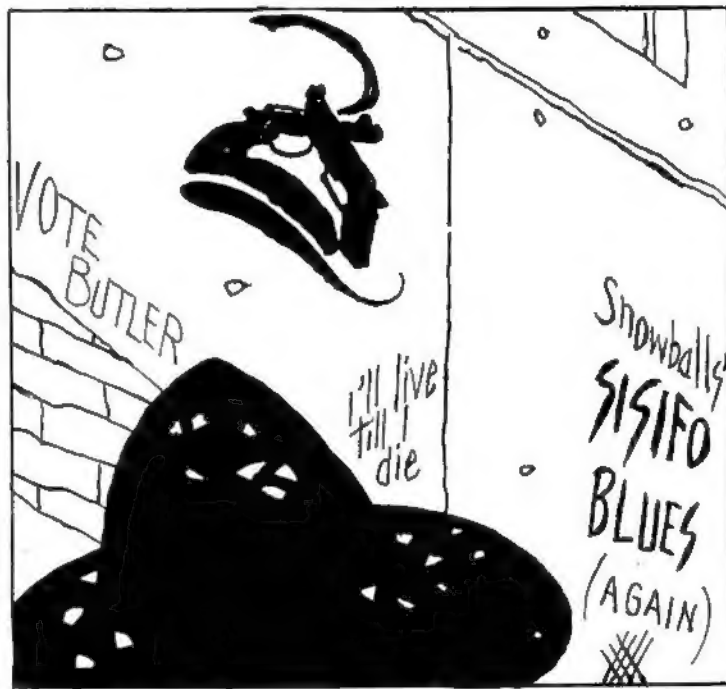


JE CROYAIS QU'ON ÉTAIT
AMIS.



MAIS ON L'EST, TATIE. MAIS
TU ES UN FELIC... ET MOI UN
DEALER DE COCA. VA-T'EN,
S'IL TE PLAÎT... TU EF-
FRAIES MES CLIENTS.

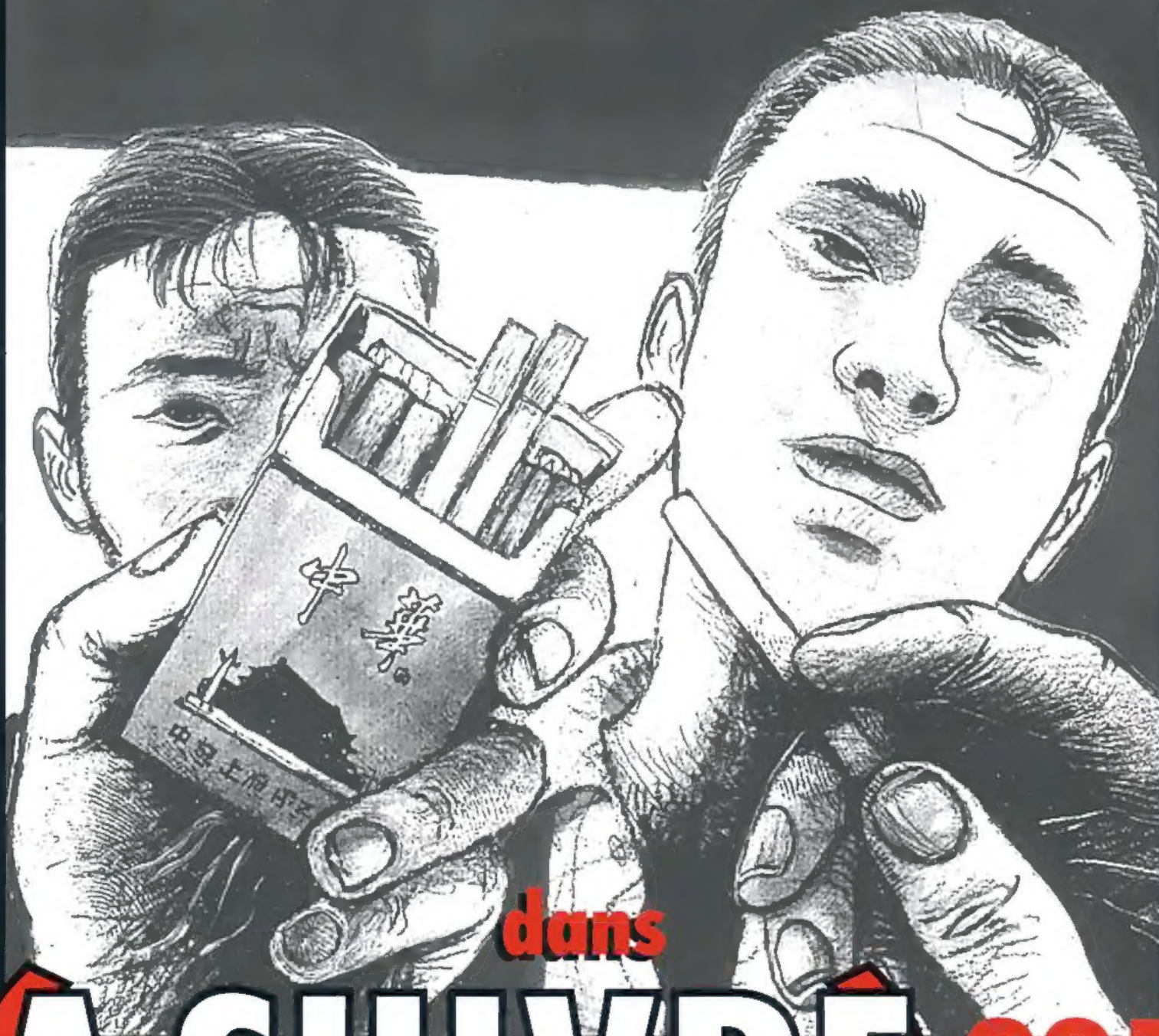
POWER
IS
DEATH



1^{er} juillet 1997 :

Hong-Kong Knock-Out

H K O de Séra ou la peinture d'un peuple piégé par l'Histoire.



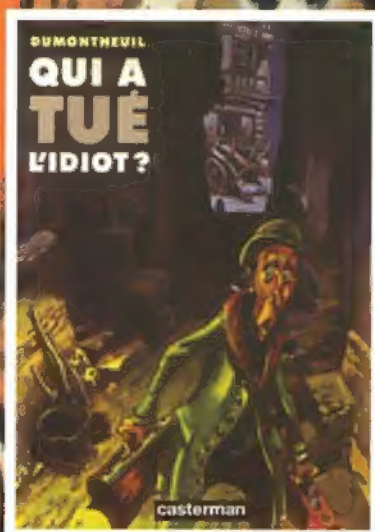
dans

A SUIVRE 231

En kiosque le 20 mars

ANGOULÊME 1997

**Alph'Art
du meilleur album :**
Qui a tué l'idiot ?
Nicolas Dumontheuil



96 P.-85F.

casterman

**Alph'Art du meilleur
album étranger :**
le Silence de Malka
Pellejero/Zentner



96 P.-98F.